

LINGUISTICA

VII./1

LJUBLJANA 1965

LINGUISTICA

VII./1

LJUBLJANA 1965

Uredniški odbor — Comité de rédaction: BOJAN ČOP, ANTON GRAD, MILAN GROSELJ, STANKO ŠKERLJ — Rokopisi naj se pošiljajo na naslov: prof. Stanko Škerlj, Filozofska fakulteta, Oddelek za romanistiko, Aškerčeva 12, Ljubljana — Prière d'adresser les manuscrits à M. Stanko Škerlj, Filozofska fakulteta, Oddelek za romanistiko, Aškerčeva 12, Ljubljana — Natisnila Univerzitetna tiskarna v Ljubljani v 450 izvodih

Anton Grad

REMARQUES

SUR LE STYLE INDIRECT LIBRE EN ANCIEN FRANÇAIS

On sait que, pour rapporter les paroles ou les pensées de ses personnages, l'auteur peut se servir de deux procédés littéraires:

1^o du style direct (oratio recta), dans lequel les paroles (les pensées) d'une personne, introduites d'ordinaire par un verbe exprimant la parole ou la pensée, sont rapportés avec pleine exactitude, p. ex.:

Il revint payer sa note et partit comme un voleur. Il se dit: «*Maisy rapportera ma veste et j'enverrai ma secrétaire la prendre chez elle avec des fleurs.*»

Le verbe introductoire peut aussi être intercalé, en incise, dans le style direct: «*Maisy, se dit-il, rapportera ma veste...*», ou bien il peut terminer le discours direct: «*Maisy rapportera ma veste et j'enverrai ma secrétaire la prendre chez elle avec des fleurs.*» se dit-il.

2^o du style indirect (ordinaire, dépendant, subordonnée) (oratio obliqua), dans lequel l'auteur rapporte ce qui a été dit (pensé) par ses personnages en employant ses propres paroles, introduites par la conjonction *que* (ou un interrogatif dans les questions indirectes) et dépendant d'un *verbum dicendi*, etc., p. ex.:

Il revint payer sa note et partit comme un voleur. Il se dit *que Maisy rapporterait sa veste et qu'il enverrait sa secrétaire la prendre chez elle avec des fleurs.*

On aura remarqué la transposition de la première (et c'est aussi le cas de la deuxième) personne dans la troisième, ainsi que la transposition des formes verbales: après un passé, le futur devient conditionnel (et le présent devient imparfait).

Toutefois, une troisième possibilité de rapporter les paroles (les pensées) de ses personnages est fournie à l'auteur par le procédé baptisé «le style indirect libre» par Charles Bally¹ et Marguerite Lipps² et «die erlebte Rede» par E. Lorck³, p. ex.:

Il revint payer sa note et partit comme un voleur. *Maisy rapporterait sa veste et il enverrait sa secrétaire la prendre chez elle avec des fleurs.*

(Sagan, *Aimez-vous Brahms?* Ch. 13; procédé très fréquent chez Sagan!)

¹ Ch. Bally, *Le style indirect libre en français moderne*, dans la revue *Germanisch-romanische Monatsschrift*, vol. IV (1912), p. 597 s., vol. VI (1924), p. 405 s., 456 s.

² M. Lipps, *Le style indirect libre*, thèse, Paris, 1926.

³ E. Lorck, *Die erlebte Rede, eine sprachliche Untersuchung*, Heidelberg, 1921.

On voit que, comparé au style indirect ordinaire (dépendant), le style indirect libre (*oratio obliqua libera*) est caractérisé par l'absence de la principale comportant le *verbum dicendi* (ou *sentiendi*), ainsi que de la conjonction *que* introduisant la subordonnée complétive du style indirect ordinaire; celle-ci devient, pour ainsi dire, indépendante (libre), bien que, dans l'emploi du temps verbal — nous reviendrons sur ce point important — le verbe en est sujet aux mêmes règles que celui de la subordonnée du discours indirect ordinaire.

Mais quel serait le but poursuivi par l'auteur ayant recours à ce procédé stylistique?

Grâce à notre tournure, l'auteur peut faire exprimer les pensées (les paroles) à ses personnages par eux-mêmes, on pourrait dire qu'il se confond avec eux, car ce n'est plus lui qui y fait son récit, qui y exprime ses propres pensées: les vrais sujets des énoncés du style indirect libre sont ses personnages.

Il est vrai que, faute de signes extérieurs du style indirect libre, très souvent seuls le contexte et la situation permettent au lecteur de deviner quel est le sujet de l'énoncé de notre tournure; c'est aussi pour cette raison que, surtout aux époques plus anciennes, de pareils passages donnent lieu à des équivoques, à une double interprétation possible: on ne sait pas très bien s'il s'agit du récit de l'auteur ou du style indirect libre, c'est-à-dire de l'expression des pensées (des paroles) des personnages mêmes (v. plus bas). Comp. encore:

Pendant les huit derniers jours, Savinien avait fait des réflexions sur l'époque actuelle. *La concurrence en toute chose exige de grands travaux de qui veut une fortune. Les moyens illégaux demandent plus de talent et de pratiques souterraines qu'une recherche à ciel ouvert. Les succès dans le monde, loin de donner une position, dévorent le temps et veulent énormément d'argent. Le nom de Portenduère, que sa mère lui disait tout-puissant, n'était rien à Paris. Son cousin le député, le comte de Portenduère, faisait petite figure au sein de la Chambre élective en présence de la pairie, de la cour, et n'avait pas trop de son crédit pour lui-même. L'amiral de Kergarouet n'existait que par sa femme. Il avait vu des orateurs, des gens venus du milieu social inférieur à la noblesse, ou de petits gentilshommes, être des personnages influents. Enfin l'argent était le pivot, l'unique moyen, l'unique mobile d'une société que Louis XVIII avait voulu créer à l'instar de celle d'Angleterre. De la rue de la Clef à la rue Croix-des-Petits-Champs, le gentilhomme développa le résumé de ses méditations.*

— Je dois, dit-il, me faire oublier pendant trois ou quatre ans, et chercher une carrière.»

(Balzac, *Ursule Mirouet*, 1^{ère} partie)

En vain il (sc. le colonel) parla de la sauvagerie du pays et de la difficulté pour une femme d'y voyager; elle (sc. la fille du colonel) *ne craignait rien; elle aimait par-dessus tout à voyager à cheval; elle se faisait une fête de coucher au bivouac* (= «je ne crains rien, disait sa fille, j'aime par-dessus

tout à voyager à cheval, je me fais une fête de coucher au bivouac»). Elle menaçait d'aller en Asie Mineure. Bref, elle avait réponse à tout.

(Mérimée, *Colomba*, préambule)

«Monsieur Paul! votre maman vous appelle.» Pauline jette ces mots dans l'entrebâillement de la porte et disparaît. Poum file le long du corridor. *Elle n'aurait pas l'audace de lui faire réciter sa table de multiplication, un jour de Pâques? Serait-ce pour s'informer si Poum a recopié sa dictée?* Il n'est pas rassuré.

(P. et V. Margueritte, *Poum*)

Il la retint à déjeuner. *Elle attendait sa blanchisseuse, elle devait être rentrée de bonne heure.* Cette réponse l'exaspéra.

(Huysmans, *Marthe*, p. 607)

L'officier regarda Katow:

«Morts?»

Pourquoi répondre!

«Isolez les six prisonniers les plus proches!

— Inutile, répondit Katow; c'est moi qui leur ai donné le cyanure.»

(Malraux, *La Condition humaine*), etc., etc.

Depuis la publication de l'ouvrage de Lorck, précédé, toutefois, de quelques études faisant déjà mention de cette tournure,⁴ les romanistes, ainsi que d'autres linguistes et stylistes n'ont pas cessé de porter un intérêt particulier à ce procédé littéraire; si, tout d'abord, le style indirect libre avait semblé être une particularité caractéristique des auteurs français modernes, répandue surtout dans les textes après 1850, p. ex. chez Flaubert et Zola — bien que dès le début des recherches on ait pu en constater des exemples chez La Fontaine déjà⁵ —, des études spéciales pour plusieurs autres langues modernes (et aussi pour le latin) n'ont pas tardé à démontrer qu'il s'agit d'un tour connu à d'autres langues aussi, et ceci même aux époques antérieures au 19^e siècle.⁶

⁴ Cf., déjà en 1905, la thèse de E. Herdin, *Studien über Bericht und indirekte Rede im modernen Deutsch*, Uppsala; selon Herdin, Wieland aurait le premier, en Allemagne, fait usage de notre procédé littéraire; et le linguiste allemand Behaghel l'a découvert déjà en 1878; v. sa *Deutsche Syntax*, III, p. 694 s.

V. aussi O. Jespersen, *The Philosophy of Grammar*, 1924, p. 290 s; Jespersen donne au style indirect libre le nom de «represented speech».

Th. Kalepky l'appelle «verschleierte Rede» (style voilé), dans la revue *Neophilologus*, XIII, p. 1. s, 1927—1928.

Pour compléter la bibliographie sur notre problème, v. W. Gunther, *Probleme der Redestellung*, Marburg a. L., 1928.

⁵ Comp.:

Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur,

Il met bas son fagot, il songe à son malheur.

Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde?

En est-il un plus pauvre en la machine ronde?

(La mort et le Bûcheron)

⁶ Pour l'anglais, v. F. Karpf, *Die erlebte Rede im älteren Englischen und in volkstümlicher Redeweise*, dans la revue *Die neueren Sprachen*, XXXVI, p. 571 s;

Voici, à titre d'illustration, quelques exemples du style indirect libre en anglais; ils appartiennent presque tous aux textes antérieurs à 1850, de manière qu'on ne saurait parler d'une influence exercée par les auteurs français modernes sur la création de notre procédé en anglais. Comme dans les exemples français, les phrases du style indirect libre des auteurs anglais doivent être attribuées, sans aucune hésitation, aux pensées ou aux paroles d'un personnage, l'auteur ne prenant pas leur contenu à son compte. Comp.:

The surgeon then advised him (sc. Joseph), if he had any worldly affairs to settle, that he would do it as soon as possible; *for though he hoped he might recover, yet he thought himself obliged to acquaint him he was in great danger; and if the malign concoction of his humours should cause a suscitation of his fever, he might soon grow delirious, and incapable to make his will.* Joseph answered, that...

(Fielding, *Joseph Andrews*, I, Ch. 13)

I lamented with unfeigned sorrow his (sc. Jack Rattlin's) misfortune, which he bore with heroic courage, observing that every shot had its commission. *It was well it did not take him in the head, or, if it had, what then? he should have died bravely fighting for his king and country: death was a debt which every man owed, and must pay; and that now as well as another time.* I was much pleased and edified with the maxims of this sea philosopher, who endured the amputation of his left hand without shrinking.

(Smollett, *Roderick Random*, Ch. 32)

Notre tournure est extrêmement fréquente dans les romans de Jane Austen (morte en 1817) qui la cultive avec une faveur vraiment surprenante, comp.:

Mrs. Bennet invited him (sc. Mr. Bingley) to dine with them; but, with many expressions of concern, he confessed himself engaged elsewhere.

"Next time you call," said she, "I hope we shall be more lucky."

He should be particularly happy at any time, etc., etc., and if she would give him leave, would take an early opportunity of waiting on them.

"Can you come to-morrow?"

Yes, he had no engagement at all for to-morrow; and her invitation was accepted with alacrity.

(Jane Austen, *Pride and Prejudice*, Ch. 55)

I asked if Georgiana would accompany her. — *Of course not. Georgiana and she* (sc. Eliza = Georgiana's sister) *had nothing in common; they never*

O. Funke, *Die erlebte Rede bei Galsworthy*, dans la revue *Englische Studien*, LIV, p. 450 s; L. Glauser, *Die erlebte Rede im englischen Roman des 19. Jahrhunderts*, Bern, 1948.

Pour l'espagnol, v. Fr. Todemann, *Die erlebte Rede im Spanischen*, dans la revue *Romanische Forschungen*, XLIV, p. 103 s.

Pour l'italien, v. Spitzer, dans la revue *Germanisch-romanische Monatsschrift*, 1921, p. 59 s; G. Herzog, *Lo stile indiretto libero in italiano*, Firenze, 1963.

Pour le latin, v. J. Bayet, *Le style indirect libre en latin*, dans la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, V (1931), VI (1932).

had had. She could not be burdened with her society for any consideration. Georgiana should take her own course; and she Eliza, would take hers.

(Charlotte Brontë, *Jane Eyre*, Ch. 21)

All that the Rector could say could not bring Helen to feel any indignation or particular unhappiness, except that the boy (sc. her son) should be unhappy. *What was this degree that they made such an outcry about, and what good would it do Pen (sc. her son)? Why did Doctor Portman and his uncle insist upon sending the boy to a place where there was so much temptation to be risked, and so little good to be won? Why didn't they leave him at home with his mother? As for his debts, of course, they must be paid; — his debts! — wasn't his father's money all his, and hadn't he a right to spend it? In this way the widow met the virtuous Doctor...*

(Thackeray, *Pendennis*, p. 238)

Un exemple très intéressant du style indirect libre est fourni par Dickens: tout un dialogue (devant le tribunal) est rapporté par l'auteur au moyen de notre procédé stylistique, comp.:

...he (sc. the witness) would have modestly withdrawn himself, but that the wigged gentleman... begged to ask him a few questions. The wigged gentleman sitting opposite, still looking at the ceiling of the court.

Had he ever been a spy himself? No, he scorned the base insinuation. What did he live upon? His property. Where was his property? He didn't precisely remember where it was. What was it? No business of anybody's. Had he inherited it? Yes, he had. From whom? Distant relatives. Very distant? Rather. Ever been in prison? Certainly not. Never in a debtor's prison? Didn't see what that had to do with it. Never in a debtor's prison? — Come, once again. Never? Yes. How many times? Two or three times. Not five or six? Perhaps. Of what profession? Gentleman. Ever been kicked? Might have been. Frequently? No. Ever kicked downstairs? Decidedly not; once received a kick on the top of the staircase and fell downstairs of his own accord. Kicked on that occasion for cheating at dice? Something to that effect was said by the intoxicated liar who committed the assault, but it was not true...

(Dickens, *A Tale of Two Cities*, Book II, Ch. 3)

Comme déjà mentionné ci-dessus, E. Herdin, dans sa thèse de 1905, constate notre tournure chez des auteurs allemands, comme Wieland, Wildenbruch, Tovote, Fontane, Otto Ludwig, Alexander Baron Roberts, etc.; nous ne voulons citer que deux de ses exemples:

Er wollte sie malen... Aber sie weigerte es ihm... Nein, sie wollte es nicht. Sie konnte nicht still sitzen. Sie wollte sich ihr Gesicht nicht stehlen lassen. Sie ging ja auch nicht zum Photographen... Er durfte ihr deshalb nicht böse sein. — Und er verzichtete auf den Wunsch.

(Tovote, *Im Liebesrausch*, p. 256)

Holk fühlte sich als er (den Brief seiner Frau) gelesen, einer gewissen Rührseligkeit hingegeben. Es war so viel Liebes in dem Briefe, dass er alte

Zeiten und altes Glück wieder heraufsteigen fühlte. *Sie war doch die beste. Was bedeutete daneben die schöne Brigitte? ja, was bedeutete daneben selbst Ebba?...*

(Fontane, *Unwiederbringlich*, p. 183)

Lorck, o. c., donne l'exemple suivant de Thomas Mann:

Der Konsul ging, die Hände auf dem Rücken umher und bewegte nervös die Schultern. *Er hatte keine Zeit. Er war bei Goot überhäuft. Sie* (sc. sa soeur, à qui ses paroles sont adressées) *sollte sich gedulden und sich gefälligst noch fünfzig mal besinnen!*

(Th, Mann, *Buddenbrooks*, I, p. 562 /1901/) (7)

Il serait superflu de donner aussi des exemples italiens, espagnols, etc., mais avant d'aborder nos recherches concernant le style indirect libre en ancien français, un exemple emprunté au latin ne serait peut-être pas sans intérêt:

Tulit Caesar grauitur. Litterae Capuam ad Pompeium uolare dicebantur: *Inimici erant equitibus qui Curioni stantes plausuerant, hostes omnibus. Rosciae legi, etiam frumentariae minitabantur. Sane res erat perturbata. Equidem malueram quod erat susceptum ab illis silentio transiri, sed uereor ne non liceat.*

(Cic., *ad Att.*, II, 19, 3-4, cité par Bayet, o. c., V, p. 330)

En ancien français aussi, notre tournure est plus fréquente que ne le laissent supposer les études publiées par M. Lipps et Gertraud Lerch,⁸ et la constatation de M. Lipps que «en vieux français l'indirect libre à l'état de figure n'existe qu'à titre exceptionnel et se trouve employé dans des circonstances spéciales» (o. c., p. 127 s) ne pourrait — nous ne tarderons pas à le voir — être acceptée qu'avec une certaine réserve.

Voici les passages cités déjà soit par M. Lipps soit par G. Lerch comme contenant incontestablement notre procédé stylistique:

E dist (sc. Blancadrins) al rei (sc. Marsilies):
Mandez Carlun, a l'orguillus e al fier,
Fedeilz servises e mult granz amistez.
Vos li durrez urs e leons e chenz,
Set cenz camelz e mil hosturs muers,
D'or e d'argent. IIII. C. muls chargez,
Cinquante carre qu'en ferat carier:
Ben en purrat luer ses soldeiers.
En ceste tere ad asez osteiet:
En France, ad Ais, s'en deit ben repairer.
Vos le sivrez a la feste seint Michel,
Si recevez la lei de chrestiens,
Serez ses hom par honur e par ben.

Roland, v. 28—39

⁷ Pour l'allemand, v. aussi O. Walzel, *Gehalt und Gestalt im Kunstwerk des Dichters*, 1929, p. 240., p. 380 s.

⁸ Gertraud Lerch, *Die uneigentlich direkte Rede*, dans *Idealistische Neuphilologie*, Festschrift für Karl Vossler, Heidelberg 1922, p. 107 s.

Blancadrin ne prend pas son discours au sérieux: il ne fait que suggérer au roi Marsile les paroles qu'il lui faut transmettre à Charlemagne, et c'est pourquoi aussi Gautier, dans sa traduction du passage, y introduit l'incise «direz-vous»: «*Vous l'y suivrez — direz-vous — à la fête de saint Michel; Et là, vous vous convertirez à la foi chrétienne, Vous serez son homme en tout bien, tout honneur.*» Ce passage représenterait donc peut-être le plus ancien exemple de notre tournure en français.

Il faut probablement voir un cas semblable dans le passage suivant où notre tour exprime aussi un ordre:

(La demoiselle /sc. Lunette/ dit à la maîtresse du château)
Sour moi laissez ceste besoigne,
.....
et endementres manderoiz
vos genz et si demanderoiz
consoil del roi qui doit venir.
*Por la costume maintenir
de vostre fontaine defendre
vos covendroit bon conseil prendre.*
E il n'i avra ja si baut
qui s'ost vanter que il i aut.

(Chr. de Troyes, *Le Chevalier au lion*, v. 437—447)

La situation nous fait comprendre que les vers 445—447 contiennent une suggestion faite par Lunette à sa maîtresse de ce que cette dernière a à dire, et non à faire, et, en effet, dans leur *Chrestomathie du moyen âge*, 1917, G. Paris et E. Langlois traduisent: «*Dites-leur qu'il convient d'aviser à défendre votre fontaine suivant la coutume.*»

M. Lipps cite aussi l'exemple suivant qui, en effet, suggère l'idée d'une sorte de style indirect libre:

Li cors s'oi si bien loér
Qu'en tot le monde n'ot son per,
Porpensez s'est qu'il chantera;
Por chanter son los ne perdra.
Son bec ovrit ...

(*Le goupil et le corbeau*, Clédat, *Chrestomathie*, p. 241)

Le vers: *Porpensez s'est qu'il chantera* prépare le vers suivant: *Por chanter son los ne perdra*, qui exprime la pensée du corbeau à l'aide de notre tournure.

A ces exemples assez sûrs du style indirect libre ajoutons-en quelques-uns que nous avons relevés au cours de nos lectures des anciens textes et qui, croyons-nous, ne prêtent à aucune ambiguïté: c'est encore la situation où le contexte qui suggère l'idée de l'indirect libre, car les phrases en question ne pourraient pas être attribuées à l'auteur, mais à ses personnages. Comp.:

Et cil au Dragon s'apareille,
Qui molt durement se merveille
Qui cil est qui tant a hardie
La char que la cloche a bondie

Si fort et de si grant vertu:
C'est des barons le roi Artu
Qui chi vient mostrer son esfort,
Mais ja morra de laide mort.
En son tref fait un drap estendre,
Armer se fait sans plus atendre.

(Gerb. de Montr., *Perceval*, 9475—84)

La suite des événements, elle aussi, va montrer que les vers 9480—82 ne représentent pas le récit direct, l'opinion de l'auteur, mais la pensée, le soupçon et la menace du chevalier au dragon.

Voici un autre passage, emprunté au même texte, qui semble, avec beaucoup de probabilité, représenter aussi notre tournure:

Quant Perchevaus ot la raison
Et la vois de Gavain oi,
Molt durement s'en esbahi,
Car au parler Gavain li samble.
Mais de corrous et d'ire tramble
De ce qu'au col voit l'estrument,
Si se merveille durement,
Se che est il, por quel affaire
Il se voloit menestreus faire.
Se ce est il bien le sara,
Que son non li demandera:
Bien le sara ja au parler,
C'onques son non ne volt celer
A nului qui li demandast
Por nule rien que il doutast.
Lors li a dit: «S'il vous plaist, sire,
Vostre non vous estuet ainz dire
Et puis vous redirai le mien.»

(*ibid.*, 4648-65)

Les vers en italique représentent, selon nous, notre procédé stylistique, exprimant les pensées, la décision de Perceval.

Atant ad pris (sc. la femme de Gui) une espee,
De l'eschalberc l'ad sachee;
Puis ad dit qu'ele se ocirad,
Quant sun seignur perdu ad,
Endré sun quor l'espee mis ad,
Quant ele dunc se purpensad
Qu'ele feseit folie grant:
Dune ert ele enceinte d'enfant?
Oscire pas ne se purreit,
Que l'enfant morir n'estovereit.
S'ele se socie en tel manere,
Quant le savera le cunte, sun pere,
E sa mere e ses amis
E la gent de tut le pais,
Tost quideretent que sun seignur
Oscise l'avreit par folur
E pur ço fui s'en serreit;
Alterement pur veir s'oscireit.
Unques la nuit ne reposa,
Mais sun grant duel demena.

(*Gui de Warewic*, 7753—72)

Dans le passage ci-dessus, les vers en italique rapportent la lutte intérieure de la jeune femme, lutte causée par la perte (supposée) de son mari et les raisons qui l'empêchent de se suicider; et ces sentiments, ces pensées sont révélés au lecteur par le personnage (la jeune femme) lui-même, et non point par l'auteur comme le prouve aussi l'emploi du conditionnel présent — l'auteur y aurait recouru au conditionnel passé: on a donc affaire à l'indirect libre.

Comme le cas précédent, l'exemple suivant aussi nous fait voir une question rapportée au moyen de notre tour:

Li tiers dient que trop tardant
Va li quens qui ne se delivre:
Pour quoi la (sc. sa tante) lesse il tant vivre?
Face la a ceaus detraire
Et tous lez membres du cors traire,
Et puis la lesse an chienz mengier.
Ainsi s'en pourra bien vengier.

(Le Roman du Comte d'Anjou, 7790—96)

Les menaces, ainsi que les désirs de faire subir une mort terrible à la tante traîtresse ne peuvent être attribués à l'auteur, mais à ses personnages.

Dans les lais de Marie de France, il y a aussi des passages qui font penser à notre procédé:

Femme voleient qu'il (sc. Guigemar) preisist
Mes il del tut les escundist:
Ja ne prendra femme a nul jor,
Ne pur aveir ne pur amur,
S'ele ne peust despleier
Sa chemise sans depescer.

(Marie de France, *Lais*, Guigemar, 645—50)

Puis avient si qu'a une feiz
Qu'a s'amie vient li danzeus,
.....
Sa plainte li mustrat e dist;
Anguissusement li requist
Que s'en alast od lui:
Ne poeit mes souffrir l'enui.
S'a sun pere la demandot,
Il saveit bien que tant l'amot
Que pas ne li vodreit doner,
Se il ne la peust porter
Entre ses bras en sum le munt.

(ibid., *Les dous amanz*, 70—81)

C'est encore la situation et le contexte qui parlent en faveur de l'hypothèse que, dans les deux cas ci-dessus, nous avons affaire au style indirect libre: on rapporte les paroles d'un personnage à l'aide de cette tournure, les phrases en question pourraient à peine être attribuées à l'auteur.

Voici encore trois exemples qui, selon nous, représenteraient aussi notre tournure, car l'interprétation des passages en italique semble se prêter plus en faveur de l'indirect libre que du récit du poète, la ponctuation du texte,

elle aussi (si elle est exacte), prouvant une pause là où le discours indirect subordonné continue sans conjonction:

Li preudom, qui molt fu cortois,
Pria de remanoir un mois
Le vallet qui dalez lui sist.
Un an tot plain, se il volsist,
Le retenist molt volentiers,
Si apresist endementiers
Tels choses, s'eles li pleüssent,
Qu'au besoiing mestier li eüssent.

(*Le Roman de Perceval*, éd. W. Roach, 1959, v. 1571—78)

Quant Brichemers l'a entendu,
tornez s'en est col estandu,
a Isengrin dist en l'oreille
que li rois forment se mervuille
qu'en ne puet pes entre els. II. mestre
ne por doner ne por promestre:
face le bien, preigne droiture
de Renart, por sa forfaiture
et por ce que il sor li mist
que a sa fame force fist.

(*Le Roman de Renart*, VIII, v. 8261—70)

(Les vers 8267—70 comprennent les parolès, les conseils de Brichemer à Isengrin.)

Lors s'avise, que il sera
Pres du tournoi et bien verra
Li quel seront en leur desus.
Lors maintenant montera sus
Le destrier, qui tout blanc sera
Des armes qu'entour li avra,
Et a ceux, qui plus peu seront,
Et qui plus de meschief aront,
Devers euls se vorra il mettre,
Et son secours tout leur promettre.
Si con le devisa il fist;

(*Le Roma de la Dame à la Licorne*, v. 965—75)

(C'est un personnage de l'auteur, et non l'auteur lui-même, qui fait la réflexion exprimée par les vers en italique.)

Dans l'exemple suivant aussi nous croyons pouvoir voir, dans les vers en italique, notre tournure: les paroles, les menaces qui y sont exprimées doivent être attribuées plutôt aux barons qu'au narrateur:

(Li rois) ...
Lors dit (sc. à ses barons) que li blasmes est lor
De son tribol et de sa guerre,
Car par aus bailla il sa terre
Et mist an la main au felon
Qui pires est de Guenelon.
N'i un seul qui bien n'otroit
Que li rois a reison et droit,
Car ce li conseillierent il;

Mes il an iert mis an essil,
Et sache bien de verité
Que an chastel ne an cité
Ne porra garantir son cors
Qu'a force ne l'an traie fors.
Ensi le roi tuit aseurent
Et aient formant et jurent
Que le traitor li randront
Ou ja mes terre ne tandront.

(Ch. de Troie, *Clinés*, v. 1072—76)

Les verbes au futur du passage en question résultent de la perspective des personnages du narrateur plutôt que de celle du conteur; comme le dit Vossler,⁹ qui donne à ce futur le nom de *futurum advocaticum*, le conteur «s'il ne considère pas le fait de son héros comme tout à fait sien, l'envisage de toute façon comme *nôtre*, en quelque sorte...»

Voici encore quelques exemples de ce futur dans des passages qui suggèrent l'idée d'une sorte de style indirect libre:

tote nuit veillier li estuet (sc. à Enide),
mes ainz le jor, se ele puet
et ses sires la voelle croire,
avront si atorné lor oirre
que por neant vanra li cuens,
que ja n'iert soe, ne il suens.
Erec dormi, molt longuement,
tote la nuit...

(Chr. de Troie, *Erec*, v. 3446—52)

Uns golphis vint, qui l'espia (sc. le corbeau)
Del fromage ot grant desirier
Que il en puist sa part mangier;
Par engin voldra essayer
Se le corp porra engeignier

(*Le goupil et le corbeau*, Clédat, *Chrestomathie*, p. 241)

Voitle Escorfaus, a poi de deul ne fent,
S'il le puet faire, il le fera dolent;

(*Bueve de Hantone*, v. 9273—74)

Prise li (sc. au comte) est grant volemté
De soy vengier de la contesse
S'antain, la mortel traitresse,
.....

Leur (sc. de ses barons) conseil en voudra avoir
Et au roy le fera savoir,
Qui son plesir li rescirra,
Et sagement, s'il puet, ira
Avent en si grosse besoingne.
Lez barons viennent sanz esloigne
Et tuit si homme sanz respit;

(*Le Roman du Comte d'Anjou*, v. 6794—6807)

⁹ K. Vossler, *Langue et Culture de la France*, traduction d'Alphonse Juilland, Paris, 1953, p. 62.

Dunques pense (sc. Gui) que faire peust;
Mais ore se voldra il taisir,
A nul ne se voldra découvrir.
As puceles s'en est alé,

(Gui de Warewic, v. 228—31)

Quant Gui vit Heralt trebucher
E aloigné de sun destrer,
Pur poi que de doel n'araga;
S'il pot, ja le vengera.

(*ibid.*, v. 1327—30)

Purpensé ad (sujet = Morgadur) en sun corage
Que Gui frat aler en un message
Al soldan, qui tant es fier;
S'il va, mes n'iert del repaïrer.

(*ibid.*, v. 3685—88)

mout se demente, mout se duet (sc. Bruh, l'ours)
encor tenra Renart, s'il puet,
qui tot ce li a porchacié.

(*Le Roman de Renart*, VII b, 6772—74)

Il pense qu'il l'estuet pener
De fuir au plus qu'il porra;
S'il puet dusc'au recet corra,
C'une forest devant lui voit:
S'ançois d'aus venir i pooit,
A tos jors mais perdu l'aroient;
Ja mais noveles n'en saroient.

(Guillaume d'Angleterre, v. 1668—74)

Quant l'ot li rois, molt l'an est grief,
et jure assez plus que son chief
que cil qui l'(sc. Lancelot) ont mort an morront;
ja desfandre se s'an porront
et, s'il les puet tenir ou prandre,
ja n'i avra mes que del pandre
ou del ardoir ou del noier.

(Chr. dr. Tr., *Le Chevalier de la Charrette*, v. 4143—49), etc., etc.)

Les passages, comportant ce *futurum advocaticum* et très fréquents dans la vieille langue, sont nés des pensées du héros plutôt que de celles du conteur; celui-ci s'identifie à lui, il est pour ainsi dire «emporté dans le tourbillon des sentiments, des passions et des décisions exprimés par ses personnages» (G. Lerch, o. c., p. 108); lui qui cependant connaît la suite des événements et la fin de l'histoire qu'il raconte, semble l'oublier comme le prouve aussi l'expression *s'il puet*, si fréquente dans ces tournures et qui, logiquement, ne pourrait être attribuée qu'au héros qui, lui, à ce moment-là, ignore les événements à venir.

Comme déjà mentionné par M. Lipps. o. c., p. 119, l'ancien français pouvait arriver au style indirect libre — ou plutôt à un style ressemblant, par sa structure, en partie à l'indirect libre — aussi par la voie effectuée par l'omission de la conjonction *que* dans le style indirect «classique» (= sub-

ordonné); Bally déjà, sans affirmer explicitement que le style indirect libre ne serait qu'une modification mécanique du style indirect subordonné, a constaté le même fait dans son article cité ci-dessus où il dit textuellement: «Une première dérogation à la règle du style indirect pur consiste à introduire la ou les premières propositions par des conjonctions et à donner aux autres une forme non conjonctionnelle»; selon lui, la phrase de Cherbuliez:

Mlle Ferray mit fin à ce débat en déclarant qu'elle prenait tout sur elle, qu'elle assumait toutes les responsabilités, qu'elle se chargeait de toutes les explications, bref, qu'elle se faisait fort d'obtenir le pardon de Meg. (*Miss Rovel*, p. 33)

pourrait être modifiée comme suit:

Mlle Ferray mit fin à ce débat en déclarant qu'elle prenait tout sur elle: elle assumait toutes les responsabilités; elle se chargeait de toutes les explications; bref, elle se faisait fort d'obtenir le pardon de Meg.¹⁰

Ces conclusions de Bally n'ont pas rencontré l'approbation de Lorck pour qui surtout l'omission de la conjonction est incompréhensible et inadmissible.¹¹

Or, s'il est, en effet, difficile de compter avec une pareille omission dans la langue littéraire moderne (à règles syntaxiques bien fixées et imposées aux écrivains), de telles tournures peuvent être largement prouvées pour l'ancien français, langue dans laquelle la structure logique et grammaticale de la phrase n'est pas encore fixée et est loin d'être claire dans tous les cas. Nous voudrions attirer l'attention des syntacticiens sur de telles constructions très fréquentes particulièrement après le verbe jurer jouant le rôle du *verbum dicendi* introductoire; et — last not least — même la première proposition de l'indirect y montre une forme non conjonctionnelle, un cas donc où il ne s'agit pas d'éviter une répétition de la conjonction, répétition évitée pour raisons d'ordre euphonique qui, selon M. Lipps, serait la cause principale de son omission. Comp.:

Elle en a juré saint Guillain
Ja li hoir qui de li vendra
La terre au conte ne tendra:
Bien i savra remede mecre
Et molt s'en voudra entremetre,
Soit tort, soit droit, en quelque guise.

(*Le Roman du Comte d'Anjou*, v. 3052-57)

Dos de Mainche...
Dieu a juré, le roi de paradis,
Cil qui l' (sc. son neveu) a mort ne s'en ira ja vis.

(*Bueve de Hantone*, v. 4621—23)

¹⁰ Bally, o. c., p. 553.

¹¹ Lorck, o. c., p. 24: «Ihre (sc. der erlebten Rede) Entstehung versuchte Bally... rein grammatisch aus Vorgängen im Schosse der Sprache zu erklären. Der »style indirect libre« sei eine bloße neuere Abart der »forme classique du discours indirect« und habe sich auf dem Wege: *il disait qu'il était malade, il disait: il était malade, il était malade (disait-il)* herausgestaltet. Unbegreiflich bei diesem Prozesse ist vor allem der Ausfall der Konjunktion *que*. Bally begründet ihn durch die neuzeitliche Neigung, die Sätze zu koordinieren...»

Dame Hersant i est venue,
Isangrin est remés en mue;
novelement laissié l'avoit
par un mehaing (= blessure) que il avoit;
Dieu jure et Sainte Patenostre
ja mes ne gerra a sa coste:
qu'a l'en a faire d'ome en chandres,
puis que il n'a trestoz ses manbres?
mais voit a Dieu, si se porchat,
droiz est que tot li monz le chat;
por tant s'en est de li tornée.

(*Le Roman de Renart*, v. 2934—44)

Si con l'amirant jure sa foi et sa pansee,
De ci que a Laon ert s'ensengne criea,
A seint Denis en France sa teste coronnee,
Puis vendra a Paris, la grant cité loee;
S'il puet prendre Aymeri, la teste avra copee;
Dame Hermenjart sera as escuiers livree.

(*Le Siège de Barbastre*, v. 32—37), etc.

Les cas de la suppression de la conjonction que dans la deuxième (troisième, etc.) proposition dépendante, motivée probablement aussi par la distance séparant le verbe *jurer* de la proposition (des propositions) complément, sont bien plus nombreux encore: ces propositions compléments prennent pour ainsi dire une forme indépendante et suggèrent à juste titre l'idée du style indirect libre. Comp. encore:

... et ele s'en ala
Droit a Hanstone, dont li dus le doa,
Son fil Beuvon ensamble lui mena
Et les omages reciut de ciaux de la;
Del duc qu'est mors molt s'en esleecha,
Dieu a juré qui le monde forma
Que ja ses fleus quinze jors ne vivra;
Se plus ne puet, a ses mains l'ochira,
Puis prendra Do, qui en ses bras gerra,
Ja le viellart ne li resamblera.

(*Bueve de Hantone*, v. 125—133; éd. p. A. Stimming, 1911)

Et Danemons Mahomet en jura,
Que ensi Bueves ja ne s'en tornera,
Il l'ochira, ja mais ne mengera;
Cil (sc. Askin, tué par Bueve) eret ses cîes, et il le vengera.

(*ibid.*, v. 1275—78); *ibid.* 220—31, 360—71

Iluec se sont li doi roi acordé,
Le siege jurent a le bonne cité:
N'en partiront por vent ne por oré
Desc'a cele eure que seront afamé;
Se les (sc. les Français) pueent prendre par vive poosté,
Pendü seront et au vent encroé.

(*Huon de Bordeaux*, v. 8311—16)

Puis me fist sur seinz jurer
Qu'en cest message deusse aler
E a lui puis repaier;
Se nul de ces ne peusse amener,
A grant dolur me freit morir,
Nule rien ne m'en purreit garir,
Ensemble od mei mes quinze fiz;

(*Gui de Warewic*, v. 8125—31), etc.

On retrouve l'omission de la conjonction *que* aussi après d'autres verbes comme p. ex. *dire*, *mander*, *faire savoir*, *sentir*, etc.:

Cil s'esveille pour la grant noise,
Et il li diënt qu'il s'en voise:
Trop a dormi, trop se delaie.

(*Le R. du Comte d'Anjou*, v. 3713—15)

Celes que en la chambre esteient
La (sc. la mère qui veut faire mourir une de ses filles jumelles)
confortouent e diseient
Que eles nel suffereient pas;
De humme ocire n'est pas gas.

(*Marie de France*, *Lais*, *Le Freisne*, v. 95—98)

Renart dist que mauz ne demande;
tres bien i ert et bien fera
quant que la cort esgardera

(*Le Roman de Renart*, VII b, v. 6772—74)

Si leur fait on a tous savoir
Que dimenche y erent les nocés;
Tant y avra d'abbez a croces,
Et clers, et evesques mittrés,
Et chevaliers logiez en trez
Aux champs, pour eulx moins encombrer,
Que nuls n'yert sages du nombrer.
S'en est chascuns garniz par ban.

(*Galeran de Bretagne*, v. 6694—6701)

A la roine a on cest plait conté,
Con li mes Carle avoit al roi parlé.
El prent un mes, si a Balant mandé
Qu'il li amaint en mi liu de son tré;
Veoir le volt; Balans l'a creanté.

(*La Chanson d'Aspremont*, v. 946—48), etc.

Ço sent Rollant la vetie ad perdue,

(*La Chanson de Roland*, v. 2297)

On voit donc que, pour exprimer la subordination d'une proposition complétive, l'ancienne langue, plus primitive et n'observant pas encore strictement les règles d'hypotaxe, recourt très souvent à la simple parataxe.

Faut-il chercher l'origine — ou une des origines — du style indirect libre en (ancien) français dans des tournures de ce type (comme le feraient supposer les explications de Bally, à savoir dans des propositions complétives devenues indépendantes grâce à l'omission de la conjonction, et, peu à peu, pour aboutir à sa forme définitive, grâce à l'omission du *verbum dicendi* introductoire, signe en premier lieu caractéristique du style indirect libre dans la langue moderne?

Sans nier la possibilité d'un tel développement, nous croyons pouvoir proposer une autre explication qui, jusqu'ici, n'a pas encore été prise en considération.

On a assez tardé, croyons-nous, à constater qu'il y a, dès les premiers textes en ancien français, une tournure qui, elle, forme pour ainsi dire le pont entre le style indirect ordinaire («classique») et le style indirect libre. Nous pensons à des tournures du type suivant:

Un Sarrazin i out de Sarraguce;

.....
Fiance prist de Guenelun le cunte,
Par amistiét l'en baisat en la buche,
Si l'en dunat sun helme et s'escarbuncle
Tere Maior, ço dit, metrat a hunte,
A l'emperere si toldrat la curone.
Siet el ceval qu'il cleinet Barbamusche,

(*La Chanson de Roland*, v. 1483—91)

Fremaus presentent a chascun;
Me sire Gavains en prist un,
Si l'a tantost a son col mis,
Mais Tristrans n'a pas le sien pris:
Fremail, ce dist, ne meteroit,
Ne en son doit anel n'aroit
Dusqu'al terme qu'il avoit mis
A tele a en alcun païs.

(Gerb. de Montr., *Perceval*, v. 3671—78)

Locrin en ad Hestrild amee
E a garder l'ad commandee.
A muiller, ço dist, la prendra,
Ja altre feme nen avra.

(*Brut*, v. 1329—32)

Ne volt al pais arester,
Ainz passera, ceo dit, la mer.
Al reaume de Loengre ira,
Une piece se deduira.
Sa femme en la terre larra,
A ses hummes cumandera,
Que il la gardent leaument
E tuit si ami ensement.
A cel cunsell s'est arestez,
Si s'est richement afumez.

(Marie de France, *Eliduc*, v. 67—76)

La prieuse li (sc. à Fresne) voulst chercher
Sergent ou garçon ou compaignie;
Fresne avec li mener ne daigne;
N'en a, ce dit, talent ne cure
Car la terre est moult bien sèure;
Serjans avra a voulenté,
Qu'ell'a de l'avoir a plenté
Pour faire despens vespre et main.
Escourgiez tient en sa main

(*Galeran de Bretagne*, v. 4102—10)

Il va de soi qu'on trouve aussi des exemples avec le verbe intercalé *dire* au pluriel, ainsi que des exemples avec un verbe exprimant la pensée. Comp.:

Et cil qui voient la besoigne,
De riens nule nel contredient. —
Por quoi? — *Il vuelent mieuz*, ce dient,
Assez vivre et avoir adés
Que morir d'armes desconfés.

(*Meraugis de Portlesguez*, v. 3378—82)

...et quant cil de l'ost voient
Que il s'en vet, *s'il nel convoient*,
Ce dient, *ja mes n'avront joie.*

(*ibid.*, v. 4155—57)

S'espuse li unt amenee;
Sa mere est od li alee,
De la meschine aveit poïr,
Vers ki ses sires ot tel amur
Que a sa fille mal tenist
Vers sun seignur, s'ele poïst.
De sa meisun la getera,
A sun gendre conseilera
Qu'a un produme la marit,
Si s'en deliverat, ce quit.

(*Marie de France, Le Freisne*, v. 363—72)

Par devant lui trespasser voit
Le graal trestot descovert,
Ne ne set pas cui l'en en sert
Et si le volroit il savoir
Mais il le demandera voir,
Ce dist et pense, *ains qu'il s'en tort,*
A un des vallés de la cort;
Mais jusqu'al matin atendra,
Que al seignor congié prendra
Et a toute l'autre maisnie.
Einsi la chose a respitie,

(*Le Roman de Perceval*, v. 3300—3310), etc.

On aura remarqué que, dans les tournures ci-dessus, il s'agit d'une forme particulière du style indirect simple qui présente le verbum dicendi intercalé dans le discours même (mais il peut aussi terminer le discours indirect), une forme donc qui a son parallèle dans le discours direct où — nous l'avons vu au début de cet article — le verbum dicendi peut aussi être intercalé dans le discours direct; toutefois, en ancien français, les deux incises diffèrent, par

leur structure, l'une de l'autre: tandis que, dans le discours direct, le verbe de l'incise, dépourvu du pronom démonstratif neutre *ce*, se fait suivre (au singulier) du pronom sujet (*il, elle*), celui du discours indirect est régulièrement précédé du démonstratif *ce* et dépourvu du pronom sujet. Comp. encore:

«Seignurs,» dist il, «mult malement nos vait!»

(*La Chanson de Roland*, v. 2106)

Ne leserat, ço dit, que n'i parolt:

(*ibid.*, v. 1206) (12)

La même forme de l'indirect à l'incise intercalée peut être constatée aussi pour le moyen anglais, comp.:

As he which come was to manne,
Unto the King of Crete thanne,
Preiende that he wolde him make
A kniht and pouer with him take,
For lengere wolde he noght beleve,
He seith, both preith the king of leve
To gon and cleyme his heritage
And vengen him of thilke outrage
Which was unto his fader do.
The king assenteth wel therto,

(Gower, *Confessio Amantis*, *The Tale of Orestes*, v. 1967—76)

Et voici déjà un exemple latin, cité par Bayet, o. c., p. 21:

Ego tantumdem dabo quantum ille poposcerit? Poscet omne quantum exarauero! — Quid omne? *plus immo*, inquit, *si uolet* (discours direct: «*Plus immo, si uolam*») — Quid tum? quid censes? — Aut dabis aut contra edictum fecisse damnabere.

(Cic., in *Verr.*, III, 10, 25)

Quelle serait l'origine de cette forme du style indirect? Elle provient, à notre avis, de la forme ordinaire de l'indirect du type suivant qui, lui aussi, peut être constaté dans la vieille langue:

Ço dit li reis que sa guere out finee

(*La Chanson de Roland*, v. 705)

Ço dient ore tuit cil de la cité
E tut l'autre barnage qu'il i out assemblé:
Que cist pelerin n'est pas home mortel,
Ainz est angle que Deus tramist del ciel
Pur ocire cest diable suidiur,
Deu ne volt qu'il regne ultre cest jur;
Se cest pelerin ne fust home faë,
Ja l'eust li dux mort e detrenché;
N'est home el mund, qui ore seit né,
Qui ses granz cols eust tant endure.

(*Gui de Warewic*, v. 10101—11)

¹² Sur ce problème, v. notre article: *Contribution à la syntaxe des pronoms personnels sujets en ancien français*, vol. V, p. 4 ss, de cette revue.

Ço dient qu'il est de Afrique né;
Cil est en bataille plus doté
Que ne sunt cent chevalers armé;
Colebrant, ço dient, est apelé,
Tant fer vassal ne fu unc né.

(*ibid.*, v. 10808—12), etc.

On voit que ce type de l'indirect ordinaire est représenté par une principale comportant le verbe *dire* (ou un autre verbe de parole ou de pensée) à la 3^e personne (singulier ou pluriel), généralement au présent ou au passé simple, précédé du démonstratif neutre *ço* (*ceo*, *ce*) et suivi de la subordonnée complétive introduite par la conjonction *que*. Cet ordre des propositions (objectif, logique), à savoir la principale, qui nous fait savoir celui qui rapporte les faits de la complétive, en tête et suivie de la subordonnée, s'adapte et correspond bien au récit normal, naturel, objectif de l'auteur: celui-ci n'est pas pressé de rapporter les faits, les événements (ou l'événement) contenus dans la complétive, il se contente de les annoncer au début de la phrase en y employant le démonstratif *ce*, antécédent de la complétive.

Or, il se peut que, pour des raisons d'ordre affectif, le récit du conteur prenne une autre tournure: l'auteur, impressionné par les faits rapportés dans la subordonnée, a, pour ainsi dire, hâte de les apprendre au public (au lecteur) — il omet, naturellement, la conjonction *que* — en mettant, impulsivement, la complétive en tête de la phrase, et ce n'est qu'au cours ou à la fin du récit de ces faits qu'il nous en révèle le vrai rapporteur (c'est-à-dire un ou plusieurs de ses personnages) à l'aide de l'incise *ce di(s)t*, *ce dient*, etc.; cette incise n'est que la principale transposée de l'indirect ordinaire, qui, même à sa nouvelle place, continue d'exercer la même influence sur l'emploi des temps verbaux dans le style indirect libre que dans l'indirect dépendant (ordinaire).

Voici encore quelques-uns des nombreux exemples de ce procédé¹³ dans lequel la structure changée de l'indirect ordinaire est due, croyons-nous, aux facteurs psychologiques (affectifs, impulsifs):

Quant il (sc. Guigemar) a la parole oïe,
Ducement la dame mercie:
Od li sujurnerat, ceo dit.

(Marie de France, *Guigemer*, v. 359—61)

Par sez serjans lez fet tost prendre.
Ne les fera pas, ce dit, pendre,
Mes escorchier vif et saler.
Tantos lez a fet avaler
En la plus fort chartre qu'il ait.

(*Galeran de Bretagne*, v. 4989—93)

¹³ Ce n'est qu'exceptionnellement qu'on trouve l'incise *dit il* dans notre tournure: *Puis s'arestut e esgarda, Lur dous beautez uit e mira: Unques meis, dist il, ceo li semble, Ne uit si bele gent ensemble.* (Rou, v. 549—552).

Comença mei a congeër
Mout laidement de son païs:
Ja ne sereit, ço dist, amis
A ceus de Troie nul jor mais,
N'o eus n'avreit triue ne pais ...

(*Le Roman de Troie*, v. 3598—3602)

Il (sc. Aligrés) prent une lance plenièr,
Grosse et forte de grant maniere,
De Percheval s'est eslongiez:
Ja mais ses doels n'ert elegiés,
Ce dist, s'il n'abat Percheval.

(Gerb. de Motr., *Perceval*, v. 8017—21)

Atant s'est a la terre assis
E dit que tel mal l'en ad pris
Qu'il ne puet mes sur piez ester,
Le quor, ço dit, li deit crever.

(*Gui de Warewic*, v. 4241—44)

Dist li paiens: «Or me faites entendre.
Aumons vos mande

Qu'en sa merchi vos alés trestoit rendre.
Rien ne valroit envers lui li deffendre,
Toltes vos armes li venés molt tost rendre.
Ne vos volra, cho dist, de plus raiendre,
Ne mais le col desos l'espee tendre
Et puis apriés vos en porés descèndre,»

(*La Chanson d'Aspremont*, v. 3129—31)

Coarz en fu si esperduz
Que onques puis ne fu veüs.
Del signe qu'ot veü s'esmaie.
Lors s'est muchez en une haie:
D'illoc, ce dit, esgardera
Quel justice l'en en fera.

(*Le Roman de Renart*, I, v. 1365—70)

...et pourchacierent au patriarche de Jherusalem qu'il feroit laisser le roiaume le roi Guion, car il n'estoit mie dignes, ce disoient, d'estre rois.

(*Ménestrel*, § 29), etc., etc. (14)

Mais, le pas suivant à faire pour aboutir à la forme finale et véritable — telle que nous la connaissons surtout chez les auteurs après 1850 — du style indirect libre, c'est l'omission, l'ellipse de l'incise: le conteur s'identifiant complètement à son personnage oublie, en quelque sorte, le vrai rapporteur des faits, il laisse au lecteur de le deviner lui-même, ce qui très souvent — nous l'avons déjà vu — ne va pas sans prêter à l'ambiguïté.

On aura remarqué que, parmi les exemples que nous venons de donner, il y a aussi des cas comportant le verbe au futur: or, plusieurs de ces cas, avec l'incise supprimée, feraient à juste titre penser aux exemples au *futurum*

advocaticum mentionnés plus haut; à notre avis, ces cas-là font plus que seulement suggérer l'idée d'une sorte de l'indirect libre, car, comptant avec l'ellipse de l'incise *ce dit, etc.* qui, selon nous, s'y était effectuée, on n'aurait indubitablement point tort d'y voir des formes véritables du style indirect libre.

Acceptant notre explication de l'origine du style indirect libre en ancien français qui serait due à l'ellipse de l'incise *ce dit, etc.*, on admet en même temps aussi non seulement que cette incise peut être intercalée dans n'importe quel exemple de l'indirect libre, mais aussi que cette incise pourrait nous aider à éclaircir maints passages équivoques dans la vieille langue: si l'incise peut y être intercalée en s'y adaptant bien, on peut presque avec certitude accepter la présence du style indirect libre, sinon on a affaire au récit de l'auteur lui-même. Voici quelques exemples, qui, croyons-nous, admettent cette possibilité (l'incise y est intercalée par nous!):¹⁴

Li emperere par sa grant poestet
VII. anz tuz plens ad en Espaigne estet;
Prent i chastels e alquantes citez.
Li reis Marsilie s'en purcacet asez:
Al premer an fist ses brefs seieler,
En Babilonie Baligant ad mandet,
Ço est l'amirail, le viel d'antiquitet,
Tut survesquiet e Virgilie e Omer;
En Sarraguce alt sucurre li ber
E, s'il nel fait, (ço dist), il guerpirat ses deus
E tuz ses ydeles que il soelt adorer,
Si recevrat seinte chrestientet,
A Charlemagne se vuldrat acorder.
E cil est loinz, si ad mult demuret;

(*La Chanson de Roland*, v. 2609—22)

(En effet, Bédier traduit: *s'il* (sc. Baligant) *ne le fait*, Marsile reniera ses dieux..., c'est-à-dire les vers en question reproduisent les paroles du personnage (sc. de Marsile), et non pas le récit du conteur.)

Eliduc li (sc. à sa femme) ad otré.
E bonement cungé doné:
Tute sa volunté jera (ceo dist)
E de sa tere li durra.
Pres del chastel ...
La ad fet fere sun muster,
E ses meisuns edifier.

(Marie de France, *Eliduc*, v. 1132—38)

Quant (Gui) vit gesir sanglant le ber,
S'il nel venge (ço dist), ja n'iert haïté;
Pur lui grant duel ad demené.

(*Gui de Warewic*, v. 4791—93)

¹⁴ Comp. aussi les exemples douteux donnés plus haut et considérés par nous comme des cas de l'indirect libre.

Gimbert li taissons se leva;
se il puet, (ço dist), Renart aidera,
que ses cousins germaines estoit.

(Le Roman de Renart, I, v. 215—17)

Et la dame se rapensa
Qu'ele avoit mout grant tort eü.
Mout voustist (ço dist) bien avoir seü
Coment ele (sc. sa servante) porroit prover
Qu'on porroit chevalier trover
Meillor qu'onques ne fu ses sire.
Mout volentiers li orroit dire,
Mais ele li a defendu.
En cest voloir a atendu
Jusqu'a tant que cele revint.

(Chrétien de Tr., *Le Chevalier au lion*, v. 249—58)

(L'emploi du conditionnel présent, lui aussi, parle en faveur de l'indirect libre, l'auteur, de son point de vue, aurait dû faire usage du conditionnel passé. G. Paris et E. Langlois, *Chrestomathie du moyen âge*, ont raison de traduire: *Elle voudrait bien savoir... Bien volontiers elle le lui entendrait dire...*)

Peut-être n'aurions-nous point tort d'admettre la même possibilité aussi pour les complétives plus distancées dépendant du verbe principal *jurer* (v. plus haut) et dans lesquelles la conjonction *que* est omise, p. ex.

Puis me fist sur seinz jurer
Qu'en cest message deusse aler
E a lui puis repaïrer;
Se nul de ces ne peusse amener,
A grant dolur, (ço dist), me freit morir,
Nule rien ne m'en purreit garir,
Ensemble od mei mes quinze fiz;

(Gui de Warewic, v. 8125—31), etc., etc.

L'incise énonciative *ce dit*, caractéristique pour le style indirect libre en ancien français, a bientôt pris la forme *dit-il*, s'identifiant ainsi à l'incise du style direct. Elle apparaît encore très souvent dans l'indirect libre tout jusqu'à l'époque moderne, surtout là où l'auteur craint la confusion du style indirect libre avec la simple narration. Comp.:

La lice lui demande encore une quinzaine.

Ses petits ne marchaient, disoit-elle, qu'à peine;

(La Fontaine, *Fables*, II, 7)

Comment excuser une si grande imprudence, et qu'était devenue l'extrême discrétion de ce prince, dont elle avoit été si touchée? *Il a été discret, disoit-elle, tant qu'il a cru être malheureux.*

(Mme de Lafayette, *La Princesse de Clèves*, 3e partie)

Averti par sa mauvaise humeur, je lui (sc. au comte) proposais une partie; alors il coquetait: — *D'abord il était trop tard, disait-il, puis je ne m'en souciais pas.*

(Balzac, *Le lys dans la vallée*, p. 65)

Il réitéra sa demande que la bonne femme se refusa nettement à satisfaire. *Elle ne voulait pas, disait-elle, enlever la crème des potées de lait destinées à faire le beurre.*

(Id., *Le médecin de campagne*, ch. 3)

J'ai rencontré une fois un agent du F. B. I. Comme j'étais moi-même fonctionnaire en mission, nous échangeâmes d'abord des propos d'ordre professionnel — indemnités de déplacement, régimes des retraites, — puis j'orientai la conversation vers le maccarthysme. Mon interlocuteur en parlait avec le mépris glacial du médecin pour le rebouteux. *Ces gens-là, disait-il, n'étaient que des bousilleurs, des piétineurs de plates-bandes, sans délicatesse ni discernement.* Je lui demandai...

(R. Escarpit, *Les deux font la paire*, p. 239; Paris 1959), etc. (15)

L'indirect à incise est aussi couramment pratiqué par Marmontel qui cependant recourt, pour varier son style, aussi à l'indirect sans incise. Il n'est pas sans intérêt pour nous de noter ce qu'il dit lui-même à ce sujet: «Je proposai, il y a quelques années, dans l'un des articles de l'Encyclopédie, de supprimer les *dit-il* et les *dit-elle* du dialogue vif et pressé. J'en ai fait l'essai dans ces Contes; et il me semble qu'il a réussi. Cette manière de rendre le récit plus rapide n'est pénible qu'au premier instant: dès qu'on y est accoutumé, il fait briller le talent de bien lire.» (Préface; cité d'après M. Lipps, o. c., p. 163 s). Voici un exemple de l'application de ce principe:

La belle prude, suivant l'usage, opposait toujours quelque faible résistance aux désirs d'Alcibiade. *C'était une chose épouvantable! elle ne pouvait y penser sans rougir. Il fallait aimer comme elle aimait, pour s'y résoudre. Elle aurait voulu pour tout au monde qu'il fût moins empressé.* Alcibiade la prit au mot.

(Contes, *Alcibiade*, p. 2)

¹⁵ Comp. aussi pour l'anglais: Mrs. Jervis says, he asked her if I kept the men at a distance; for, he said, *I was very pretty; and to be drawn in to have any of them might be my ruin, and make me poor and miserable betimes.* (Richardson, *Pamela*, I, Letter 6); But my mother ... would not consent to take a fraction more than was due to her, and was obstinately unwilling to be content with less. *It was not yet seven,* she said, *by a long way; she knew her rights and she would have them;* and she was still arguing with, when a little low whistle sounded. (R. C. Stevenson, *Treasure Island*, Ch. IV), etc.

Voici aussi ce que dit Walzel, l. c., pour l'écrivain allemand Wieland: »Wieland sucht sie (sc. die erlebte Rede) noch zu rechtfertigen durch ein eingeschobenes und eingeklammertes »dacht'erk«. Dann wird bezeichnendes Merkmal gerade das Fehlen solcher Einführung. Gewiss kam das der zunehmenden Neigung entgegen, Rede, und Gegenrede ohne Angabe eines »sagte er« oder »antwortete sie« zu bringen.« Walzel aussi, donc, compte avec l'ellipse de l'incise.

Averti par sa mauvaise humeur, je lui (sc. au comte) proposais une partie; alors il coquetait: — *D'abord il était trop tard, disait-il, puis je ne m'en souciais pas.*

(Balzac, *Le lys dans la vallée*, p. 65)

Il réitéra sa demande que la bonne femme se refusa nettement à satisfaire. *Elle ne voulait pas, disait-elle, enlever la crème des potées de lait destinées à faire le beurre.*

(Id., *Le médecin de campagne*, ch. 3)

J'ai rencontré une fois un agent du F. B. I. Comme j'étais moi-même fonctionnaire en mission, nous échangeâmes d'abord des propos d'ordre professionnel — indemnités de déplacement, régimes des retraites, — puis j'orientai la conversation vers le maccarthysme. Mon interlocuteur en parlait avec le mépris glacial du médecin pour le rebouteux. *Ces gens-là, disait-il, n'étaient que des bousilleurs, des piétineurs de plates-bandes, sans délicatesse ni discernement.* Je lui demandai...

(R. Escarpit, *Les deux font la paire*, p. 239; Paris 1959), etc. (15)

L'indirect à incise est aussi couramment pratiqué par Marmontel qui cependant recourt, pour varier son style, aussi à l'indirect sans incise. Il n'est pas sans intérêt pour nous de noter ce qu'il dit lui-même à ce sujet: «Je proposai, il y a quelques années, dans l'un des articles de l'Encyclopédie, de supprimer les *dit-il* et les *dit-elle* du dialogue vif et pressé. J'en ai fait l'essai dans ces Contes; et il me semble qu'il a réussi. Cette manière de rendre le récit plus rapide n'est pénible qu'au premier instant: dès qu'on y est accoutumé, il fait briller le talent de bien lire.» (Préface; cité d'après M. Lipps, o. c., p. 163 s). Voici un exemple de l'application de ce principe:

La belle prude, suivant l'usage, opposait toujours quelque faible résistance aux désirs d'Alcibiade. *C'était une chose épouvantable! elle ne pouvait y penser sans rougir. Il fallait aimer comme elle aimait, pour s'y résoudre. Elle aurait voulu pour tout au monde qu'il fût moins empressé.* Alcibiade la prit au mot.

(Contes, *Alcibiade*, p. 2)

¹⁵ Comp. aussi pour l'anglais: Mrs. Jervis says, he asked her if I kept the men at a distance; for, he said, *I was very pretty; and to be drawn in to have any of them might be my ruin, and make me poor and miserable betimes.* (Richardson, *Pamela*, I, Letter 6); But my mother... would not consent to take a fraction more than was due to her, and was obstinately unwilling to be content with less. *It was not yet seven,* she said, *by a long way; she knew her rights and she would have them;* and she was still arguing with, when a little low whistle sounded. (R. C. Stevenson, *Treasure Island*, Ch. IV), etc.

Voici aussi ce que dit Walzel, l. c., pour l'écrivain allemand Wieland: »Wieland sucht sie (sc. die erlebte Rede) noch zu rechtfertigen durch ein eingeschobenes und eingeklammertes »dacht'erk«. Dann wird bezeichnendes Merkmal gerade das Fehlen solcher Einführung. Gewiss kam das der zunehmenden Neigung entgegen, Rede, und Gegenrede ohne Angabe eines »sagte er« oder »antwortete sie« zu bringen.« Walzel aussi, donc, compte avec l'ellipse de l'incise.

angleščino pa tudi avtor te razprave navaja nekaj primerov naše konstrukcije iz precej starejše dobe.

Avtor skuša tudi dokazati, da je bil naš stilistični postopek že v stari francoščini mnogo pogostejši, kot to dajo sklepati izvajanja M. Lippsove in G. Lerçhove.

Končno se avtor dotakne tudi problema o izvoru tega pojava; skuša ga najti v zelo pogostni starofrancoski obliki odvisnega govora, ki tvori nekak most med navadnim odvisnim ter prostim odvisnim govorom, namreč:

Fremaus presentent a chascun;
Me sire Gavains en prist un,
Si l'a tantost a son col mis,
Mais Tristrans n'a pas le sien pris:
Fremail, ce dist, ne meteroit,
Ne en son doit anel n'aroit
Dusqu'al terme qu'il avoit mis
A tele a en alcun pais.

(Gerb. de Motr., *Perceval*, v. 3671—78)

To obliko sámo izvaja avtor iz navadnega odvisnega govora, tudi pogostnega v starem jeziku:

Ço dist li reis que sa guere out finee

(*La Chanson de Roland*, v. 705)

Iz vzrokov afektivne narave, tj. pod vtisom dogodkov, povedanih v odvisniku, avtor impulzivno najprej poroča o njih in šele naknadno z vrinjenim stavkom *ço dist* (ki je le preneseni verbum dicendi glavnega stavka) odkrije pravega pripovedovalca teh dogodkov.

Nadaljnji korak k popolni obliki naše stilistične posebnosti pa je narejen z izpustitvijo vrinjenega stavka *ce dist*, za kar navaja avtor nekatere možnosti že v starem jeziku. Vendar se vrinjeni *ce dist* (oziroma *dit-il* v modernizirani obliki) najde vse do najnovejše dobe, zlasti tam, kjer se hoče avtor izogniti nejasnosti.

Podrobnosti in številne primere gl. v francoskem delu razprave.

THE REPETITION OF PHONEMIC CHARACTERISTICS IN RADICAL
MORPHEMES IN SETS OF SYNONYMS FROM INDO-EUROPEAN
LANGUAGES*

13.11 QUANTITY			Rum. (fie) care	-ā-
1 Grk.	posotēs	kwo- kwe- etc. P 644-6		REW 6927, B, P 644-6
	quantitās	-ā- P 644	Goth. hwazuh	-o- P 644-5
2 Ir.	mēit	mē-4 P 704	Lett. (ik)kur's	-u- P 644-6, Fr. 103, 13.11
3 Goth.	managei	men(e)gh- P 730	5 Fr. chaque (Ofr. chaque fr. chascun fr. VLat. cisque ūnus, Lat. quisque ūnus)	e-3 ei- i- i- REW 6968, 9075, P 281-6, 12.91
4 ON	fjo*ldi	pel-1 P 798-800, 3.82	6 Fr. tout (VLat. tōttus, Lat. tōtus)	tēu- REW 8815, P 1080, 4.11
5 ON	mergđ	mer-5 smer- P 735-7, B 13.15, FaT 695,730, Joh. 669 ff., 2.1	7 Sp. cada (VLat. cata fr. Grk katá)	kom- REW 1755, P 612-3
6 Lett.	daudzums	dheugh- P 271, Fr. 84, 9.993	8 Rum. fie(care) (Lat. fieri)	bheu- REW 3288, B, P 146-8, 1.1
7 Pol.	ilość	cons. — vowel ix B	9 Nlr. (gach) uile	sol-o- etc. sol-no- P 979-80, B 13.13, :al-1 P 24
8 Skt.	mān*a-	mē-3 m-et- P 703, B, 4.14	10 ON allr	al-1 P 24-5, 3.14
13.14 EVERY			11 OE aēlc	aiw- aiu- P 17, Hh. 53,12
1 Grk.	pās	k'eu-1 P 592-3	12	(lēig)-2 lig- P 667, 4.11
2 NG	káthe (Grk. kath'héna, kath'hén)	sem-2 P 902, 12.91	13 ME everich	perkwu- P 822, B 14.31, 1.1
3 Lat.	omnis	op-1 P 780, WH 2.209, 9.11	14 MHG ietes(welich)	cons. x vowel ex FaT 24, F 29, KM 176
4 Lat.	quisque	kwo- kwe- etc kwei- P 644-6		

* See First Part, *Linguistica* VI, 1964

15		cons. T vowel ex FaT 24, F 29, KM 176	10	(lëig)-2 lig- P 667, 4.11
16 ChSl.	vlsëkt	wi-1 P 1175-6, 2.75	11 NE	(three) apiece (Ofr. piece fr. Gall. *pettia)
				cons. t vowel e Hh. 124, REW 6450, LP 106, 111

13.32 ONE

1 Grk.	heis	sem-2 P 902, 12.91
2 Lat.	ünus	e-3 ei- i- i- P 281-6, 12.91

13.48 CONSISTING
OF THREE TOGETHER
(Coll. Adj.)

1 Grk.	trissós	trei- P 1090-1
--------	---------	-------------------

13.52 THREE APIECE

1 Grk.	treis kath' hékaston	trei- P 1090, 13.48
2		se- s(e)ue- P 882-3, 11.89
3		stā- P 1004-5, 883, 2.23
4 Grk.	treis kath'héna	sem-2 P 902, 12.91
5 It.	(tre) a ciascuno (VLat. cisque ünus, Lat. quisque ünus)	kwo- kwe- etc. kwei- REW 6968, P 644-6
Ir.	cach (trī)	-ā- P 644-5, B 13.14
ON	hverjum (thrīr)	-o- P 644-5, 13.11
6 It.	(tre) a ciascuno (VLat. cisque ünus Lat. quisque ünus)	e-3 ei- i- i- REW 6968, 9075, P 281-6, 12.91
7 Sp.	cada (uno tres) (VLat. cata fr. Grk. katá)	kom- REW 1755, P 612-3, 13.14
8 Nir.	(trī) an ceann	cons. kw vowel e LP 45, 109, 187
9 OE	äēlc (thrī)	aiw- aiu- P 17, Hh. 53, 12, 13.14

14.11 TIME

1 Grk.	chrónos	g'her-4 P 442, B, Bois. 1071 f., 1.1
2 NG	kairós (Grk. kairós)	[s]ker-4 B, P 938, Bois. 392 f., Frisk 1.755 f., 3.14
3 Lat.	tempus	ten-1 P (1056) 1064, 4.11
4 Rum.	vreme (Slav., cf. ChSl. vrěmę)	wer-3 B, 1152-7, 3.85
5 Ir.	amm	cons. x vowel ex LP 21
6 W.	pryd	kwer-1 P 641, LP 5, 1.52
7 Goth.	mēl	mē-3 m-et- P 703, 4.14
8 Goth.	hweila	kweið- P 638
9 ON	tīt	dā- dāi- (dāu-) P 175-6
10 ON	stund	stā- P 1004-5, 2.23
11 Lith.	laikas	leikw- P 669
12 ChSl.	čas	kēi- kē[i]- P 538, 636, 10.11
13 ChSl.	god	ghedh- P 423, 9.993
14 SCr.	doba	dhabh-2 P 233-4, Vuk 128, 9.993
15 Skt.	kāla	kwei-1 P 639, Mh. 1.207 f., 7.11
16 Av.	zrvan-	g'er- P 390-1, 2.23

14.14 YOUNG

1 Grk.	néos	neuo- P 769, 5.89
2 Lat.	iūvenis	aiw- aiu- P (17)510, 13.14
3 Rum.	tinăr (Lat. tener)	ter-1 REW 8645, P 1070
4 SCr.	mlad	mel-1 smel- P 716-8, 5.56
5 Skt.	kanīna-	ken-3 sken- P 563

14.41 DAY

1 Grk.	hēméra	āmer- P 35, 12.48
2 Lat.	diēs	dei-1 P 183-5, 1.52
3 Ir.	laithē	lēto- P 680
4 Goth.	dags	āgh-er- āgh-en- āgh-es- or ōgh-er- etc. P 7, Mh. 1.68, 2.39, WH I. 467 :dhegwh- P 240, B, F 113 f., FaT 133 f., 176, Joh. 509 f., KM 767 for Goth.
5 Av.	āyan-	āi-er- āi-en- P 12 :ei-1 P 293-6, B
6 OPers.	rauča	leuk- P 687, B, 1.1

14.74 WINTER

1 Grk.	heimōn	g'hei-2 P 425
2 Ir.	(gem)red	ret(h)- P 866, 10.14
3 Goth.	wintrus	au(e)-9 P 78-9, 2.23
4 Av.	aiwigāma-	gwā- gwem- P 463, Barth. 89, 522, 1.1

14.77 AUTUMN

1 Grk.	phthinópōron	g'whdei(ə)- P 487
2		es-en- es-er- P 343
3 Lat.	autumnus (Of Etrurian origin?)	cons. — vowel u ^x WH 1.87 f.
4 Ir.	fogamar	g'hei-2 P 425, B, 14.74
5 W.	hydref	sē(i)-2 sei- P 889-90, B, 1.1
6 Br.	diskar-amzer	(s)ker-4 P 938-9, B 9.22, LP 392 f., 5.19, 266, 3.14
7		cons. x vowel ex LP 21, 14.11
8 Br.	dilost-han*v	leu-2 P 681-2, B, 2.75
9		sem-3 P 905
10 Dan.	efteraar	ei-1 P 293-7, 8.11
11 NE	fall	phöl- P 851
12 Lith.	rudno	reudh- P 872
13 Skt.	śarad-	k'el-1 P 551

15.11 PERCEIVE BY THE SENSES

1 Grk.	aisthánomai	au-8 P 78
2 Lat.	sentire	sent- P 908
3 Ir.	cetabiu	bheu- P 146-8, 1.1
4 Ir.	airigim	per-2 P 810-8, 6.47
5 Ir.	mothaigim	mē-5 P 704-5, B
6 W.	clywed	k'leu-1 P 605-6
7 Br.	merzout	(s)mer- P 969, B, 7.11
8 ON	kenna	g'en-2 P 376, 12.94

n* = n with the macron, indicating the nasalization of the preceding vowel

9 Dan.	fornemme (MLG vornemen)	nem-1 FaT 260, P 763	7 W.	arogliad	k'leu-1 P 605-6, LP 353, 15.11
10 OE	ongitan	ghend- ghed- P 437-8, 11.14	8 Br.	c'houesa	swei- P 1040-1, B
11 ME	fele	pel-1 P 798-801, B 15.72, Hh. 62, 3.82	9 Goth.	dauns	dheu-4 P 261-3, 3.11
12 ME	perceive (Ofr. perceivre fr. Lat. percipere, ca- pere)	kap- Hh. 122, REW 6399, P 527, 10.53	10 ON	ilming	wel-7 P 1140-2, Joh. 160 ff., 9.14
13 OHG	intfindan	pent- P 808-9, 7.11	11 Dan.	lugt (MHG lucht)	leu-2 FaT 661, Joh. 1077, P (681)690-1, 2.75
14 Lith.	jausti SCr. ćutjeti	cons. — vowel ux Fr. 190, Vas. 2.297, 296 :eu-3 P 346 and B for Lith.	12 OE	stenc	(s)teu-1 P 1032-3, B, Joh 862 ff., 2.75
15 ChSl.	počuti	keu-1 skeu- P 587	13 OE	swaecc	swek- P 1043
16 SCr.	osjetiti	cons. s vowel X B 22.42 s. W. hud, Vas. 2.619	14 ME	smelle	smel-1 P 969
17 Skt.	grah-	ghrebh-1 P 455, 11.14	15 Du.	reuk	reu-b- reu-g- P 871-2, 8.69
18 Skt.	budh-	bheudh- P 150	16 MHG	smac	smeg[h]- P 967
			17 ChSl.	obonjanbje	an(ə)-3 P 38-9, 1.87
			18 SCr.	njuh	snā- sn-eu- neu-ks- P 977 768-9, 3.14 :an(ə)-3 B
			19 SCr.	njušni osjet	cons. s vowel X B 22.42 s. W. hud, Vas. 2.619, 15.11

15.23 SMELL
(Sb. subjective)

1 Grk.	ósphrēsis	od-1 P 722, 10.53
2		gwhrē- P 495
3 NG	murōdia (Grk murōdēs, múron)	smer(u)- P 970, 5.89
4 Fr.	flair (VLat. flagrāre, Lat. fragrāre)	bher-2 REW 3476, P (132)163, 5.93
5 Sp.	(ol)fato (Lat. olfactus, ole- facere = odefacere)	dhē-2 Cor. 3.557 f., P 235-6, 2.75
6 Ir.	boltanugud	bholo- P 162, B

15.57 BRIGHT

1 Grk.	lamprós	lā[i]p- P 652
2 Grk.	phaeinós	bhā-1 P 104-5, 1.52
3 Grk.	phaidrós	(gwhēi-) gwhēi- P 488
4 NG	gualisterós (Grk. hualos of uncertain origin)	cons. s vowel X Bois. 996, B 9.74,

The repetition of phonemic characteristics

5 Lat.	clārus	kel-6 P 548-9	15.85 HOT, WARM	
6 Lat. W.	lūcidus goleu	leuk- P 627-8, B, LP 29, 1.1 :pel-7 P 805 for W.	1 Grk. thermós ON varmr	gwher- P 493-4 P 493-4, B, Joh. 418 ff., 1.52 :wer-12 P 1166, FaT 1354, 1575 for Gmc.
7 Lat.	nitidus	nei-2 P 760		
8 Lat.	splendidus	(s)p(h)el-2 P 987	2 NG dzestós (Grk. dzestós, dzéō)	yes- P 506
9 Lat.	candidus	kand- skand- P 526, 7.46	3 Lat. calidus	k'el-1 P 551, 14.77
10 It. (Rom., Imitative)	brillante	birl- REW 6522 b, Gam. 148	4 Ir. tē	tep- P 1069-70
11 Ir.	solus	se- s(e)ue- P (882)1037, LP 104, 11.89	5 W. poeth	pek- P 798, 4.45
12 Ir.	sorche	reg'-1 P 854, B, 6.11	6 W. brwd	bher-2 P (132)143-4, 5.93
13 NIr.	geal	g'hel-1 P 429, 3.85	7 ON heitr	kāi-3 P 519
14 W.	disglair	k'el-1 P 551, B, 14.77	8 Lith. karštas	ker(ə)-3 P 571-2, 5.93
15 Br.	skedus	cons. s, kx vowel X B 15.56	9 SCr. vruč	au(e)-9 P 78-81, 2.23
16 Gotn.	bairhts	bher-5 P (136) 139, 1.214	10 Skt. us*n*a-	eus- P 347
17 ON	skāērr	sk'āi- P 917-8, 7.14	15.88 DIRTY, SOILED	
18 Dan.	blank (MLG blank)	bhel-1 FaT 80, Joh. 953, P (118)124-5, 1.214	1 Grk. hruparós	sreup- P 1004
19 Lith.	šviesus	k'eu-2 P (594) 628-9, 1.1	2 Grk. akáthartos	cons. kx vowel ex Bois. 389, Frisk 1.752 f.
20 Lett.	spuožs	sp(h)e(n)d- P 989	3 NG lerós (Grk. olerós, olós)	cons. 1 vowel ex B, Bois 699
21 SCr.	jasan	aisk- P 16-7	4 NG brōmikos (Grk. brōma, brōmos)	gwer-1 B 15.26, P 474
22 Russ.	jarkij	yā- P 501, B	5 NG ápastros (Byz. spastrikós, spástra, Grk. spáo)	sp(h)ei-2 sp(h)ē- B 15.87, P 982, 3.14
23 Skt.	dyumant-	dei-1 P 183-5, 1.52	6 Lat. sordidus	swordo- P 1052
24 Av.	xšaēta-	kthē(i)- kthei- P 626, Mh. 1.293, 286, 7.11	7 Lat. squālidus	cons. s, kx, vowel ex WH 2,582

8 Lat.	spurcus	cons. s, p vowel X WH 2,581	25 NE	dirty	dher-5 P 256
9 Lat.	immundus	meu-1 P 741	26 NE	soiled (Ofr. soillier fr. VLat. suculare, Lat. suculus)	sū- Hh. 161, REW 8418, P 1038
	smudsig (NHG schmutzig)	s- P 741-2, FaT 1083, 734, 1.1	27 Du.	smerig	smer(u)- P 970-1, 5.89
10 It.	sudicio (Lat. sūcidus)	seu-1 REW 8414, BA 3672, P 912-3, 5.93	28 OHG	unsūbar (Lat. sōbrius)	cons. x vowel ex KM 626, WH 2.550
11 Fr.	sale (OHG salo)	sal-2 REW 7547, P 879	29 Lith.	purvinas	cons. p vowel X Fr. 675, 1.214
12 Fr.	malpropre (Lat. malus)	mēlo- smēlo- REW 5273, P 724, 3.11	30 Lith.	suterštas	(s)ter-8 P 1031-2, Fr. 1083, 1.214
13	(Lat. proprius)	pōtēr pā- Gam. 722, P 829, WH 2.373 f., 2.47	31 Lett.	netīrs	tā- tāi- (tāu-) P 1053-4, ME 4.204, Fr. 1099 f.
14 Rum.	murdar (Tk. murdar fr. Npers. murdār, Av. mar-)	mer-4 = mer-5 smer- Lok. 1516, B, P 735, 2.1	32 Lett.	melns	mel-6 P 720-1
15 W.	budr	gwōu- P 483-4, 1.214	33 ChSl.	nečist	sēk-2 P (895)919-21, 6.93
16 W.	brwnt	cons. r vowel X B	34 Scr.	prljav	cons. p, r vowel ex B, Vuk 619
17 Br.	lous	cons. l vowel X B	35 Boh.	špinavy	cons. s, p vowel ix Mch. 510
18 Br.	loudour	leu-1 P 681, 1.214	36 Pol.	brudny	cons. bx, r vowel X Brück. 42, Vas. 1.127
19 Goth.	unhains	[s]ker-4 P 938-46, 3.14	37 Russ.	grjaznyj	grem- P 405, 1.214
20 ON	saurigr	sū-ro- P 1039, FaT 1206, Joh. 792 f.	38 Av.	āhita-	cons. s vowel ex Mh. 64, P 771, 68
21 Dan.	snavset	cons. s, n vowel ex FaT 1091, Joh 213 ff., esp. 221, 222	16.11 SOUL, SPIRIT		
22 OE	fūl	pū-2 P 848-9, B, Hh. 67.64	1 Grk.	psūchē	bhes-2 P 146
23 OE	horig	ker-6 k'er- P 573, 1.214	2 Grk.	thūmós	dheu-4 P 261, 3.11
24 OE	unclāene	g'el- P 366	3 Grk.	pneūma	pneu- P 838-9
			4 Lat.	anima	an(ə)-3 P 38, 1.87

The repetition of phonemic characteristics

5 Lat. spiritus	peis-2 speis- P 796, 1.87	9 Sp. cuidado (Late Lat. cōgitā- tus, Lat. cōgitāre, agere)	ag'- REW 2028, P 4, WH 1.242, 3.11
6 Rum. suflet (Lat. sufflāre, flāre)	bhel-3 B, REW 8430, P 120-1, 8.43	10 Rum. grijă (Slav., cf. ChSl. gryža, Bulg. griža)	gwreug'h gwrug'h B, P 485-6 Vas. 1.314
7 Goth. saiwala	cons. s vowel ix F 406, FaT 974	11 Ir. uān menman	yeu-1 P (507) 512, LP 386, 422, 5.93
8 Goth. ahma	ok- P 774	12	men-3 P 726-8, 16.11
9 OE gäst	g'hei-1 P (424) 427	13 Nİr. aire	per-2 P 810-8, B, 6.47
10 Lett. gars	gwher- P 493-4, 1.52	14 W. pryder	kwer-1 P 641, B, 1.52
11 Skt. ātman-	ēt-men- P 345	15 Goth. kara	g'ār- P 352
12 Av. urvan-	cons. r vowel X B	16 Goth. saurga	swergh- P 1051
13 Av. mainyu-	men-3 P 726	17 ON umhyggja	cons. kx vowel ux FaT 424 f., F 272, Joh. 205
16.14 CARE (sb.)			
1 Grk. melētē	mel-3 P 720	18 Lith. rūpestis	ereu-2 P (338) 868-70, 3.11
2 Grk. phrontís	gwhren- P 496	19 SCr. briga (It. briga fr. Prov. brega. fr. Goth. brikan)	bhreg'-1 Bern. 86, REW 1299, P 165, 6.11
3 Grk. mérimna	[s]mer- P 969, Frisk 2.210, 196 f., 7.11	20 Boh. peče	pekw- P 798, Mch. 359, Brück. 406, 4.45
4 NG prosochē (Late Grk. prosochē, B, P 888, Grk. échō)	seg'h- 3.14	21 Boh. starost	stā- P 1004-8, B, Vas. 3.4, 5, Brück. 513, 514, 2.23
5 Lat. cūra	kois- P 611		:(s)ter-1 P 1022
6 Fr. soın (MLat. sonium fr. Gmc., cf. OSaxon sunnea, Goth. bi- sunjane)	es- REW 8089 a, Gam. 804, F 96, 459, P 340-2, 11.11		:twēr-1 stwer- P 1100-1, Mch. 469 f.
7 Fr. souci (Lat. sollicitāre)	sol-o etc. sol-no- REW 8076, P 979-80, WH 2.556, 13.14	22 Russ. zabota	g'āb- P 349, Vas. 1.436
8	kēi- kē[i]- P 538, WH 1.213 f., 10.11	23 Skt. yatna-	:bhāt- P 111-2, B, Bern. 78
			yet- P 506-7

16.43 RAGE, FURY			15 Av.	aēšma-	eis-1 P 299
1 Grk.	lūssa	leuk- P 687, Frisk 2.147, 1.1 :lēut- P 691, B, Bois. 592		16.78 BLAME (sb.)	
2 Grk.	manía	men-3 P 726-7, B 16.42, Bois. 600 f., Frisk 2.160 f., 16.11 :mā-2 P 693	1 Grk.	momphe	membh- P 725
			2 Grk.	ónēidos	en-1 P (311)760, 4.45
			3 Grk.	psógos	cons. P, s vowel ex Bois. 1075
3 Lat.	rabiēs	rabh- or rebh- P 852, B, WH 2.413	4 Grk.	mōmos	cons. m vowel X Bois. 655, Frisk 2.284
4 Lat. Ir.	furor dāsacht	dheu-4 P (261)268-9, WH 1.570 ff., 3.11	5 NG	katēgoria (Grk. katēgoria, agorā)	ger-1 B, P 382, 6.47
5 Ir.	baile	cons. x vowel X B	6 Lat.	reprehēnsiō	ghend- ghed- P 437-8, 11.14
6 W.	cynddaredd	k'u-wō(n)- k'u -n- P 632-3, LP 125, 10.53	7 Lat.	vituperātiō	wī-1 P 1175-6, 2.75
7		cons. d ^x , r vowel ex B	8		per-2 P 810-8, 6.47
8 ON	oedi	wat-1 better wōt- P 1113, Joh. 102	9 It.	biasimo (OFr. blasmer fr. VLat. *blastimāre, Lat. blasphemāre fr. Grk. blaspheméō)	mel-2 REW 1155, P 719, Bois. 122, (:Frisk 1.241)
9 Dan.	raseri (NHG raserei)	ere-s-2 FaT 881, P 336, KM 583, 2.23	10		bhā-2 P 105, 4.96
10 Lett.	trakums	ter-3 P (1071)1077, 3.14 ME 4.219, Fr. 1109	11 Sp.	censura (Lat. cēnsūra, cēn- sēre)	k'ens- Cor. 1, 764, P 566
11 ChSl.	jarost _h	yā- P 501, 15.57	12 Ir.	caire	kar-1 P 530
12 SCr.	bijes	bhōi- P 161-2, Vas. 1.81	13 NIr.	millēan	cons. m vowel X B
13 Boh.	vztek	tek- P 1059-60, Mch. 579, Brück. 635	14 W.	bai	bhēgh- P 115, LP 31
14 Skt.	kopa-	(keu ³ p-) kwēp- P 596, 8.69	15 Br.	tamall	cons. t vowel ex B
			16 ON	last	(lek-?) lok- P 673, FaT 626, Joh. 756
			17 Dan.	dadel (NHG Tadel)	cons. d vowel ex FaT 133, KM 766
			18 OE	tāel	del-1 P 193

The repetition of phonemic characteristics

19 NHG	vorwurf	wer-3 1152-3, 3.85	11 Ir.	dochrud	kwer-1 P 641, LP 104, 1.52
20 Lith.	(pa)peikimas	peig'-2 peik'- P 795, 11.89	12 Ir.	ētig	tek-2 P 1057-8, 11.53
21 Lett.	pal'a	[s]pel- P 985	13 Ir.	grānna	garəg'- P 353, LP 32
22 Boh.	hana	gwhen-2 P 491-3, Vas 1.258 10.53	14 W.	hagr	cons. s vowel ex B
23 Russ.	chula	cons. x vowel ux Vas. 3.277	15 W.	hyll	cons. s vowel X B
24 Russ.	poricanie	rēk-2 P 863, B, Vas. 2.525, 508 f. wer-6 P 1162	16 Br.	divalo	mel-1 smel- P 716, 5.56
25 Skt.	garhā-	gal-2 P 350	17 ON	ljōtr	leud- P 684
26 Skt.	parivāda-	au-6 P 76	18 ON	ufāgr	pāk'- pāg'- P 787-8, 8.11
16.82 UGLY (in Appearance)			19 Dan.	styg	(s)teu-1 P 1032, FaT 1193, Joh. 862 ff., 2.75
1 Grk.	duseidēs	deu-3 P (219) 227, 9.11	20 Dan.	grim	ghrem-2 P 458, FaT 347, Joh. 398 f.
2		w(e)id-2 P 1125-7, 6.96	21 Dan.	haeslig (NHG hässlich)	k'ād- FaT 450, P 517, KM 292
3 Grk.	aischrós	aigwh- P 14	22 Sw.	ful	pū-2 P 848-9, FaT 281 f., Joh. 565 f., 15.88
4 NG	āskēmos (Grk. aschēmōn, schēma)	seg'h- B, P 888, 3.14	23 OE	unwiltig	wel-1 P 1136, B 16.81
5 Lat.	dēformis	cons. r vowel ex WH 1.530 f.	24 ME	ugli (ON uggligr, uggr)	ak'-2 Hh. 183, P 18, Joh. 12 ff.
6 Lat.	turpis	trep-2 P 1094, WH 2.719	25 NE	plain (OFr. plain fr. Lat. plānus)	pelā- Hh. 126, REW 6581, P 805-6, 6.21
7 It.	brutto (Lat. brūtus)	gwer-2 REW 1348, P 476, 3.11	26 NE	homely	k'ei-1 P 539-40, B, Hh. 80, 1.1
8 Fr.	laid (Frank. lait)	leit-1 REW 4858a, P 672	27 OHG	unscōni	keu-1 skeu- P 587-8, 15.11
9 Sp.	feo (Lat. foedus)	bhōi- REW 3406, P 161-2, 16.43	28 OHG	unsāni	sekw-2 = 1 P 897-8, KM 702 f., 6.96
10 Rum.	urit (Lat. horrēscere)	g'hers- g'her- REW 4185, P 445	29 OHG	misse(scōni)	mei-2 P (710) 715, 10.11

[illegible]

5 Lat. opināri	op-2 P 781	17.27 TEACHER	
6 Lat. cēnsēre	k'ens- P 566, 16.78	1 Grk. didáskalos	dens-1 P 201-2, Frisk 1.387
7 Lat. putāre	pēu- P 827, B, WH 2.393 f., 7.26 :peu-2 P 827	2 Lat. doctor	dek'-1 P 189-90, 9.98
8 It. pensare (Lat. pēnsāre, pendere)	[s]pen-(d)-1 REW 6391, P 988, 5.11	3 Lat. magister	meg'[h]- P 708, WH 2.10, 2.47
9 It. credere (Lat. crēdere)	k'red- REW 2307, P 580	4 Rum. invat*ator (VLat. *invitiāre, Lat. vitium)	wi- REW 870, P 1175-6, 2.75
10	dhē-2 P 235-6, 2.75	5 Ir. forcitlaid	kan- P 525-6, B, LP 348
11 Rum. socoti	sekw-2 = 1 B, P 897-8, Vas. 2.689, 688, 6.96	6 W. athro	al-2 P 26-7, 1.1
12 Ir. do-moiniur	men-3 P 726-7, 16.11	7 Br. skolaer (Lat. schola fr. Grk. scholē)	seg'h- B 17.28, P 888, 3.14
13 NIr. silim	sē(i)-2 sei- P 889-90, B, 1.1	8 Goth. laisareis	leis- P 671
14 NIr. ceapaim (Lat. cippus)	sēk-2 LP 57, B, P (895, 919) 543, 6.93	9 ON kennimadr	g'en-2 P 376, B, 12.94
15 W. tybio	cons. t vowel X B	10	manu- or monu- P 700, 1.1
16 Goth. hugjan	cons. kx vowel ux F 272, FaT 424 f, Joh. 205, 16.14	11 OE (lār)ēow	tekw - P 1059, B, 16.43
17 Goth. ahjan	ok- P 774, 16.11	12 ME .techer(e)	deik'- doig'- P 188-9, Hh. 173, 12.48
18 ON halda	kel-3 = 6 P 548, 15.57	13 Lith. mokytojas	cons. m, kx vowel ex Fr. 462 f., P 695
19 Dan. mene (MLG meinen, mēnen)	mei-no- FaT 713, P 714	14 ChSl. učitel _ь	euk- P 347, 8.11
20 Dan. taenke	tong-1(*teng-) P 1088	15 Skt. adhyāpaka-	ei-1 P 293, B 17.24, 8.11
21 Dan. tro	deru- P 214-6, 8.66	16 Skt. śikś*aka-	k'ak- (k'ek'-?) P 522
22 OE wēnan	ven-1 P 1146-7, 7.11	17 Av. aēthrapati-	cons. — vowel ix B
23 ME beleve	leubh- P 683-4, Hh. 15	18	poti- P 842, 8.11
24 Lett. šk'ist	kwei-(t)-1 s- P 636-7, 17.11	19 Av. fradaxštar-	cons. dx, K vowel e P 189, B 17.25, 12.94
25 SCr. misliti	mēudh- P 743, 17.11	20 Av. čašan-	kwek-, kweg'- P 638

17.41 INTENTION, PURPOSE			18 ME	mening	mei-no-
1 Grk.	prónoia	cons. n vowel ux Bois. 672, 17.11	19 Du.	voornemen	P 714, B 17.14, 17.14
2 Grk.	gnōmē	g'en-2 P 376-7, 12.94	20 Du.	doel	nem-1 P 763 15.11
3 Grk.	próthesis	dhē-2 P 235-7, 2.75	21 NHG	zweck	dhel-1 P 245-6, B
4 NG	skopós (Grk. skopós)	spek'- B, P 984, 6.96	22 Lith.	ketinimas	cons. T vowel X KM 896
5 Lat.	cōnsilium	sel-3 P 899, WH 1.264 f.	23 Lith.	tikslas	cons. kx. T vowel ex Fr. 247, 246
6 Lat.	prōpositum	sē(i)-2 sei- P 889-91, 1.1	24 SCR.	namjera	cons. t vowel ix Fr. 1092 f., 9.993
7 It.	intenzione (Lat. intentiō)	ten-1 BA 2058, P 1065-6, 4.11	25 SCR.	svrha	mē-3 met- P 703-4, Bern. 2.50, 4.14
8 Fr.	dessein (It. disegno fr. Lat. dēsignāre)	sekw-2 = 1 REW 2596, P 897, B 12.94	26 Boh.	úmysl	wer-2 P 1151-2, B
Dan.	hensigt	FaT 398, Joh. 779, P 897-8, 6.96 :sēk- P 895, WH 2.534 f. for Fr.	27 Boh.	účel	mēudh- P 743, Mch. 314 f., 17.11
9 Rum.	gînd (Hung. gond)	gond B 17.13	28 Skt.	artha-	kei-1 P 544, Mch. 546
10 Ir.	airmert	(s)mer- P 969, B 15.11, LP 346, 7.11	29 Skt.	abhiprāya-	er-3 P 326-7, Mh. 1.51, 1.214
11. W.	bwriad	cons. r vowel ex LP 33,346	30 Av.	xratu-	ei-1 P 293, B, 8.11
12 W.	amcan	cons. x vowel ex B	31 Av.	zaoša-	kar-3 P 531, B 17.12, Mh. 1.276
13 Br.	rat (Lat. ratum, rēri)	ar-1 B, P 55-9, 2.82			g'eus- P 399, Mh. 1.441, 5.11
14 Goth.	muns	men-3 P 726-8, 16.11	17.44 SUSPICION		
15 ON	aetlan	ok- P 774, 16.11	1 Grk.	hupopsía	okw- P 775-6, 2.1
16 Dan.	forsaet (MLG vorsat)	sed- FaT 264, P 884-5, 7.11	2 Grk.	hupónoia	cons. n vowel ux Bois. 672, 17.11
17 OE	ingehygd	cons. kx vowel ux FaT 424 f., F 272, Joh. 205, 16.14	3 Lat.	suspiciō	spek'- P 984, 6.96
			4 Rum.	bănueală (Hung. bänni, bán)	ban B

The repetition of phonemic characteristics

5 Ir.	amares	stā- P 1004-5, LP 6,27,100, 2.23	5 NIR.	glör (Lat. glōria)	cons. g ^x , 1 vowel X B 15.44, WH 1.609 f.
6 NIR.	droch(amhras)	der-4 P 206-9, B 16.72, 6.21	6 W.	llais	cons. 1 vowel X B
7 W.	(drwg)dybi- aeth	cons. t vowel X B, 17.14	7 Goth.	stibna	cons. s, t vowel X F 452, FaT 1156 f., KM 751
8 Br.	diskred	k'red- P 580, B, 17.14	8 ON	ro*dd	räs- P 852
9		dhē-2 P 235-6, 2.75	9 ON	raust	er-3 P 326-32, FaT 938, 1.214 :reu-1 P 867, B Joh. 705 ff.
10 Goth.	anaminds	men-3 P 726-7, 16.11	10 Lith.	balsas	bhel-6 P 123-4, 4.96
11 ON	grunr	gwhren- P 496, 16.14			
12 Dan.	mistanke	mei-2 P (710) 715, FaT 723 f., 10.11			
13		tong-1(*teng-) P 1088, 17.14			
14 Du.	argwaan	er-3 P (326)339, 1.214		18.21 SPEAK, TALK	
15		wen-1 P 1146-7, 7.11	1 Grk.	légō	leg'- P 658, 8.11
16 OHG	zur(wān)	deu-3 P (219)227, 9.11	2 Grk.	eipon(aor.)	wekw- P 1135-6, 4.96
17 Lith.	nužiure*jimas	cons. g ^x vowel X B 15.52	3 Grk.	erō(fut.)	wer-6 P 1162
18 Boh.	podezfení	g'her-3 P 441, B, 6.96	4 Grk.	agoreúō	ger-1 P 382, 6.47
19 Skt.	śan*kā-	k'enk- P 566, B	5 Grk.	lalō	lā- P 650
			6 NG	milō (Grk. homilēō)	cons. m vowel ix P 904, Bois. 700, WH 2.87
			7 Lat.	loquī	tolkw- P 1088 :lā-1 P 650, B, WH 1.821
	18.11 VOICE (sb.)		8 Lat.	fārī	bhā-2 P 105, 4.96
1 Grk.	phōnē	bhā-2 P 105, 4.96	9 It.	parlare (VLat. parabolā- re fr. Grk. para- bolē, parabállō)	gwel-2 REW 6222, P 471-2, 8.14
2 Lat.	vōx	wekw- P 1135-6, 4.96	10 Rum.	vorbi	cons. r vowel ex B
3 Rum.	glas (Slav., cf. ChSl. glas _B)	gal-2 B, P 350, 16.78			
4 Ir.	guth	g'hau- P 413			

Skt. śan*kā- = with guttural n

11 Rum. grăi (Slav., cf. SCR. grăjati, grájati)	ger-2 B, P 383-4, Vas. 1.305, Vuk 102, 95	29 Skt. vad-	au-6 P 76, 16.78
12 Rum. cuvinta (Lat. conventus)	gwā- gwem- REW 2194, P 463-4, 1.1	30 Skt. bhās*-	bhel-6 P 123, 4.96
13 Ir. labrur	plab- P 831, 4.96	31 Av. aoj*-	euegwh- P 348
14 Ir. rādim	ar-1 P 55-59, 2.82	18.41 CALL (vb. = SUMMON)	
15 W. siarad (NE charade fr. Fr. charade fr. Prov. charrada, charrar = imitative)	čar- B, REW 2451	1 Grk. kaléo	kel-6 P 548, 15.57
16 Br. komz	mē-3 m-et- m-ed-1 P (703)705, B, 4.14	2 NG phōnádzō (Grk. phōnē)	bhā-2 B 18.13, P 105, 4.96
17 Goth. mathljan	mōd- or mād- P 746-7	3 NG krádzō (Grk. krádzō)	ker-1 k'er- (s)ker- B, P 567-9
18 ON tala	del-1 P 193, 16.78	4 Lat. vocāre	wekw P 1135-6, 4.96
19 Dan. snakke (MLG snacken)	cons. s, n vowel ex FaT 1089, Joh. 1175 f., 213 ff., KM 668	5 Fr. appeler Lat. appellāre	pel-2a REW 542, P 801, 1.84
20 Sw. språka (MLG språke)	(s)p(h)er-1 = 2 FaT 1134, P (992)996, 6.47	6 Ir. (dó-) gairim	g'ār- P 352, 16.14
21 Du. praten	cons. b, r vowel ex FaT 847, Joh. 570	7 W. galw	gal-2 P 350, 16.78
22 Lith. kalbe*ti	kel-6 P 548-9, 15.57	8 Goth. haitan	kēi- kē[i]- P 538, 10.11
23 Lett. runāt (Gmc., cf. OHG rūnēn)	reu-1 B, P 867 FaT 921, 925	9 OE ciēgan	gōu- P 403, 18.21
24 ChSl. glagolati	gal-2 P 350, 16.78	10 Du. roepen	kar-2 etc P 530-1, FaT 864 f., F 572, KM 612
25 ChSl. veštati	cons. w vowel ix Vas. 1.193	11 Lith. šaukti	kāu- kēu- k'āu- k'ēu- P 535-6, Fr. 968
26 SCR. govoriti	gōu- P 403	12 ChSl. pri- zvati	g'hau- P 413, 18.11
27 Boh. mluviti	cons. m, l vowel X Mch. 301	13 Boh. volati	cons. w, l vowel ex Mch. 572, Brück. 630
28 Skt. brū-	cons. l r vowel X B	18.64 PRINT vb.	
		1 NG tupōnō (Grk. túpos, túptó)	[s]teu-1 B, P 1032-4, 2.75
		2 It. imprimere (Lat. imprimere, premere)	per-3 BA 1969, P 818-9, 7.11
		Av. j* in aoj* = dž	

3 Nlr.	clódhaim	cons. kx, 1 vowel ex B	9 Lett.	dzejnieks	gē(i)- P 355, Fr. 150
4 W.	argraffu (ME grave)	ghrebbh-2 Hh. 74, P 455-6	10 SCr.	pjesnik	cons. p vowel ix Vas. 2.422
5 Br.	moula (Fr. moule fr. Lat. modulus, modus)	mē-3 m-et- m-ed-1 B, REW 5632, P (703) 705, 4.14	11 Boh.	básnik	bhā-2 P 105-6, Mch. 26, 4.96
6 Dan.	trykke	ter-3 P 1071-4, 3.14	12 Russ.	stichotvorec (Grk. stichos)	steigh- Vas. 3.15, P 1017, 10.53
7 Lith.	spaudinti	(s)p(h)euđ- P 998-9, 1.87	13		twer-2 P 1101, 9.11
8 Lett.	iespiest	sp(h)ē(i)-3 = 2 sp(h)ē- P 983-4, Fr. 863, 868, 3.14	14 Skt.	kavi-	keu-1 skeu- P 587, 15.11
9 SCr.	šampati (It. stampa fr. Gmc. stampōn)	steb(h)- stēb(h)- etc. ste-m-b[h]- B, REW 8224, P 1011-2	19.11 COUNTRY («European Countries»)		
10 Boh.	tisknouti	tā- tāi- (tāu-) P 1053-4, 15.88	1 Grk.	chōra	g'hē-1 g'hēi P 418-9, 8.11
11 Russ.	pečatat'	pek- P 798, Vas. 2.351, 4.45	2 Grk.	gē	cons. g vowel X Bois. 146, Frisk 1.303, 8.11
18.67 POET			3 Grk.	chthōn	g'hdem- P 414, 2.1
1 Grk.	poiētēs	kwei-2 P 637-8, 9.11	4 NG	tópos (Grk. tópos)	top- P 1088, 12.11
2 Ir.	faith	wāt- better wōt- P 1113, 16.43	5 Lat.	finēs	dhēigw- P 243-4
3 Ir.	fili	wel-1 P 1136, 16.82	6 Lat.	terra	ters- P 1078, 8.11
4 W.	prydydd	kwer-1 P 641, 1.52	7 It.	paese (VLat-pāgēnsis, Lat. pāgus)	pāk'- pāg'- REW 6145, P 787-8, 8.11
5 W.	bardd	gwer(ə)-4 P 478, 6.11	8 Ir.	crích	[s]ker-4 P 938-46, B 19.14
6 ON	skald	cons. s, kx vowel ex FaT 980, Joh. 779 f.	Lith.	kraštas	P 938-42, Fr. 289, 3.14 :krēk-4 P 619, 946 for Ir.
7 Dan.	digter (Late Lat. dictāre, Lat. dicere)	deik'- doig'- P 188, 245, B, WH 1.348 (:FaT 141 f.), 12.48	9 W.	gwlad	wal- P 1111-2
8 OE	scop	(s)kēu-5 P (954) 955, 6.47	10 Br.	bro	merēg'- P 738, 8.11
			11 Goth.	land	lendh-3 P 675, 8.11
			12 ME	contree (Ofr. contrée fr. VLat. contrāta, Lat. contrā)	kom- Hh. 39, REW 2187, P 612-3, 13.14
			13 ChSl.	strana	ster-5 = 4 P 1029-30, 1.87

14 Skt.	deśa-	deik'- doig'- P 188, 12.48	13 W.	ardal	tel-2 P 1061, B, 6.47
15 Skt.	vis*aya-	cons. x vowel X B	14 Goth.	gawi	g'hēu- P 449
16 Skt.	janapada-	g'en-1 P 373-5, 2.23	15 ON	herad	koro- koryo- P 615, FaT 400 f., 448 f., Joh. 255, 10.91
17		pēd-2 P 790-1, B, 6.47			:k'ei-1 P 539-40
18 Av.	dain*hu-	cons. d vowel ex Mh. 2,28, 38 f.	16		ar-1 P 55-60, FaT 865 f., 2.82 :reidh- P 861, Joh. 702 ff.
19.14 REGION, TERRITORY					
1 Grk.	chōra	g'hē-1 g'hēi- P 418-9	17 ON	sveit	se- s(e)ue- P 882-4, 11.89
MHG	gegende	P 418-9, Joh. 295 f. (:KM 240), 8.11	18 Dan.	egn	čik- P 298-9, FaT 183, 11.11
2 Grk.	tópos	top- P 1088, 12.11	19 Dan.	gebed (LG gebēd)	bheudh- FaT 303, P 150-1, 15.11
3 NG	méros (Grk. méros)	(s)mer- B 13.23, P 969-70, 7.11	20 OE	eard	ar(3)- P 62, B, 7.11
4 Lat.	regiō	reg'-1 P 854-5, 6.11	21 OE	land(scipe)	lendh-3 P 675, 8.11
5 Lat.	tractus	trāgh- trēgh- P 1089	22 ME	contree (Ofr. contrée fr. VLat. contrāta, Lat. contrā)	kom- Hh. 39, REW 2187, P 612-3, 13.14
6 Lat.	territōrium	ters- P 1078, 8.11	23 Du.	streek	ster-4 P 1028, FaT 1177 f., 1185, 1.87
7 Rum.	t*inut (Lat. tenēre)	ten-1 REW 8646, P 1065-6, 4.11	24 Lith.	šalis	k'el-2 P 552, 7.14
8 Ir.	crích	[s]ker-4 P 938-46, B 19.14	25 Lett.	vidus	wi- P (1175) 1127-8, 2.75
Lith.	kraštas	P 938-42, Fr. 289, 3.14 :krēk-4 P 619, 946 for lr.	26		dhē-2 P (235) 1127-8, 2.75
9 Ir.	mruig	merēg'- P 738, 8.11	27 Lett.	mala	mel-8 P 721-2
10 Nir.	dūthaig	g'hēm- P 414-5, B 12.11, 2.1	28 Lett.	puse	cons. p vowel ux B 12.36, 13.24, Fr. 676
11		tek-2 P 1057-8, B, (: LP 109), 11.53	29 SCr.	predjel	dā- dāi- (dāu-) P 175-6, 195, B 13.23, 14.11
12 Nir.	ceanntar	k'o-k'e- k'(e)i- etc. P 609, B, LP 225, 226			

Av. dain*hu- = with palatalized guttural n

The repetition of phonemic characteristics

30 Scr. oblast	wal- P 1111-2, Vas. 1.209, 219, 222, 19.11	11 Ir. timthirthid	ret(h)- P 866, B, LP 390, 10.14
31 Boh. obvod	wedh-2 wed- P 115-6, Mch. 563 f., Brück. 629	12 Ir. foss	stā- P 1004-5, 1106, 2.23
32 Skt. deśa-	deik'- doig'- P 188, 12.48	13 W. gweinidog	g'en-1 P 373, LP 371, 2.23
33 Skt. vis*aya-	cons. x vowel X B, 19.11	14 Br. mevel	magho- P 696, B
34 Av. dain*hu	cons. d vowel ex Mh. 2.28, 38 f., 19.11	15 Goth. andbahts (Celt., cf. Gallo- Lat. ambactus)	ag'- P 4, F 48 f., 3.11
35 Av. zantu-	g'en-1 P 373-4, 2.23	16 ON thjōnn	tekw- P 1059, 16.43
		17 ON (thonustu-) maðr	manu- or monu- P 700, 1.1

19.43 SERVANT

1 Grk. hupērētēs	erō-1 P 338	18 OE thegn	tek-1 P 1057
2 Grk. diākonos	ken-4 P 564, 11.53	19 OE cniht	gen- P 370, 6.93
3 Grk. therápōn (Of uncertain origin)	cons. T, r vowel ex Frisk 1.663 f. :dher-2 P 252, B, Bois. 340 f.	20 Lith. tarnas	ter-2 = 3 P 1070, 3.14
4 Lat. famulus	dhē-2 P 235-8, 2.75	21 Lith. bernas	bher-1 P 128-31, 1.87
5 Lat. minister	mei-5 P 711	22 Lett. sulainis (Esth. sulane)	sulane B
6 Lat. ancilla (fem.)	kwel-1 P 639, WH 1.45, 7.11	23 Lett. kalps (Slav. *cholp _ъ)	cons. K, 1 vowel ex Vas. 3.257, Mch. 156, 8.11
7 It. servo (Lat. servus)	ser-2 REW 7876, P 910, B 19.42 (: WH 2.527)	24 Skt. sevaka-	cons. s vowel ix B
8 Fr. domestique (Lat. domesticus, domus)	dem- Gam. 321, P 198-9, 2.82	25 Skt. cet*aka-	cons. kx vowel ix Mh. 1.398
9 Sp. criado (Lat. creāre)	k'er-2 REW 2305, P 577	26 Av. vaēsa-	weik'- P 1131, B, 1.1

19.63 PLOT, CONSPIRACY

10 Rum. slugă (Slav., cf. ChSl. sluga)	slougo- B, P 965, 2.82	1 Grk. sunōmosia	omō- P 778, Bois. 701
		2 Lat. confūratiō	yeuos- P 512
		3 Lat. conspiratiō	peis-2 speis- P 796, 1.87

4 Fr.	complot (It. palla fr. Lango- bard. palla, balla)	bhel-3 REW 908, Gam. 241 f., P 120-1, 8.43	21 Skt.	kapat*a- prabandha- (kapā*ta of Dra- vidian origin?)	cons. kx, p vowel ex P 525, Mh. 1.154 :kam-p- P 525, B 16.68
5 Ir.	comlugae	leugh-2 P 687, B			bhendh- P 127, 8.14
6 Ir.	cocur	[s]ker-2 = 3 P 933-4, B, LP 355, 3.44	22		
7 NIr.	cealg	kelg- P 554, B 16.68			
8 W.	cydfwriad	cons. r vowel ex LP 33,346, 17.41		19.72 WHORE, PROSTITUTE	
9 Br.	irienn	li-no- P 691, B	1 Grk.	pórne	per-2 P 810-7, 6.47
10 Br.	kavailh (Fr. cabale fr. Hebr. kabbāla)	kabbāla B, Gam. 163, REW 4649, Lok. 977	2 NG	poutána (It. puttana fr. VLat. pūta, pūttus, Lat. pūtus)	pōu- REW 6890, B, P 842-3, 2.75
11 ON	samsvarning	swer-1 P 1049, B, Joh. 803	3 Lat.	meretrix	[s]mer- P 969-70, WH 2.75 f., 7.11
12 OE	gecwidrāeden	gwet-2 P 480-1	4 Lat.	scortum	(s)ker-4 P 938-41, 3.14
13		reidh- P 861, B	5 Lat.	lupa	wl*kwo- wl*kwi- P 1178, WH 1.835, 836 f.
14 OHG	eid(swarti) (Celt., cf. Ir. oeth)	ai-5 P 11	6 Lat.	prōstitūta	stā- P 1004-6, WH 2.376, 2.23
15 Lith.	samokslas	cons. m, kx vowel ex Fr. 762, 426 f., P 695, 17.27	7 Sp.	ramera (Lat. ramus)	w(e)rād- REW 7035, P 1167
16 Lith.	suokalbīs	kel-6 P 548-9, Fr. 935 f., 15.57	8 Rum.	curvă (Slav., cf. SCr. kurva)	ko ko kak(k)- ku(r)kur etc. B, P 611, Vas. 1.1698, :+pōu- P 842-3, Mch. 249
17 SCr.	urota	wer-6 P 1162, B, Vas. 2.539, 18.21	9 Ir.	stripach (Lat. stuprum)	(s)teu-1 B, P 1032-4, 2.75
18 Boh.	spiknuti	cons. p vowel ix Mch. 366, Brück. 509	10 Br.	gast	cons. gx vowel ex B
19 Pol.	spisek	peig-1 peik- peik'- P 794-5, B 18.51, Brück. 509, 415, Vas. 2.360	11 Br.	vilgen (Fr. vile fr. Lat. vilis)	wes-8 B, REW 9328, P 1173, 11.89
20 Russ.	zagovor	gōu- P 403, Vas. 1.282 f., 18.21	12 Goth.	kalkjō	cons. gx, 1 vowel ex F 307

IE wl*kwo- wl*kwi- = with syllabic l

The repetition of phonemic characteristics

13 ON	hōra	kā- P 515, 5.14	30		kwel-1 P 639, B, 7.11
14 ON	skoekja (MLG schōke fr. schōde)	(s)keu-2 FaT 1013, Joh. 823, 818, P 951-2, 6.96	31 Av.	j*ahi-	cons. gx vowel ex B
15 NE	harlot	cons. r vowel ex B, Hh. 77	32 Av.	kūnairi-	kwo- kwe- etc. kwu- P 644-7, 13.11
16 Du.	deern	tekw- P 1059, 16.43	33		ner-1 aner- P 765, 2.1
17 NHG	metze	magh- P 695, B, FaT 690, KM 476, 5.56	20.11 FIGHT (vb.)		
18		kel-3 P 545-7, B 20.12, FaT 427 f., 1.87	1 Grk.	máchomai	mag'h- P 697
19 Lith.	kekše*	cons. kx vowel ex Fr. 235	2 Grk.	poleméo	pel-1 P 798-801, 3.82
20 Lett.	mauka	meu-1 sme- P (741)744, Fr. 417 f., 418, 1.1	3 Lat.	pugnāre	peuk'- peug'- P 828
21 ShSl.	ljubodějica	leubh- P 683-4, 17.14	4 Lat.	proeliāri	wei-3 P 1123-4, B, WH 2.369, 1.1
22		dhē-2 P 235-7, Bern. 756, 2.75	5 It.	combattere (Lat. combattuere, battuere fr. Gallic)	bhāt- REW 2073, P 111
23 ChSl.	blądnica	bhel-1 P (118) 157-8, 1.214	6 Sp.	pelear (Lat. pilus)	pi-lo- REW 6508, P 830, 4.14
24 Boh.	nevěstka	w(e)id-2 P 1125-6, 1116, Vas. 2.206, (Mch. 324 f.), 6.96	7 Rux.	se lupta (Lat. luctāre, luct- tārī)	leug-1 REW 5148, P 685, 9.14
25 Pol.	nierządnica	ar-1 P 55-60, B 19.31, Brück. 474, WH 2.222, 221, 2.82	8 Ir.	fichim	weik-2 P 1128, 2.1
26 Pol.	wsze(tecznica)	wi- P 1175-6, Brück. 636, 2.75	9 Ir.	cathaigur	k'at- P 534, B
27 Skt.	vesyā-	weik'- P 1131, B, 1.1	10 NIr.	cōmhraicim	enek'- P 316-7, B, LP 375, 9.993
28 Skt.	gan*ikā-	cons. gx vowel ex Mh. 1.316	11 NIr.	troidim	[s]ter-1 P 1022-7, B
29 Skt.	pum*ścali-	cons. p vowel ux Mh. 2.307, 2.23	12 W.	ymllad	cons. 1 vowel ex B
			13 Br.	en em ganna	kand- skand- P 526, B 9.21, 7.46
			14 ON	berjask	bher-3 P 133-4, 2.75
			15. Dan.	slaas	slak- P 959
			j* in Av. j*ahi- = dž		

16 Dan. kaempe (MLG kempen, kamp)	kam-p- FaT 519, 490, KM 343, P 525, 9.14	6 ON fridr	prāi- P 844
17 Sw. fäkta (MLG vechten)	pek'-2 FaT 287, P 797, 3.11	7 OE sib(b)	se- s(e)ue- P 882-3, KM 711, 11.89
18 OE winnan	wen-1 P 1146-7, 7.11	8 Lith. taika	cons. t vowel ix Fr. 1092 f., 9.993
19 Lith. kovoti	kāu- P 535, Fr. 232, 9.14	9 Lett. miers (Slav., cf. OPol. mier)	mei-7 P 711-2, 1.1 (:B, Fr. 449)
20 Lith. muštis	meuk'- P 745, Fr. 475	10 Pol. pokoj	kweið- P 638, 14.11
21 ChSl. p̃breti sę	per-3 P 818-9, 7.11	11 Skt. sam*dhi-	dhē-2 P 235-7, Mh. 14 f., 2.75
22 SCr. biti se	bhei(ð)- P 117-8, 6.11	12 Av. āxšti-	stā- P 1004, B, 2.23
23 Pol. walczyć	wel-8 P 1144, B 20-13, Mch. 555 (:Brück. 599)	20.28 GUN	
24 Russ. sražat'sja	wrēg'- P 1181-2, Vas. 2.484, 485, 505, 3.14 :wräg'h- P 1181, B 9.21	1 Grk. tēleboliskos = Byz.	kwel-1 P 639, B, Bois. 966, 7.11 :kwel-2 P 640
25 drat'sja	der-4 P 206-8, Vas. 1.344, 6.21	2	gwel-2 P 471-2, 8.14
26 Skt. yudh-	yeu-1 P (507)511, 5.93	3 Grk. molubdo (bólos) = Byz. (mólubdos of uncer- tain origin)	cons. L vowel X Bois. 644, Frisk 2.251
20.14 PEACE		4 NG hóplo (Grk. hōplon)	sep- B, P 909
1 Grk. eirēnē (Of uncertain origin)	cons. x vowel ix Bois. 228, Frisk 1.467	5 NG touphekī (Tk. tūfek)	tūfek P
2 Lat. pāx	pāk'- pāg'- P 787-3, 8.11	6 It. fucile (Lat. focus)	bhok- REW 3399, P 162
3 Ir. síd	sed- P 884-6, B P 884-6, 7.11	7 Sp. escopeta (It. schioppetto, schioppo fr. Lat. stloppus)	cons. s, 1 vowel ex REW 8270, WH 2.596
W. heddwch		8 Rum. pus*că (Slav., cf. SCr. puška fr. OHG buhsa fr. MLat. buxis fr. Grk. puxis)	cons. p vowel ux B, Vas. 2.471, FaT 129, KM 107, Bois. 827
4 NIr. (sloth)chain	cons. kx vowel ex B 21.12		
5 Goth. gawairthi	wer-3 P 1152-7, F 209, 3.85		

The repetition of phonemic characteristics

9 Nlr. gunna (ME gonne, gunne fr. ON Gunnhilda)	gwhen-2 B, P 491-2, Hh. 76, Joh. 415, FaT 299, 16.53	20.49 AMBUSH (sb.)	
10	kel-3 P 545-7, Joh. 245 f., FaT 427 f. 1.87	1 Grk. enédra sed- P 884-6, Frisk 1.443, 7.11	
11 Dan. gevaer (NHG gewehr)	wer-5 FaT 305, P 1160-1	2 NG kartéri (Grk. kartereō)	kar-3 B, P 531, 17.41
12 NE rifle (LG riffelen)	rei-1 FaT 898, B, P 857-8, 9.993	3 It. imboscata (Frank. busk)	b(e)u-2 bh(e)ü- REW 1.419 b, B 1.41, FEW 1.447 ff., FaT 119, KM 113, P 98-101, 4.11
13 NHG flinte (NE flint)	[s]plei- KM 206 f., P 1000, Hh. 65	4 It. agguato (Ofr. aguait fr. OHG wahten)	aug- weg'- REW 9479, P (84) 1117. 7.46
14 Lith. šaudykle*	sk'eu- P 954, Fr. 967, 969	5 Fr. guet- apens (Lat. pensāre, pendere)	[s]pen-(d)-1 REW 6391, P 988, 5.11
15 Pol. strzelba	ster-4 P 1028, Brück. 522, 1.87	6 Ir. intled	sel-5 P 900
16 Russ. ruž'e	wer-3 F 1152-4, Vas. 2.545, 278, 3.85	7 Nlr. luigheāchan	leg- P 658-9, B 12.14, 10.91
		8 W. cynllwyn	cons. 1 vowel X B
		9 Br. spi-brezel (Ofr. espier fr. Gmc. spehōn)	spek'- B, REW 8137, P 984, 6.96
20.46 SURRENDER		10	bher-3, P 166, B 20.13, 2.75
1 Grk. paradidōmi	dō- P 223-4	11 ON laun(sāt)	leugh-1 P 686-7, Joh. 744 f.
W. rhoddi i fyny	P 223-4, B 11.21, LP 345, 9.993 :reg'-1 F 854-6 for W.	12 Dan. baghold	kel-5 = 6 P 548, FaT 41 f., 415 f., 15.57
2 Fr. livrer (Lat. liberāre, liber)	leudh-1 REW 5013, P 684-5	13 OE searu	ser-4 P 911
3 Jr. giallaim	cons. gx vowel ix B 19.46, LP 23	14 Lith. slaptynė*	k'el-4 P (553) 604, B, 4.11
4 Br. daskori	[s]ker-2 = 3 P 933-4, B, LP 356, 3.44	15 Lett. glūnetūve (Sw. dial. glūna)	g'hel-1 B, P 429-33, 3.85
5 Goth. atgiban	ghabh- P 407-8, 7.11		
6 Sw. överlämna	lei-3 slei- P (662)670, B, 1.214	21.11 LAW (General = Lat. iūs)	
7 ME yelde	ghel-tō- ghel-dhō- P 436, Hh. 192	1 Grk. nómos	nem-1 P 763, 15.11

2 Lat.	iūs	yeuos-	6	sel-3
		P 512, 19.63		P 899,
3 It.	diritto	reg*-1		WH 1.264 f.,
	(VLat. *dērēctus,	REW 2648,		17.41
	Lat. dirēctus, di-	P 854-5,	7 Lat.	advocātus
	rigere)	6.11		wekw-
4 Ir.	dliged	dhl*gh-	8 Ir.	aigne
		P 271		cons. x.
5 Ir.	cert	[s]ker-4		vowel X
	(Lat. certus)	LP 61, B,		B
		P 938-46, 3.14	9 Ir.	fechem
6 Br.	gwir	wer-11		wei-1
		P 1165-6,		P (1120)1130-1,
		LP 7, B		B 21.21, 11.64,
				10.11
7 Goth.	witōth	w(e)id-2	10 Nīr.	dligheadōir
		P 1125-6,		dhl*gh-
		F 570, 6.96		P 271, B, 21.11
8 OE	lagu	leg-	11 Nīr.	fear (dlighe)
	(ON*lagu, pl. n.	Hh. 92, B,		wei-3
	of lag)	P 658-9, 10.91		P (1123) 1177-8,
9 Lith.	teise*	cons. t	12 W.	cyfreithiwr
		vowel ix		reg*-1
		Fr. 1073 f.,		P 854-6,
		Vas. 3.109, 102		B 21.11, 6.11
10 Lett.	likums	leikw-	13 W.	twrnai
		P 669, B 21.12,		(ME aturneye fr.
		Fr. 372 f.,		OFr. atorné, atorner
		14.11		fr. Lat. tornāre, tor-
				nus fr. Grk. tórnos)
11 SCR.	pravo	per-2	14 Br.	breutaer
		P 810-5,		bher-1
		Vas. 2.423, 424,		P 128-30,
		6.47		LP 8, B, 1.87
12 Skt.	dharma-	dher-2	15 Goth.	(witōdafasteis)
		P 252, 8.11		w(e)id-2
13 Skt.	smr*ti-	(s)mer-		P 1125-6,
		P 969, B, 7.11		F 570, 6.96
14 Av.	aša-	ar-1	16	pasto-
		P 55-6, 2.82		P 789
			17 ON	lo*gmaðr
				leg-
			18	P 658-9, 10.91
				manu- or
				monu-
				P 700, 1.1
			19 ON	mālafylgju-
				(maðr)
				mōd- or
				mād-
				P 746, 18.21
			20	cons. p. 1
				vowel ex
				FaT 291, 227,
				Joh. 557 f.,
				KM 211,
				P 807, 850, 10.53
1 Grk.	rhētōr	wer-6	21 Dan.	sagfōrer
		P 1162, 18.21		sāg-
2 Grk.	sunēgoros	ger-1		876-7, 9.98
		P 382, B,	22	per-2
		6.47		P 810-6, 6.47
4 Grk.	súndikos	deik'- doig'-	23 OE	āēglēaw
		P 188, B,		ci-1
		12.48		P 293-6, 8.11
3 Grk.	nomikós	nem-1		
		P 763, 15.11		
5 Lat.	iūrisconsultus	yeuos-		
		P 512, 19.63		

IE dhl*gh = with syllabic l

The repetition of phonemic characteristics

24		g'hel-1 P 429-33, 3.85	9 Lith.	nusmerkti	mer-5 s- P 735-7, Fr. 844, 840, 2.1
25 OE	(riht)scrifend	(s)ker-4 FaT 1028, Joh. 1167, KM 679, P 938-46, 3.14	10 Pol.	skazać	kwek'- kweg'- P 638-9, Brück. 223, Vas. 1.503, 17.27
26 ME	legist (Ofr. legiste fr. MLat. legista, Lat. lex)	leg'- B, P 658, 8.11	11 Skt.	nind-	en-1 P (311)760, B, 4.45
27 Du.	(rechts) geleer- de	leis- P 671, 17.27	12 Av.	par-	per-2 P 810-7, B, 6.47
28 OHG	furispreho	(s)p(h)er-1 = 2 P (992)996, 6.47			
29 NHG	(rechts) anwalt	wal- P 1111-2, 19.11			21.44 RAPE (sb.)
30 ChSl.	(zakonnikъ)	ken-3 sken- P 563-4, Vas. 1.439, 14.14	1 Grk.	húbris	gwer-2 P 467-7, 3.11
31 SCr.	odvjetnik	cons. w vowel ix Vas. 1.193, 18.21	2 Grk.	biasmós	gwei3- P 469-70, Frisk 1.235
32 Russ.	prisjažnyj poverennoj	seg-2 se-n-g P 887-8, Vas. 2.434, 3.62 f.,	3 Lat.	stuprum	(s)teu-1 P 1032-4, 2.75
33		wer-11 P, 1165, Vas. 1.184, 21.11	4 Fr.	viol (Lat. violāre, vis)	wei-3 Gam. 892, P 1123-4, WH 2.800 f., 1.1
			5 Ir.	forcur	[s]ker-2 = 3 P 933-4, B, LP 355, 3.44
			6 Ir.	sleith	tel-1 P 1060-1, B, 12.91
	21.32 CONDEMN		7 NIr.	ēigean	ank-1 P 45, B, LP 43, 10.53
1 Grk.	katadikádzō	deik'- doig'- P 188, 12.48	8 W.	trais	[s]ter-1 P (1022)1090, B, 20.11
2 Grk.	katakriñō	[s]ker-4 P 938-46, 3.14	9 Br.	gwalladur	cons 1 vowel ex P 1140, B 16.72
3 Lat.	damnāre	dā- dāi- (dāu-) P 175-7, 14.11	10 ON	kvennanām	gwēnā- P 473-4
4 Ir.	com-ness-	stā- P 1004-5, 2.23	11		nem-1 P 763, 15.11
5 NIr.	beirim breith ar	bher-1 P 128-30, B 21.16, 21.17, 1.87	12 Dan.	voldtaegt	wal- P 1111-2, FaT 1391, 19.11
6 Goth.	afđōmjan	dhē-2 P 235-8, 2.75			dēg- P 183, FaT 1241, Joh. 497 f., 11.14
7 Goth.	gawargjan	wer-3 P 1152-4, 3.85	13		
9 Lith.	nuteisti	cons. t vowel ix Fr. 1073 f., Vas. 3.109, 102, 21.11			

14 OE	niedhāsmēd	nāu-2 P 756, 5.14	2	(s)mer- P 969, B 21.23, Bois. 612, Frisk 2.178 f., 7.11	
15		k'ei-1 P 539-40, B 4.67, 1.1			
16 ME	rape (Anglo-Fr. raper fr. Lat. rapere)	rep- Hh. 139, B, P 865	3 NG	(pseud)orkia (Late Grk. pseudor- kia)	serk- B, P 912
17 Du.	verkrachting	ger-3 P 385-8, B, FaT 572, 4.11	4 Lat.	periūrium	yeuos- P 512, WH 1.733 f., 19.63
18 MHG	(nōt)twanc	tweng'h- P 1099-100, KM 895 f., 899	5 Ir.	ēithech	tag- or teg- P 1054-5, LP 402, 9.993
19 MHG	(nōt)zoc	deuk- P 220-1, KM 515, 6.21	6 W.	anudon	ai-5 P 11, 19.63
20 Lith.	išanavimas	e-no- P 319-20, Fr. 12.10, B. Cop (verbal communication) :an(ə)-3 P 38, Fr. 12	7 Br.	le faos	leugh-2 P 687, 19.63
21 Lith.	išžaginimas	cons. gx vowel ex ME 4.680	8	(Lat. falsus, fal- lere)	g'hwel- B, P 489-90
22 Lett.	varas darbs	cons. w, r vowel ex ME 4, 475, 477, Fr. 1197	9 Goth.	*galiuga- weitwōditha	leugh-1 P 686, F 189, 20.49
23		dherbh- P 257, B 9.12	10		w(e)id-2 P 1125-6, F 560, 6.96
24 SCR.	silovanje	sē(i)-2 sei- P 889-90, Vas. 2.624, Vuk 701, 700, 1.1	11 ON	mein(eidr)	mei-2 P 710, 10.11
25 Boh.	(násilné) smilstvo	cons. s, m vowel ix Mch. 459, Brück. 503	12 OE	lēas (gewitt- ness)	leu-2 P 681-2, 2.75
26 Skt.	dūs*an*a-	deu-3 P (219) 227, Mh. 2.55 f., 54 f., 9.11	13 Lith.	neteisi prie- saika	cons. t vowel ix Fr. 1073 f., Vas. 3.109, 102, 21.11
			14		sēik- P 893, Fr. 655 f.
			15. Lett.	(nepatiesi) zvėri (MLG sweren)	swer-1 ME 4.772, P 1049, 19.63
			16 SCR.	kriva prisega	[s]ker-3 P 935-6, 3.44
			17		seg-2 sen-g- P 887-8, 21.14
			18 Russ.	kljatvopre- stuplenie	[s]kel-4 P 928, Vas. 1.577, 567, 572, 3.85
			19		steb(h)- stēb(h)- etc. ste-m-p- P 1011-3, Vas. 3.35, 18.64
21.47 PERJURY					
1 Grk.	pseudo- marturiā	cons. s vowel X Bois. 1075 f.,			

The repetition of phonemic characteristics

20 Skt.	kāut*a-sāks*ya- (kaut*a- of uncertain origin)	cons. kx vowel ux Mh. 1.251	14 Lith.	tikyba	cons. t vowel ix Fr. 1092 f., 9.993
21		okw. P 775, B 21.23, 2.1	15 ChSl.	věra	wer-11 P 1165, Vas. 1.184, 21.11
21.11 RELIGION			16 Boh.	náboženství	bhag-1 P 107, B, Mch. 50, 5.11
1 Grk.	thrēskefa	dher-2 P 252-3, 8.11	17 Av.	daēna-	dhei3- P 243, 12.94
2 Grk.	eusébeia	es- P 340-2, 11.11	22.14 ALTAR		
3		tyegw- P 1086	1 Grk.	bōmós	gwa- gwem- P 463, 1.1
4 Grk.	tā theia	dhē-2 P (235) 259, B 22.12, Bois. 339 f., Frisk 1.662 f., WH 1454	2 Grk.	thusiastērion	dheu-4 P (261)268-9, Bois. 360, Frisk 1.698 f., 3.11
Ir.	(cre)tem	P 580, 235, 2.75 :dheu-4 P (261)268-9 for Grk.	3 Lat.	āra	ās- P 68, 1.84
5 Lat.	religiō	leg'- P 658, WH 1.351 ff., 8.11	4 Lat.	altāre	al-4 P 28
6 Ir.	cre(tem)	k'red- P 580, B, IP 37, 314, 17.14	5 Goth.	hunslastaths	k'wen- P 630, F 277
7 Ir.	iress	stā- P 1004-5, 2.23	6		stā- P 1004-6, 2.23
8 Ir.	crābud	k'rebh- P 617	7 ON	(stallr)	stel-3 P 1019, 7.43
9 ON	trūa	deru- P 214-6, Joh. 487 ff., 8.66	8 OE	wēobud	weik-1 P 1128
10 OE	gelēafa	leubh- P 683-4, B, 17.14	9		bheudh- P 150-1, B, 15.11
11 ME	faith (OFr. feid fr. Lat. fides)	bheidh-1 Hh: 61, REW 3283, P 117, 11.53	10 Lith.	aukuras	alek- P 32, Fr. 24 f.
12 Du.	godsdiens	g'hau- P 413, 18.11	11		ker(3)-3 P 571-2, 5.93 :kwer-1 P 641-2, Fr. 319
13		tekw- P 1059, FaT 1266, KM 132, 16.43	22.25 BAPTIZE		
			1 Grk.	baptidzō	gwēbh-1 or gwābh-? P 456
			2 Goth.	daupjan	dheu-b- dheu-p- P 267, 1.1

3 ON	skira	sk'ai- P 917-8, FaT 1008 f., Joh. 809 f., 7.14	10 Rum.	vrājitoare	wreg- B, P 1181, Vas. 1.228, 10.53
4 ON	kristna (MLG kristen fr. Lat. P (439) 457, christianus fr. Grk. Joh. 1061, christianós, christós, 2.47 chriō)	gher-2	11 Ir.	ammait	cons. x vowel X B
5 OE	fullian	pel-1 P 798-800, 3.82	12 NIr.	bandraoi	gwēnā- P 473, 21.44
6		weik-1 P 1128, B, 22.14	13		deru- P 214-5, 8.66
			14		w(e)id-2 P 1125-6, E 22.18, LP 86, 87, 176, 6.96
	22.43 WITCH, SORCERESS		15 W.	dewines (Lat. divinus)	dei-1 B, P 183-5, 1.52
1 Grk.	pharmakis (Of uncertain ori- gin)	cons. P, R vowel ex P 135 :bher-3 P 133-5, B 4.88, Bois. 1015	16 W.	rheibes (Lat. rapere)	rep- B, P 865, 21.44
2 NG	mágissa (Byz. magissa, Grk. mágos fr. OPers. magus)	magh- B, P 695, 5.56	17 W.	swynwraig (Lat. signum)	sek-w-2 = 1 LP 57, P 897, B 12.94, 6.96 :sēk-2 P 895, WH 2.534 f.
3 NG	strígla (Lat. *strigula, stri- ga fr. Grk. *striga, acc. of stríx)	(s)trei-g-3 strei-d(h)- B, REW 8308, P 1036, PW IV A 1.356 ff.	18		wei-3 P (1123) 1177-8, P 2.22, LP 66, 1.1
4 Lat.	sāga	sāg- P 876, 9.98	19 Br.	boudig	cons. b x vowel ux B
5 It.	maliarda (Lat. malus)	mēlo- smēlo- REW 3273, BA 2331, P 724, 3.11	20 Br.	kevniden	cons. n vowel X B
6 It.	fattuchiera	bhā-2 REW 3221, BA 1606, P 105, 4.96	21 Goth.	*lubjaleisa	leu-2 P (681) 690, 2.75
7 Fr.	sorcière (Lat. sortēs, pl. of sors)	ser-4 REW 8107, P 911, WH 2.563 f., 20.49	22		leis- P 671, 17.27
8 Sp.	bruja (Of uncertain ori- gin)	cons. b x, R vowel X Cor. 1.530	23 ON	galdra(kona)	ghel- P 428
9 Sp.	hechicera (Lat. factitius, fa- cere)	dhē-2 REW 3132, 3135, 3136, P 235-6, 2.75	24 Dan.	heks (NHG hexe)	kagh- FaT 392, KM 306 f., P 518
			25		dā- dāi- (dāu-) P 175-80, FaT 392, 1319, Joh. 463 ff., 14.11 :dheu-4 P (261) 268-9, KM 306 f.
			26 Dan.	trol(kvinde)	der-3 P 204-5, 11.53

The repetition of phonemic characteristics

27 OE	wicce	weik-1 P 1128, 22.14	6 It.	presagio (Lat. praesāgium)	sāg- BA 3067, P 876, 9.98
28 Du.	toovenares	cons. d vowel ux B 22.42, KM 877	7 Rum.	prevestire (Slav., cf. ChSl. vǫz-věstiti)	w(e)id-2 B, P 1125-6, Vas. 1.192, 6.96
29 Lith.	ragana	reg-2 P 854			
30 Lith.	žyne*	g'en-2 P 376-7, B, 12.94	8 Ir.	cēl (W. coel)	kai-lo- LP 10, P 520
31 Lett.	burve	bher-3 P 133-5, Fr. 67, 2.75	9 Nir.	tuar	wer-11 P 1165-6, B, LP 12, 363, 21.11
32 Boh.	čaro(dějnice)	kwer-1 P 641-2, 1.52	10 Br.	diougan	kan- P 525-6, LP 349, 17.27
33 Russ.	koldun'ja	kel-6 P 548-9, Vas. 1.597, 15.57 :koldu- B, Bern. 544	11 Goth.	taikns	deig'- doig'- P 188-9, 12.48
34 Skt.	yātu(dhānī-)	yet- P 506-7, B, 16.14	12 ON	furða	reidh- P 861, FaT 267 f., Joh. 702 ff., 19.63
35 Av.	j*ahi- (yātu- maitī-)	cons. gx vowel ex B, 19.72	13 Dan.	varsel	wer-8 P 1164, FaT 1355, 1353, 6.11
36 Av.	pairikā-	parikā P 789	14 Sw.	förebud	bheudh- P 150-1, FaT 120 f., Joh. 607 f., 15.11
22.47 OMEN					
1 Grk.	oiōnós	auēi- P 86, 784, Bois 694 f., 11.14	15 Lith.	ženklas	g'en-2 P 376-7, 12.94
2 Grk.	órnis	er-1 P 325, B	16 Pol.	wrózba	wreg- P 1181, Brück. 632, Vas. 1.228, 10.53
3 Lat.	ōmen	cons. — vowel X WH 2.208	17 Skt.	laks*an*a-	cons. lr, K vowel ex B, 12.94
4 Lat.	augurium	aug- weg'- P 84, 7.46			
5 Lat.	(au)spicium	spek'- P 984, WH 1.87, 6.96			

(To be continued)

ZUR ANALYSE DER FÜGUNG *CE FRIPON DE VALET*

Alle bisherigen Deutungen des Syntagmas *ce fripon de valet* sorgfältig überprüfend, gelangt St. Lyer in einer historisch und psychologisch unterbauten Sonderstudie: *Les appositions romanes du type li fel d'anemis, ce fripon de valet* (ZRPh, LVIII, S. 348-359) zu dem überzeugenden Ergebnis, dass die erwähnten Fügungen nicht als Fortsetzung der lat. Wendungen *scelus viri, flagitium hominis, monstrum mulieris*, sondern als Neuschöpfung der Affektsyntax zu betrachten sind. Auch darin wird man dem Verfasser beipflichten müssen, dass die Fügung *ce fripon de valet* nicht mit dem in mehrfacher Hinsicht abweichenden Typ *la ville de Paris* auf einen Plan gestellt werden kann. Wenn ich trotz der in den Hauptpunkten bestehenden Übereinstimmung dasselbe Problem nochmals aufrolle, geschieht es, um nach Beseitigung einer Unvollkommenheit in der Strukturanalyse eine eindeutige Diagnose der Satzgliedschaft beider Elemente zu gewinnen.

Mein Widerspruch regt sich vor allem gegen die Bezeichnung »*apposition*«. Wenn die der reflektierten, affektfreien Syntax angehörige Wendung *ce valet fripon* lautet, kann in der affektbetonten Inversion weder *valet* noch *fripon* »Apposition« sein. *Fripon* ist, wie der Verfasser richtig erkannt hat, Prädikat in emphatischer Stellung. Eine Apposition (= Anfügung) ist eine periphere Prädikatsverdichtung, die den Begriff ihres Beziehungswortes erläutert, aber nicht qualifiziert. Ausserdem ist sie eine horizontale »Mitfügung«, wie sie Franz Houdek charakterisiert. In *ce fripon de valet!* liegt zentrale Setzung vor. Es ist wie syntaktisch gleich gegliedertes und stilistisch gleichfarbiges *Quel fripon que ce valet!*¹ ein affektbetonter Betrachtungssatz.

Was den Anzeigewert von *de* betrifft, so sieht der Verfasser darin »*un simple signe de rapport appositionnel*«, eine Deutung, die nach dem bisher Dargelegten einer Korrektur bedarf. *De* kennzeichnet die Unterordnung des unmittelbar folgenden Satelliten. Wenn Lyer *ce fripon de valet*

¹ *Que ce valet* ist, sprachgeschichtlich gesehen, ein elliptischer Relativsatz. Nyrop lässt ihn aus *que (est) ce valet* entstehen. Vgl. *Ce que c'est que la vie! Que*, ursprünglich prädikatives neutrales Relativ, ist zu einem sprachlichen Zeichen des syntaktischen Einschnittes zwischen Prädikat und Subjekt geworden. H. Frei spricht in seiner *Grammaire des fautes*, p. 272 von einer »*pause prononcée*«. Unmöglich erscheint mir die Deutung dieses *que* als »*conjonction*« in den Werken von Michaut/Schricke, pp. 375, 537, Lanusse/Yvon, § 287 und De Boer, *Synt. du Français moderne*, pp. 127, 238).

mit *urbs Romae* parallelisiert, gerät er zu seinen eigenen Aufstellungen in Widerspruch. *Romae* ist appellativer Genetiv, während das nur formlich entsprechende *de valet* nach des Verfassers Ansicht, der man unbedenklich zustimmt, kein »*génitif appositionnel*« (S. 349), sondern Subjekt ist (S. 352). *De* stellt die logische Beziehung (nach L. Tesnière die »*connexion*«) zwischen dem emphatisch gesetzten Prädikat (*ce fripon*) und dem psychologischen Subjekt her, das in diesem Fall zugleich das logische ist. Als Präposition des Betreffs kennzeichnet *de* in anschaulich-expliziter Weise *valet* als jenes Satzglied, von dem das affektiv voll ausgeschleuderte *ce fripon* ausgesagt erscheint.² Weniger überzeugend ist die Erklärung von *de* als pausenfüllendem, rhythmischem Element zur modulatorischen und psychodynamischen Abhebung zweier syntaktisch verschiedener Satzglieder. C. M. Robert, *Grammaire française*, Paris, 1929, p. 124 ff. vergleicht dieses *de* nicht übel mit dem in Sätzen vom Typ: *Il y a plusieurs soldats de blessés*, doch besteht, abgesehen von der verschiedenen Stilebene, ein Unterschied im Funktionswert: *valet* ist logisches Subjekt, *blessés* dagegen Prädikativ.

Es fragt sich nun, ob *de valet* nicht auch als Genetiv des Eigenschaftsträgers (*génitif du qualifié*) gelten kann. Der Nominativ in *li fel d'anemis*, *li prouz d'on* (neben älterem *prouz d'omne*) liesse sich als constructio ad sensum erklären. *De valet* wäre demnach ein »Attribut-subjekt«.

Die Artikellosigkeit des Attributs erklärt sich nicht aus dem vermeintlich ursprünglichen »*caractère exclamatif*«, wie der Verfasser meint; denn die von ihm angenommenen »*monorèmes*« (*Quel fripon! valet!* (= Vokative) sind keine Vorformen, sondern rein theoretische Konstruktionen. Es liegt vielmehr verallgemeinernde Erfassung des Merkmalsträgers vor — lediglich Nennung der Begriffssphäre — wie in *un bout d'homme*, *une énormité de maison*, ebenso in Fällen des *de qualificatif*: *une intelligence de café-concert*, *de samedi de paie* (vgl. »Rindfleischhorizont«), *la tâche de frère aîné*, *le rôle d'oncle*, *l'air de juge* u. a.

Quel fripon de valet bedeutet demnach: *Quel fripon qu'un (tel) valet!* »Was für ein Spitzbub — so ein Diener!« In der ungebrochenen Form erscheint auch im Französischen der unbestimmte Artikel: *une maîtresse chèvre*, *un maître âne*, worin das Fehlen des *de* auffällt.

² *De* als Subjektszeichen hat A. Tobler für das Alfranzösische erwiesen. Als Marke des Betreffssubjekts begegnet es bereits im Lat.: *de ceteris senatui curae fore* (Sallust, *bell. Jug.* 26, 1). Nfrz.: *C'est joli, de la place ou nous sommes* (Daudet, *Rose et Ninette*). Glossierendes Funktionsdenken begegnet beim präpositionalen Akkusativobjekt im Spanischen und Rumänischen, bei *de* als Prädikativzeichen: *Si j'étais (que) de vous; et d'un et de deux; - en voilà bien d'une autre; - et tous de rire* (= *voilà tous riant*); *nous avons un voisin de malade, un bras de libre, une page d'écrite*. - Je crois que vous n'êtes pas de ces commis voyageurs de Paris qui lisent leur journal de couchés (J. Aicard, *Les deux Stablazaires*) mit provenzalischem *de* der Körperstellung; *Il est d'usage, de toute rigueur* (vgl. lat. *moris, consuetudinis est*); *- de plus, d'ailleurs*. — Plastisches Kasusdenken liegt den lat. Umschreibungen mit *ab*, *ad* und *de* zugrunde.

³ Hierher gehört auch *Pauvre de moi!* vgl. sp.: *Desdichado de mí!*

Bezüglich der psychodynamischen Abhebung und der damit verbundenen rhythmischen Brechung wäre die Wendung *En voilà une, d'idée* zu vergleichen. Es besteht hier kein partitives Verhältnis, sondern Retouchierung des in seiner Beziehung unbestimmten, absolut gebrauchten *une*. Für dieses Syntagma hat die von R. F. Mikuš vorgenommene Analyse der zweigliedrigen Fügungen Geltung. Nur möchte ich statt »Identifikations-« und »Unterscheidungsglied« die Termini »Grund-« und »Bestimmungsglied« gebrauchen.

Die Sonderheit der erörterten Nexusart⁴ besteht darin, dass der Merkmals-träger (*valet*), der in der aufgelösten Form der Fügung das grammatische und psychologische Subjekt bildet, in der Verdichtung zum Attribut herabsinkt, während das ausgesagte Merkmal (*fripon*) zum Kern- oder Leitglied befördert wird: ein syntaktisches Paradox!

Graz, Mai 1965.

POVZETEK

Prispevek k analizi konstrukcije *Ce fripon de valet*

Afektivno sintagmo *Ce fripon de valet* sestavljata dejanski predikat, ki je postavljen na začetek, in pripadajoči mu (logični) subjekt, kateremu jemlje podredni de prvotno vrednost, s tem da ga formalno napravi za atribut — kar je pravi sintaktični paradoks. Podobno fungira v formuli *En voilà une d'idée* sicer proklitični člen (*une*) kot »regens«, medtem ko ima z njim zvezani substantiv vlogo podrejenega dela sintagme.

⁴ Die von O. Jespersen auf die Subjekt-Prädikatbeziehung eingeschränkte Bezeichnung »Nexus« kann auf jedes Syntagma angewendet werden.

ÜBER DEN SATZTYP: *IL LE VOUDRAIT QU'IL NE POURRAIT PAS*

Das zu erörternde Problem betrifft die Diagnose der durch *que* verknüpften Teilsätze. Ausser dem angeführten Typ besteht noch die Nebenform: *Voudrait-il qu'il ne pourrait pas*, die wohl durch Kreuzung von *Voudrait-il, il ne pourrait** *Il voudrait qu'il ne pourrait pas* entstanden ist.

A. Tobler gibt in den *Vermischten Beiträgen*, II, S. 118 folgende Beschreibung des von ihm gewählten Beispiels: *J'aurais laissé voler sa fortune que je serais moins criminel*¹: »*Que* führt einen Satz ein, der einen begleitenden Nebenumstand angibt. *J'aurais laissé*... ist Hauptsatz und führt einen Sachverhalt vor, der nur als denkbar gesetzt ist. Von diesem Sachverhalt wird gesagt, er würde sich, wenn er sich verwirklichte, unter dem besonderen Nebenumstand verwirklichen, dass etwas anderes ebenfalls wäre. Oder er werde, wenn er überhaupt eintrete, mit dem Nebenumstand zusammen eintreten, dass etwas anderes gleichzeitig verwirklicht werde. Zur Erleichterung des Verständnisses denke man sich, es sei ein Bedingungssatz vor dem Hauptsatz unausgesprochen geblieben, der mit diesem gleichen Inhalts wäre«. Die logische Analyse entspricht wohl der Form, aber m. E. nicht vollends dem, was eigentlich gemeint ist.

Es unterliegt keinem Zweifel, dass in diesem der Affektsyntax angehörigen Satzgefüge der *que*-Satz(teil) entgegen der Behauptung Toblers inhaltlich bedeutungsvoller und psychisch stärker betont ist. Die beiden Sätze oder Satzstücke verhalten sich vom erfassungstheoretischen und psychodynamischen Gesichtspunkt aus wie Subjekt (Determinand) und Prädikat (Determinator) zu einander. Demnach würde der sachliche Inhalt des Satzgefüges auf die einfachste Form gebracht, lauten: Sein Wollen wäre ein Nichtkönnen. Der *Que*-Satzinhalt nimmt also in der Verdichtung die ihm entsprechende Position des psychologischen Prädikats ein während der Inhalt des Frei-(Haupt)satzes zum minder betonten psychologischen Subjekt herabsinkt. Daraus ergibt sich der zwingende Schluss, dass der »Hauptsatz« die nebensatzwertige Prämisse in Vordersatzbetonung, d. h. im Steigton enthält, der *que*-Satz(teil) dagegen die wichtigere Folge zum Ausdruck

¹ In Nachahmung des Französischen verwendet H. v. Kleist die gleiche Satzverknüpfung an folgenden Stellen: »Du könntest an Verderbens Abgrund stehn, dass er, um dich zu retten, auch nicht das Schwert mehr zückte, ungerufen!« (*Prinz Friedrich von Homburg*, V). — »Sein Vater könnte Hungers vor ihm sterben, dass er ihm auch so viel nicht gönnt, als ihm in hohlen Zähnen kauend stecken bleibt« (*Amphitryon*, III, 9).

bringt. Es liegt demnach eine der äusseren Form widersprechende Inversion des Inhaltswertes vor, wie sie in ähnlicher Weise beim *cum inversum* und in der Figur des Epiphonems in Erscheinung tritt². Der Folgesatz kann auch in Freisatzform auftreten, z. B.: *On m'aurait donné vingt francs, je n'en serais pas plus satisfaite* »Selbst zwanzig Francs hätten mir keine grössere Befriedigung verschaffen können« (Courtelaine, *L'Escalier*). Dass in allen diesen Gebilden ein konzessiver Ton mitschwingt, hat Tobler nicht beachtet. So ist ein Gebilde wie: *Je vivrais cent ans que je me rappellerais encore ce jour-là* gleichbedeutend mit: *Dussé-je vivre...* oder *Quand même je vivrais cent ans, je me rappellerais encore ce jour-là* »Auch hundert Jahre meines Lebens könnten die Erinnerung an jenen Tag nicht auslöschen«. Besonders deutlich tritt die konzessive Annahme im folgenden Beispiel hervor, für das die eingangs erwähnte Erklärung Toblers wegen der negativen Voraussetzung nicht anwendbar ist: *Cette locution (Le combien sommes-nous?) n'existerait pas qu'il faudrait l'inventer* (G. Dubray, *Le Roman des mots, Mélanges, Humble requête*). *Que* dient zur Verklammerung der im Verhältnis von Annahme und gedachter Folge stehenden Teilsätze.

Schlussfolgerung. Aus der *Sinnverknüpfung* (*connexion sémantique*) der angeführten Satzgebilde geht zweifelsfrei hervor, dass die von Tobler auf eine logische Beziehung zwischen Annahme und Begleitumstand zugeschnittene Beschreibung einer genaueren Analyse nicht standhält. Eine Zusammenfassung der äusseren und inneren Merkmale dieses Typs von Satzgefügen ergibt als Diagnose ein irreales hypothetisches Konsekutivgefüge mit konzessivem Einschlag.

Graz, Mai 1965.

² Vgl. *On eût dit un ange: Tant elle était belle* (Perrault, *La Belle au bois dormant*).

Diese Satz inversion bestand im Altfranzösischen bei bestimmten Typen von Folgesätzen: *Ne refuse chose nesune — Ja n'iert tant vius ne tant despote* (Wilhelmsleben, 1031, zit. von E. Lerch, *Synt.*, II, 3, S. 393) = nfrz. *Rien n'est si vieux ni si pitoyable qu'il n'accepte.* — *O me viendra la toison — Ja n'iert si gardé li moltons* (Benoît, *Roman de Troie*, 877) = nfrz. *Le mouton sera bien gardé, si la toison n'est pas à moi.* Vgl. *Ils seront bien malins, s'ils arrivent à me pincer* (A. Theuriot, *Le délinquant*).

Konzessive Freisätze bei mitgedachter Unterordnung: *Vous direz tout ce que vous voudrez, elle est grotesque* (Gyp, *Leurs Ames*). — Vgl. Lat. *narrabit quis voluerit, Oliva nobis propter fructum est gratior* (Phaedrus, III, 17, 8/9). — *Excudent alii...* (Vergil, *Aen.*, VI, 847). — *Laudabunt alii claram Rhodum...* (Horaz, *Carm.*, I, 7, 1). — *J'ai beau tourner, l'aiguille ne marche pas* (E. Mouton, *La vieille montre*).

POVZETEK

O stavčnem tipu: *Il le voudrait qu'il ne pourrait pas*

Avtor oporeka Toblerjevi razlagi takih stavkov kot *Il le voudrait qu'il ne pourrait pas*. Stavki s *que* v takih primerih ni odvisnik, ki bi izražal »stransko okoliščino«, v kateri se dogaja dejanje glavnega stavka. Nasprotno: stavek s *que* je vsebinsko važnejši del zloženega stavka in ima vrednost psihološkega predikata ob manj poudarjenem psihološkem subjektu, ki ga predstavlja neodvisni (»glavnik«) stavek. Stvarna vsebina zloženega stavka se da reducirati na tole poenostavljeno obliko: »Njegovo hotenje bi bilo obsojeno na neuspeh' ali »Hoteti bi zanj bilo *ne móči*«. Razen tega se v takih konstrukcijah čuti nekak *koncesivni* moment: »Tudi če bi hotel, ne bi mogel'. Diagnoza te vrste zloženih stavkov, ne redkih posebno v francoščini, je torej: »irealna pogojna posledična perioda s primesjo koncesivnosti«.

Momčilo D. Savić

LE PRINCIPALI FUNZIONI DELL'AORISTO SERBOCROATO E DEL
PASSATO REMOTO ITALIANO

— Contributo a uno studio comparativo —

Chi traduce dal serbocroato in italiano, o viceversa, resta qualche volta in sospenso trovandosi davanti a un aoristo, al *predašnje svršeno vreme*, come lo chiamano le grammatiche della lingua serbocroata. Le difficoltà che appaiono in questo caso sono legate in parte anche al termine di «aoristo», che gli stranieri danno a questo tempo italiano¹, sebbene gl'Italiani gli abbiano riservato — il più spesso con molta ragione (almeno trattandosi della lingua letteraria contemporanea) — il loro termine di «passato remoto». In sostanza, fra le funzioni principali della nostra forma verbale e di quella italiana a cui viene attribuito lo stesso appellativo c'è una grande differenza che, però, non è sempre evidente a prima vista, cosa che esige una discussione più approfondita.

Non vogliamo trattenerci, qui, su ogni singola applicazione di questi tempi nelle due lingue (pur dovendo indicarne, talvolta, alcune nel corso dell'esposizione), ma alla loro funzione principale. Funzioni che nel serbocroato e nell'italiano si oppongono l'una all'altra.

Dunque, su che cosa si basa la differenza funzionale fra il nostro *predašnje svršeno vreme* e il passato remoto italiano?

È difficile rispondere a questa domanda, perché — a voler intendere l'intero problema — bisognerebbe parlare dell'applicazione di questi tempi non soltanto nelle opere della letteratura moderna, ma anche nei prodotti letterari delle epoche passate, nonché nella lingua parlata. Quest'ultima pone una difficoltà particolare, perché il suo esame esigerebbe una larga inchiesta, tanto nel nostro territorio quanto in quello italiano. E, passando al territorio linguistico italiano, bisogna aggiungere che la forma in questione, nell'Italia Settentrionale, era in via di sparizione già nel Rinascimento², apparendo di rado nel linguaggio di questo territorio a partire dalla metà del XVIII secolo³,

¹ P. e., Josip Jernej, *Talijanska gramatika s vježbama* ('Grammatica italiana con esercitazioni'), parte I, III ed., Zagreb, 1956, lo nomina aoristo. Servendosi del detto termine (accanto all'appellativo italiano), l'autore si propone di avvicinare la forma italiana al sistema grammaticale serbocroato, cioè di facilitare lo studio di una lingua straniera.

² È molto sintomatica l'identificazione di questa forma col congiuntivo dell'imperfetto da parte dello Straparola: «se ora tu *potesti* penetrare...» (invece di *potessi*) (*Piacevoli notti*, vol. I, Bari, 1927, p. 21).

è scomparendo del tutto dopo l'ottavo decennio del secolo scorso³. D'altra parte, essa continua a vivere nella Toscana e nell'Italia Centrale⁴, mentre nell'Italia Meridionale, si direbbe, viene usata anche di più della rispettiva forma serbocroata. Per quanto riguarda le opere letterarie più antiche, essa vi è più applicata che in quelle degli scrittori moderni, cosa che si può facilmente constatare confrontando un'opera di qualche scrittore rinascimentale o prerinascimentale con quella di uno moderno.

Siccome lo spazio abbastanza ristretto ci impedisce di abbracciare l'intero problema, ci limitiamo esclusivamente alle lingua letterarie moderne serbocroata e italiana.

A questo scopo abbiamo registrato tutti gli aoristi del capitolo *Vodella Travička hronika* dell'Andrić, confrontandoli coi rispettivi riflessi nella traduzione del Salvini.⁵ Nello stesso testo italiano abbiamo registrato tutti i passati remoti, tenendo in pari tempo conto delle forme verbali serbocroate a cui questo tempo italiano è stato sostituito. Fatto sta che il romanzo dell'Andrić, quanto alla lingua, porge una norma che vale tanto per il linguaggio quotidiano quanto per la lingua letteraria. D'altronde, la traduzione italiana è uscita dalla penna di uno slavista, il che vuol dire che egli non si sarà lasciato influenzare dalle norme dell'uso dei tempi verbali vigenti nella sua lingua, ma avrà anche tenuto conto delle sottili differenze e somiglianze fra le due lingue. Crediamo che il tentativo di risolvere il problema non rimarrebbe senza risultato anche all'analisi di qualsiasi altra opera e della sua rispettiva traduzione: giustifichiamo il nostro limitarci all'Andrić e al Salvini col fatto che sono rari i traduttori che conoscano tutte le sottigliezze delle due rispettive lingue, e che non si lascino influenzare dalle norme dell'una trasponendole nell'altra. Inoltre, dato che oggi si traduce abbastanza dall'italiano in serbocroato e viceversa, siamo del parere che un contributo di questa sorta sarà talvolta utile ai traduttori.

Le nostre ricerche effettuate su detto capitolo convergono con l'affermazione fatta molto tempo fa da A. Meillet il quale — tentando di gettar luce

³ Il collega Mitja Skubic di Ljubljana, che si è occupato della fortuna di questo tempo, fra l'altro, nel veneto, l'ha potuto seguire in questo dialetto fino al Goldoni. Cfr. il suo articolo, *Le forme del preterito nel Goldoni* (in *Lingua Nostra*, vol. XXIV, 1963, p. 42-44). — Accennando alla lingua italiana del Goldoni, posso aggiungere di aver trovato questa forma tre sole volte in *La locandiera*.

⁴ Benvenuto Terracini scrive nel suo studio *Il dialetto piemontese* (nel volume *Pagine e appunti di linguistica storica*, Firenze, 1957), p. 203: «Manca al torinese il passato remoto». — Gerhard Rohlfs, *Historische Grammatik der italienischen Sprache und ihrer Mundarten*, vol. II, Berna, 1949, p. 476, afferma: «In grossen Teilen Oberitaliens ist das Passato remoto durch das Passato prossimo verdrängt worden... So kommt es, dass Piemontesen, Lombarden und Venezianer auch beim Gebrauch der Schriftsprache dazu neigen, das Passato prossimo statt des Passato remoto zu gebrauchen.»

⁵ G. Rohlfs, *op. cit.*, p. 477: «In Mittelitalien beginnt das Passato remoto an Boden zu verlieren: In Florenz ist es wenig volkstümlich, in der Lunigiana wird es nicht mehr verwendet.»

⁶ Ci siamo valse dell'originale serbocroato nell'edizione Prosveta-Svjetlost, Beograd-Sarajevo, 1958, pp. 107-119, e della *Cronaca di Travnik* (traduzione di Luigi Salvini), Milano, Bompiani, 1962, pp. 94-105.

sulla scomparsa di questo tempo nelle lingue indoeuropee, facendo menzione dell'area serbocroata e riferendosi a M. Rešetar — trova che l'aoristo sta perdendo terreno.⁷ (Nel suo studio, il Meillet invece non accenna al territorio linguistico italiano, contentandosi di quello francese, che suppone forse indicativo per tutta la Romania). E, a prima vista, si direbbe che i risultati delle nostre ricerche diano ragione al Meillet, essendoci nel nostro originale solo 5 aoristi, contro i 58 passati remoti della traduzione. Ma l'affermazione del Meillet e le nostre ricerche ci possono portare fuori strada, perché è un fatto, a parer nostro, che la forma temporale di cui discutiamo è di gran lunga più viva nella nostra lingua che in quella italiana. Il motivo che ci induce a mantenerci su questa posizione contraddittoria apparirà giustificato se sappiamo di aver esaminato un brano di prosa meramente narrativa, cioè senza dialoghi. Siamo convinti che la nostra lingua avrebbe prevalso in questo uso sull'italiano se avessimo preso in considerazione un testo ricco di dialoghi. Ed è proprio questo un momento molto indicativo, perché ci permette di vedere chiaramente la differenza fra le funzioni principali dell'aoristo nelle due lingue.

Pur volendo restringerci a un esame meramente comparativo, siamo quasi costretti a dare certe premesse preliminari sulla natura dell'aoristo in generale. Ecco come la spiega Giacomo Devoto: «Formazione verbale propria una volta di tutte le lingue indoeuropee, conservata in modo vitale solo in greco, già in decadenza nelle altre lingue indoiraniche. Il nome «indefinito» datogli dai grammatici greci lo oppone a tutti gli altri tempi definiti, come l'imperfetto, il perfetto ecc.; mentre questi tempi definiscono l'azione del verbo nel senso della sua durata, del suo principio e del suo punto d'arrivo (presente o perfetto) o nel senso del presente e del passato, l'aoristo esprime l'azione pura e semplice, è il tempo narrativo o gnomico... Solo attraverso il carattere narrativo l'aoristo si avvicina ai tempi del passato... Il perfetto latino conserva tra l'altro alcuni vecchi aoristi. Attraverso il latino *dixi* e *feci*, le forme italiane *dissi* e *feci* si riattaccano agli aoristi greci.»⁸

Dopo aver visto che anche nell'italiano c'è qualche residuo arcaico di questo tempo, passiamo ora alla lingua serbocroata. Dato che ci occupiamo di uno studio comparativo, ci riporteremo solo a un articolo di Mihailo Stevanović, intitolato *Oko značenja aorista* ('Intorno al significato dell'aoristo'),⁹ che ci sembra molto istruttivo. L'autore di detto articolo ritiene che il tempo in questione si riferisce di solito a un passato immediato, pur riconoscendo che si possa riferire anche a vicende remote. Prescindendo da una

⁷ Cfr. A. Meillet, *Sur la disparition des formes simples du prétérit*, pp. 148—158 (in *Linguistique historique et linguistique générale* I, 2a ed., Parigi, 1926). A pagina 153 Meillet scrive: «D'autres langues ont conservé l'aoriste plus longtemps. Mais en serbe par exemple, l'aoriste qui s'était longtemps maintenu et qui figure encore dans la langue littéraire, sort actuellement de l'usage dans nombre de parlers populaires; dans deux grands groupes du serbe, le groupe de *ča* e celui de *kaj*, l'aoriste est déjà perdu; et même dans le groupe de *što*, il tend presque partout à disparaître. (v. Rešetar, *Der štokavische Dialekt*, col. 192).»

⁸ Cfr. *Enciclopedia Treccani* III, p. 625 sotto «Aoristo».

⁹ *Naš jezik* ('Lingua nostra'), libro VIII, vol. 5—6, Beograd, 1957, pp. 128—144.

terminologia relativa all'impiego dell'aoristo slavo e fondata sulle affermazioni di A. Belić, accenniamo a un'affermazione essenziale dell'articolo dello Stevanović, che forse mette in rilievo il significato sostanziale di questa forma verbale del sistema serbocroato e ci rende possibile di confrontarlo con quello della rispettiva forma italiana: »Certo con questa forma [l'aoristo] vengono segnate per lo più azioni rivissute, il che ci conferma la sua applicazione molto frequente nella lingua della letteratura amena, meno frequente nel linguaggio quotidiano e ufficiale e rarissima nello stile scientifico.«¹⁰ A questa affermazione si riattacca un'altra, espressa dallo stesso studioso in un'altra sede scientifica, e che serve a conferma di quanto si è detto prima: »Da ciò risulta ancora più importante il fatto che coll'applicazione di un determinato tempo preteritale (includendovi tutti i tempi che contraddistinguono il passato), e non di un altro — per indicare qualche cosa di rivissuto — venga raggiunto un diverso effetto stilistico, e non sintattico.«¹¹

Tutte queste referenze ci permettono di ravvisare una differenza sostanziale fra la funzione della forma serbocroata e quella italiana: l'aoristo serbocroato serve a far rivivere l'azione, a renderla più vicina all'ascoltatore o lettore, e perciò la lingua serbocroata, nel caso contrario, ricorre al preterito composto; il passato remoto italiano allontana l'azione dall'ascoltatore o lettore, e perciò l'italiano, volendo mostrarla da vicino, si serve del preterito composto.

Ritornando al testo che abbiamo preso in considerazione, possiamo constatare: scrittore estremamente oggettivo, l'Andrić ha trovato nel preterito analitico un mezzo adeguato alle esigenze di una narrazione vera e propria; seguendo le intenzioni (anche stilistiche) dell'autore, il Salvini ha scelto un mezzo corrispondente italiano, cioè il passato remoto. D'altra parte, ciò spiega i pochi aoristi nell'originale dell'Andrić e i molti passati remoti nella traduzione salviniana.

Dunque, mentre l *predašnje svršeno vreme* serbocroato ha la funzione essenziale di accennare alla perfettività dell'azione (qui ricordo di nuovo la sua indefinita natura temporale di cui fa menzione il Devoto), svolgasi per lo più nel passato immediato, ma anche (adoperando una terminologia forse arbitraria) in quello remoto (*aoristo storico* o *narrativo*), o anche da svolgersi nell'avvenire (*aoristo modale*), ovvero si usa nei proverbi (*aoristo proverbiale* o *gnomico*), il passato remoto italiano è invece — eccettuata l'area meridionale — un tempo esclusivamente storico, servente ad esprimere le vicende che spettano al passato, che cioè non hanno niente da fare col presente; la funzione odierna di questo tempo italiano viene messa in rilievo dal termine stesso (*»remoto«*). Le grammatiche delle due lingue ne sottolineano le funzioni già menzionate;¹² l'unica eccezione sarebbe l'assenza del cosiddetto aoristo modale nei manuali grammaticali italiani, benché, certamente sotto l'influsso

¹⁰ *ib.*, p. 139.

¹¹ Cfr. *Način odredjivanja značenja glagolskih vremena* ('Il modo di definire i significati dei tempi verbali'), in *Južnoslovenski filozof* ('Filologo jugoslavo'), XXII, libro 1—4, 1957—58, p. 28.

dialettale, qualche volta s'incontri anche questo impiego del passato remoto. Riassumendo una volta ancora la differenza dell'uso di questa forma verbale nelle due lingue, constatiamo: mentre il serbocroato esprime col suo oristo l'azione compiuta (ossia ravvisata come compiuta) senza badare al tempo determinato (Zeitstufe) in cui si svolge o si è svolta, riducendo notevolmente nei confronti dell'italiano la funzione narrativa o storica, cioè quella di puro passato, e nello stesso tempo riattualizzandola; la lingua letteraria italiana contemporanea possiede nel passato remoto un tempo storico, usato per esprimere delle azioni che dal punto di vista psicologico stimolano poco interesse sia dell'ascoltatore o lettore sia del parlante. Con ciò non intendiamo dire che la forma italiana non possa avere applicazioni oristiche,¹³ modale¹⁴ e proverbiale.¹⁵ Tutte queste, però, eccettuata la storica, sono gli ultimi arcaici resti dell'uso di questo tempo.

Le eccezioni alla nostra affermazione non saranno poche, particolarmente se si tratta di scrittori di area meridionale, i quali, sotto l'influenza del loro dialetto, dimenticano qualche volta la norma letteraria, applicando il passato remoto là dove non sarebbe ammesso dalle indicazioni grammaticali; seguendo cioè una strada contraria a quella degli scrittori del Nord, i quali s'attengono talvolta al passato prossimo anche quando un uso grammaticale corretto esigerebbe il passato remoto.

Passando all'esame comparativo delle funzioni di questa forma nelle due lingue, dobbiamo riconoscere che esse, sebbene opposte, possono talvolta convergere, come già abbiamo accennato: p. e., in una situazione nella quale la perfettività dell'azione, cioè una funzione oristica di questa forma, coincide colla sua applicazione narrativa, dove, dunque, l'azione non raggiunge il presente. A dire il vero, ne abbiamo registrato tre soli esempi: »Pod kraj leta *pronese* se glas da austrijski konsul dolazi. Prode govor kroz čaršiju. Oživeše nanovo osmejci, mrgodenja i sašaptavanja. Opet *minuše* nedelje a od konsula nije bilo tragá.« (p. 107) — »Alla fine dell'estate si *diffuse* però la voce che stesse per arrivare, e la notizia, diffusasi per il mercato, *fece* rivivere i sorrisi, gli aggrottamenti di sopracciglia e il sussurrare che già

¹² Cfr. per il serbocroato: Mihailo Stevanović, *Gramatika srpskohrvatskog jezika* ('Grammatica della lingua serbocroata'), Beograd, 1951, pp. 428—431; per l'italiano: J. Jernej, *op. cit.*, pp. 181—183.

¹³ Citiamo solo un esempio dato dal Rohlf, *op. cit.*, p. 476, nota 1: »desti tu el bicchiere al dottore?... Che *disse?* (*Mandragola* IV, 5)«. Si tratta di una domanda posta appena a un'ora dall'azione. Intanto dobbiamo aggiungere che ci riportiamo a uno strato antico della lingua italiana.

¹⁴ Bruno Migliorini, *Storia della lingua italiana*, Firenze, 1960, p. 709, accenna a un esempio interessante in questo senso: »Tra le molte osservazioni che si potrebbero dare sull'uso dei tempi, citiamo solo un tipico esempio di passato remoto esemplato sul siciliano: »Mastro Cola cadde gridando: — Mamma! m'ammazzarono — (Verga, *Novelle rusticane*)«.

¹⁵ P. e., »Il poco mangiare e li poco parlare non *fece* mai male«; »Chi fu sollecito non *fu* mai povero«. (Gli esempi sono citati da S. Battaglia — V. Pernicone, *La grammatica italiana*, 2ª ed., Torino, 1957, p. 372). — Non c'è bisogno di sottolineare che i proverbi, insieme alle loro forme temporali, datano da un'epoca remota.

avevano preceduto ed accompagnato l'arrivo di Daville; ma *passarono* di nuovo le settimane e del console non si sapeva nulla» (p. 94).

Si tratta forse in questi esempi di una convergenza vera e propria della funzionalità delle due forme verbali oppure di una coincidenza apparente? Dal punto di vista meramente sintattico, se ricordiamo quello che abbiamo già esposto (in particolare la lezione dello Stevanović), abbiamo una convergenza funzionale; dal punto di vista stilistico, si tratta invece di una coincidenza casuale: mentre l'aoristo serbocroato accenna a un interesse psicologico dell'autore per la narrazione che ci espone, questo elemento manca nella traduzione italiana, perché il passato remoto indica un'azione compiuta senza qualsiasi sfumatura soggettiva.

Gli altri due aoristi serbocroati sono resi nella traduzione italiana in un modo particolare. Il primo è dato — come abbiamo potuto vedere nell'esempio sopracitato: »*Prodje* govor kroz čaršiju.« (p. 107) — con una forma implicita, cioè col participio passato: »e la notizia, *diffusasi* per il mercato« (p. 94). Il traduttore ha seguito molte volte una via simile, tanto più che l'italiano, a differenza del serbocroato, è una lingua che dispone di molti modi »infinitivi« (participi, infiniti, gerundi) che, pur esistendo nel serbocroato, vi risultano di scarso impiego. Molto più istruttivo è l'altro esempio: »*Svet poče* da zaboravlja na tu mogućnost.« (p. 107), che il traduttore esprime coll'imperfetto: »e la gente *cominciava* già a non pensare nemmeno a questa possibilità.« (p. 94).

Questa sostituzione avvenuta nell'italiano pare molto strana dal punto di vista della lingua serbocroata, in cui la funzione dell'aoristo e quella dell'imperfetto divergono sostanzialmente (anche se sappiamo che quest'ultima forma verbale sia in via di sparizione, non solo nella lingua parlata, ma anche in quella letteraria¹⁶). Un Serbo o Croato si sarebbe aspettato che il traduttore sostituisse al *predašnje svršeno vreme* il passato remoto. Però, proprio il fatto che il Salvini si sia valso — con molta ragione — dell'imperfetto (vista in questo tempo, a differenza del passato remoto, l'espressione di un rapporto personale del narratore coll'azione, rapporto che l'aoristo serbocroato racchiude in sé), badando così più al momento psicologico-stilistico che a quello puramente grammaticale, in altre parole, sopprimendo l'aspetto momentaneo a favore di quello durativo e lasciando l'azione svilupparsi davanti agli occhi del lettore, indica che le funzioni del passato remoto e dell'imperfetto italiani — considerati dal punto di vista meramente stilistico (e psicologico) — sono tra di loro, in un determinato settore, abbastanza affini, molto più di quanto non lo siano quelle dei due rispettivi tempi serbocroati. Pur esprimendo l'imperfetto un'azione passata il cui compì-

¹⁶ Non avendo per il momento altre possibilità per convalidare la mia affermazione a questo riguardo, mi riporto a un'altra opera dell'Andrić, *Na Drini ćuprija* ('Il ponte sulla Drina'), 4ª ed., Sarajevo, Svjetlost, 1948, in cui ho registrato solo quattro imperfetti, situati in quattro versi di un canto popolare inserito nel testo (capitolo VI, p. 91). Bisogna aggiungere che l'Andrić non ha usato in quest'opera nessun piucchepperfetto: né quello composto coll'imperfetto né l'altro, composto col perfetto.

mento non è precisato, l'italiano se ne varrà anche per indicare un'azione compiuta, se vuole metterla in evidenza.¹⁷ Per conseguenza, il traduttore si è servito anche qui del mezzo più adeguato per trasporre il *predašnje svršeno vreme* dell'Andrić, approfittando di una delle larghe possibilità stilistiche che gli stanno a disposizione nella propria lingua.

Ma, in base alle nostre ricerche fatte sui testi appartenenti ad epoche anteriori della lingua italiana, possiamo aggiungere che l'applicazione dell'imperfetto usata dal Salvini nell'esempio citato, non appartiene che al periodo recente, sebbene si tratti di un uso abbastanza in voga.¹⁸ Nelle epoche rinascimentale e prerinascimentale, forse anche nei secoli successivi, questa applicazione non aveva ancora attecchito, ovvero sono rari gli esempi che lascino intravedere la possibilità di un successivo rinsaldamento anche di quest'uso stilistico dell'imperfetto. (Forse qualche esempio evidente ci offre la poesia, che, d'altra parte, è sottoposta ad esigenze di verso e di rima).¹⁹

Come ha potuto l'imperfetto italiano assumersi una funzione del passato remoto, cosa impossibile nel serbocroato? La risposta che daremo a questa domanda ci permetterà di vedere la differenza fra la funzione principale del nostro aoristo e del passato remoto italiano.

Nel periodo più antoco, il passato remoto aveva due funzioni differenti (ripeto: ci limitiamo alla funzionalità reale di questa forma, e non alla sua origine): l'una era meramente aoristica, cioè indicava l'aspetto perfettivo dell'azione avvicinandola all'interlocutore e forse attualizzandola (qui, per rilevare un tratto perticolare del pass. remoto italiano, mi valgo di termini che sono in uso per caratterizzare l'aoristo serbocroato); l'altra invece era storica. La prova di una tale affermazione ce la danno molti testi, che risalgono fino al Rinascimento. Basti, p. e., riportarci soltanto alla *Vita* di Benvenuto Cellini, per non appesantire la nostra esposizione. Coll'andar del tempo la prima funzione — almeno nella lingua letteraria — è stata soppiantata dall'altra. Questo processo — e ciò esigerebbe un'ampia discussione che qui non possiamo intavolare — e in gran parte legato all'apparizione del perfetto analitico (*passato prossimo*).²⁰

¹⁷ Cfr. G. Rohlfs, *op. cit.*, p. 474: »Nicht ungewöhnlich ist das Imperfektum zum Ausdruck eines historischen Geschehens im Sinne eines 'passato remoto', besonders dann wenn der Erzähler die Absicht verfolgt, das Geschehen vor den Augen des Lesers noch einmal abrollen zu lassen: *la nostra caccia affondava due sommergibili.*»

¹⁸ Alessandro Ronconi spiega questo fenomeno nell'articolo *L'imperfetto descrittivo* (in *Lingua Nostra* V, 1943, fasc. 5—6, pp. 90—93), dove a p. 92 scrive: »Eppur l'italiano conosce un altro imperfetto che chiamano *narrativo*, e lo usa a volte in luogo del passato remoto: tipico, ma non esclusivo, dei racconti di cronaca, delle motivazioni, dei resoconti burocratici.»

¹⁹ Soffermandosi su tale applicazione dell'imperfetto, Ottone Degregorio, *Abuso dell'imperfetto* (in *Lingua Nostra* VII, 1946, fasc. 3, pp. 70—71), non cita esempi della letteratura più antica. — Rimproverando questo uso dell'imperfetto, Fornaciari lo attribuisce all'infranciosamento della lingua italiana (in *Studi Romanzi* II, 1904, pp. 27—29).

²⁰ Cfr. A. Meillet, *loc. cit.*, p. 154: »Dans le procès de disparition [du préterit simple]... il y a deux moments à distinguer: 1° Création d'une forme composée

Soltanto col compimento di questo processo, essendosi cioè ridotto il passato remoto a un tempo storico, si è data la possibilità — ed è un fatto recente — di avvicinarlo talvolta funzionalmente (nel senso stilistico) all'imperfetto.²¹

Che l'odierno passato remoto italiano non sia un aoristo (che pur s'incontra qualche volta, come lo nota il Devoto, e che appare nella lingua letteraria sotto l'influsso dialettale), ma solo una forma che indica il passato e che non ha relazione col presente del personaggio parlante, risulta evidente già dall'uso nel capitolo analizzato della *Travnička hronika*, o piuttosto nella sua traduzione italiana. Il Salvini, traducendo l'opera dell'Andrić, ha adoperato 55 volte il passato remoto per rendere il nostro perfetto, che nella narrativa serbocroata è una forma regolare, dato che l'imperfetto è già stato del tutto eliminato.

A sostegno della nostra affermazione, desideriamo servirci dell'aspetto dei nostri verbi. Sebbene abbiamo l'impressione che i linguisti slavi, da una parte, e quelli d'altre nazioni, dall'altra, non muovano da una piattaforma comune nell'esame di questo fenomeno del verbo slavo,²² esso ci sarà molto utile nel tentativo di risolvere il problema che ci siamo posti.

Tra i 55 perfetti serbocroati tradotti in italiano col passato remoto ce ne sono 35 appartenenti a verbi perfettivi, due casi in cui al verbo imperfettivo è stato aggiunto un altro perfettivo e 18 esempi di verbi imperfettivi.

Gli esempi in cui il passato remoto italiano ha sostituito i perfetti serbocroati dei verbi perfettivi non gettano molta luce sul problema: »Najposle mu je javljeno da je berat poslat kapetanu derventsom Nail-begu da ga on preda konsulu kako bi sa beratom stigao u Travnik.« (p. 109) — »Infine gli venne comunicato che il suo berat era stato mandato al capitano di Derwent, Nail Beg, perché glielo consegnasse e così potesse giungere col suo diploma a Travnik.« (p. 96); »Tatar koji je nosio pismo u Derventu i vratio se, dokazao je da je uredno predao kapetanu vezirovu poštu.« (p. 111) — »Il tartaro che

de *prétérit*; 2° *Généralisation de cettte forme aux dépens du prétérit simple*.« — Per l'italiano è più interessante l'articolo di Alessandro Ronconi, »*Aoristia e preteritia in Dante*« (in *Lingua Nostra* VIII, 1947, fasc. 1, pp. 3—6), in cui l'autore si trattiene alla preistoria di questo fenomeno. Dove si trova oggi stesso, specialmente in Toscana, la sostituzione del passato remoto al passato prossimo e viceversa, bisogna vedere — a parer nostro — un processo ancora in via di sviluppo. Quanto all'uso dei due tempi nell'opera poetica di Dante che, stando agli esempi citati dall'autore, molto diverge dalle norme odierne, bisogna vedervi non solo una fase antica del processo, ma, talvolta, anche l'esigenza del verso e della rima. — Qui ringrazio il collega Mitja Skubic di avermi reso possibile la lettura del suo articolo di prossima pubblicazione *Preterito semplice e preterito composto in Dante*.

²¹ Cfr. Alfredo Stussi, *Imperfetto e passato remoto nella prosa volgare del Quattrocento* (in »L'Italia Dialettale« XXIV — Nuova serie I — 1961, pp. 125—133).

²² Cfr. A. Belić, *O jezičkom prirodi i jezičkom razvitku* ('Sulla natura e sullo sviluppo della lingua'), Beograd, 1941, nota a p. 330, dove si fa cenno alle spiegazioni erronee date dagli stranieri che si occupano dell'aspetto verbale slavo. La stessa cosa è ripetuta nella nota 3 a p. 133, dove l'autore, parlando di uno studio molto serio, scrive: »Penso che il trattamento di G. Guillaume, *Temps et verbe* (Collection publiée par la Société Linguistique de Paris, t. XXVII), per quanto riguarda l'aspetto verbale, non abbia dato nessun risultato.«

aveva portato la lettera a Dervent e ne era già ritornato *dimostrò* che aveva consegnato regolarmente al capitano la posta del visir.» (p. 98); »Tako se prva posêta *završila* razgovorima o dečjim bolestima i ishrani, i uopšte o teškim prilikama pod kojima moraju da žive u Travniku.» (p. 115) — »Così questa prima visita *finì* con una conversazione dei bambini, sul vitto, e in generale sulle dure condizioni in cui essi dovevano vivere a Travnik.» (p. 101).

La funzione del passato remoto italiano è qui quella della narrazione storica, perché sostituisce il nostro perfetto, che si adopera nella narrazione di vicende storiche.

La funzione principale del passato remoto non viene caratterizzata in particolar modo neanche dai due esempi in cui, nel testo serbocroato, da un verbo imperfettivo dipende un altro perfettivo: »Nepoverljiv i navikao na rad sa špijunima, pukovnik *nije hteo da prihvati* sumnjive odlike ovog čoveka nego se poslužio njime kao kurirom i poslao po njemu jedno pismo za vezira.» (p. 110) — »Diffidente ed abituato a lavorare con le spie, von Mitterer non *volle accettare* i dubbi servizi di quest'uomo, ma si servì di lui come corriere per inviare a mezzo suo una lettera al visir.» (p. 97); »Dolazak carsko-kraljevskog generalnog konsula prošao je slično kao i dolazak Davilov. Razlika je bila samo u tome što fon Mitterer *nije morao da odsedne* u jevrejskoj kući, jer je katolički svet uzavreo kao košnica i najbolje kuće su se nudile da ga prime.» (p. 117) — »L'arrivo dell'imperial-regio console generale austriaco a Travnik fu in tutto e per tutto simile a quello di Daville, con la sola differenza che von Mitterer non *dovette fermarsi* in casa di un ebreo perché il mondo cattolico si mise in agitazione come un alveare e le migliori case di negozianti gli offrirono ospitalità a gara.» (p. 98—99).

Il traduttore vi ha visto (*je hteo, je morao*), con molta ragione, verbi modali, scegliendo la forma verbale in conformità coll'aggiunta (*da prihvati, da odsedne*), il cui verbo è d'aspetto perfettivo.

Un'altra idea ci viene suggerita dai 18 esempi del nostro perfetto di verbi imperfettivi, resi col passato remoto italiano: »Kapetan *je tvrdio* da nema ništa za konzula; ni berata ni kakvih uputstava. Ponudio mu je da sa pratnjom odsedne u derventskoj tvrdjavi; u stvari u jednom vlažnom kazamatu, jer je derventski han malo pre toga bio izgoreo.» (p. 109) — »Il capitano *affer mò* di non aver ricevuto nulla per il console; né il diploma, né alcuna istruzione, e gli offrì di fermarsi col suo seguito nella fortezza di Dervent, che in realtà era una casamatta, perché la locanda era stata distrutta poco tempo prima da un incendio.» (p. 96); »Davnini agenti *pratili su* ga u stopu prilikom tih poseta i javljali o njima sve što su saznávali, a izmišljali ili dodávali ono što nisu mogli da saznaju.» (p. 112) — »Gli agenti di Davnà lo *tallonarono* passo passo durante queste visite, informando costui di tutto che avevano potuto sapere e inventando e aggiungendo quello che non erano riusciti a sapere.» (p. 99); »Dva konsula *su se gledala*, oči u oči, nastojeći da ne budu usiljeni u razgovoru a da svaki od njih što je moguće prirodnije kaže sve što je odavno spremio za ovu priliku.» (p. 113) — »I due consoli *si guardarono* in faccia cercando di rendere la conversazione più disinvolta che fosse possibile e di dire l'uno all'altro nel modo più naturale quello che

da lungo tempo avevano preparato per la circostanza.» (p. 99); «Svaki je svom suparniku *pridavao* snage i osobine koje odgovaraju potpuno visokom mišljenju koje on sam ima o sebi i svom zadatku.» (p. 115) — «Ciascuno *attribui* naturalmente al suo avversario forze e qualità che rispondevano pienamente all'alto concetto che egli aveva di sé e del proprio compito.» (p. 101).

Se negli esempi già citati abbiamo potuto sostituire ai perfetti serbocroati di verbi perfettivi (tradotti in italiano col passato remoto) il nostro predašnje svršeno vreme (mentre la loro sostituzione col predašnje nesvršeno vreme è impossibile per il fatto stesso che i verbi perfettivi non lo posseggono), questo non ci riuscirà coi perfetti dei verbi imperfettivi, perché — come c'insegna la nostra conoscenza empirica — gli aoristi *tvrđi*, *pratiše*, *gledaše se*, *pridava* sono impossibili in queste posizioni. In tutti questi esempi — direi — in italiano può applicarsi anche l'imperfetto: *affermava*, *tallonavano*, *si guardavano*, *attribuiva*.

In questo modo riteniamo di aver messo in rilievo l'affinità fra un'applicazione (almeno dal punto di vista psicologico-stilistico) dell'imperfetto e del passato remoto italiani e di aver indicato la differenza fra il nostro predašnje svršeno vreme e il passato remoto italiano. La forma serbocroata è un tempo che sottolinea l'azione compiuta senza precisare il periodo temporale in cui l'azione venga eseguita (passato, presente, futuro), e indica un particolare interesse del parlante per le vicende che sta esponendo, cioè riattualizzandole; il passato remoto è invece un puro preterito, e perciò non può riferirsi né al presente né al futuro, e, come tale, si limita a una semplice constatazione verso la quale il personaggio parlante non nutre nessun interesse soggettivo.

Parlando delle funzioni della forma verbale italiana G. Rohlfs scrive: »Das 'Passato remoto' bezeichnet im Gegensatz zum Imperfektum das Einmalige, das Neue, das Abgeschlossene... Es legt den Nachdruck auf den Moment, nicht auf die Dauer...«²³ La traduzione salviniana indica però a un ulteriore impiego del tempo in questione, perché i perfetti dei verbi *isticali* (aspetto imperfettivo) e *istaci* (aspetto perfettivo) vi sono tradotti allo stesso modo, col passato remoto (*mise in rilievo*): »Fon Miterer je opet, po utvrdjenom formularu, *isticao* mudru politiku bečkog dvora, koja želi samo mir i mirnu saradnju, ali mora da ima snažnu vojsku, jer to zahteva položaj velike sile na istoku Evrope.« (p. 113) — »Von Mitterer dal canto suo, secondo la consuetudine e le formule d'uso, *mise in rilievo* la saggia politica della Corte viennese che desiderava solo la pace e la pacifica collaborazione, ma doveva mantenere un forte esercito perché questo richiedeva la sua posizione di grande potenza dell'Europa Centro-Orientale.« (p. 100); »Naravno da su i jedan i drugi oštro *istakli* da je suparnik potišten zbog neobično teških okolnosti pod kojima prosvećeni Evropljanin, sa porodicom, mora da živi u ovim divljim i brdovitim stranama, I naravno da nijedan nije pomenuo svoju sopstvenu potištenost.« (p. 115) — »Ciascuno dei due poi alla fine *mise*

²³ *op. cit.*, p. 475.

fortemente *in rilievo* che l'avversario era afflitto per la situazione straordinariamente dura in cui un europeo colto con la propria famiglia doveva vivere in quel paese selvaggio e montuoso, senza tuttavia accennare minimamente alla propria afflizione.» (p. 101—102).

In base alle osservazioni fatte nel corso dell'esame comparativo dell'aoristo serbocroato e del passato remoto italiano veniamo alla conclusione che nel primo caso — trattandosi di un verbo imperfettivo — in ambedue le lingue potrebbe fungere anche l'imperfetto; nell'altro caso — essendoci un verbo perfettivo — in italiano è ammissibile anche l'imperfetto (come già abbiamo constatato in un esempio), e in serbocroato il *predašnje svršeno vreme*. Ed eccoci giunti alla differenza funzionale fra i due tempi che vengono designati talvolta collo stesso termine! Alla fine possiamo caratterizzare le funzioni principali del nostro tempo verbale e di quello italiano, tenendo conto delle due categorie che essi possono esprimere, quella del tempo e quella dell'aspetto, nel modo seguente: mentre il *predašnje svršeno vreme* in generale sottolinea la compiutezza dell'azione, senza che questa sia legata a un grado temporale, indicando anche la sua perfettività nonché includendo un certo interesse del parlante per le vicende di cui si occupa, e conferendo di solito alla sua applicazione una speciale sfumatura stilistico-psicologica, il passato remoto è un tempo storico, legato esclusivamente al passato e, come tale, indica un'azione estranea alla sfera psicologica del parlante (estraneità che viene talvolta eliminata sostituendo al passato remoto l'imperfetto); anche qui si tratta di una forma che accenna alla perfettività dell'azione, ma, a differenza della forma serbocroata, questa non viene sempre sottolineata.

Rezime

OSNOVNE FUNKCIJE SRPSKOHRVATSKOG AORISTA I ITALIJANSKOG PASATA REMOTA

— Prilog jednoj komparativnoj studiji —

Kako se pri prevodjenju sa srpskohrvatskog na italijanski ili obrnuto prevodioci često nalaze u nedoumici kada se susretnu sa *predašnjim svršenim vremenom*, odnosno s *pasatom remotom*, utoliko pre što se oba oblika često nazivaju i »aoristima«, autor je našao za potrebno da se pozabavi njihovim osnovnim funkcijama u oba jezika. U nemogućnosti da se na prilično skučenom prostoru osvrne na ovo pitanje u celini, tj. prateći ga kroz njegovu istoriju, on se ograničio na savremeni srpskohrvatski i italijanski književni jezik. U tom cilju pobeležio je sva *predašnja svršena vremena*. V poglavlja Andrićeve *Travničke hronike*, odnosno sva *pasata remota* odgovarajućeg Salvinijevog prevoda. Svoje zadržavanje na ovom delu i prevodu pravda time što se Andrićevo delo umnogome zasniva na svakodnevnom govornom jeziku, dok u Salviniju vidi prevodioca slavistu koji se nije slepo povodio standardnim normama svog maternjeg jezika, već nastojao da tanano pretoči smisao Andrićevih rečenica.

U pomenutom poglavlju originala autor je našao samo pet *predjašnjih svršenih vremena*, dok je u italijanskom prevodu našao na 58 *pasata remota*. Takav nalaz, međjutim, može da navede na stranputicu, tim pre što znamo da je srpskohrvatski aorist, iako iščezava, u daleko većoj upotrebi nego italijanski *pasato remoto*, koji je prestao pre duže vremena da bude živi oblik u Severnoj Italiji. Svoje tvrdjenje autor potkrepljuje time što analizirani tekst predstavlja odlomak čisto narativne (objektivno izložene) proze i što je bez dijaloga. A kako znamo,

za pričanje istorijskih događaja srpskohrvatski jezik upotrebljava analitički perfekat. I baš taj momenat, tj. što je u pomenutom Andrićevom tekstu nadjeño malo predašnjih svršenih vremena, govori o suštini ovog oblika: u srpskohrvatskom jeziku on predstavlja čist aorist, tj. glagolski oblik koji služi za iskazivanje svršene radnje, bez obzira na vremenski stepen na kome je sagledana, iako najčešće u vrlo bliskoj prošlosti; veliki broj pasata remota u italijanskom prevodu ukazuje na to da je ovaj oblik čisto istorijsko vreme, tj. da nema nikakve bliže veze s periodom govornog lica (kako govori i samo njegovo ime: *remoto* — „uda-ljen“). Druga važna razlika između dvaju vremena koja razmatramo zasniva se na tome što srpskohrvatsko predašnje svršeno u dobrom broju slučajeva nosi i poseban psihološko-stilistički momenat govornog lica, te ukazuje na njegovu zainteresovanost za događaje o kojima priča, dok italijanski pasato remoto ne poseduje taj elemenat, već se ograničava na jednostavnu konstataciju.

Pri prevodjenju, Salvini je na pomenutom odlomku srpskohrvatsko predašnje svršeno vreme samo tri puta iskazao pasatom remotom. U jednom slučaju je ovo vreme preveo čak imperfektom. A to bi bio dokaz da su italijanski pasato remoto i imperfekat prilično bliski (iako samo u stilističkom, a ne i u sintaksičkom smislu); što nije slučaj sa srpskohrvatskim predašnjim svršenim i predašnjim nesvršenim vremenom.

Medjutim, kako je srpskohrvatsko predašnje nesvršeno vreme (imperfekat) danas više nego retko, autor je nastajao da udje u suštinu italijanskog pasata remota služeći se glagolskim vidom srpskohrvatskog analitičkog perfekta. Naime, prevodilac je 55 puta ovo srpskohrvatsko vreme, bilo trenutnih ili trajnih glagola, preveo pasatom remotom. U onim slučajevima u kojima su srpskohrvatski trenutni perfekti prevedeni italijanskim pasatom remotom moguće je i u našem tekstu zameniti ih predašnjim svršenim vremenom. Ali, kada se radi o srpskohrvatskim perfektima trajnih glagola, koji su takodje prevedeni italijanskim pasatom remotom, njih je nemoguće zameniti našim predašnjim svršenim vremenom, dok se — u ovom slučaju — italijanska pasata remota mogu zameniti imperfektom. A to bi predstavljalo dokaz, s jedne strane, o delimičnoj bliskosti između italijanskog pasata remota i imperfekta (posmatrano čisto stilistički) i, s druge, o suštinskoj razlici između pasata remota i našeg predašnjeg svršenog vremena.

Svoje gledište autor potvrđuje i primerima iz kojih se vidi da prevodilac perfekta našeg trajnog (*isticati*) i trenutnog glagola (*istaci*) prevodi istovetno, tj. pasatom remotom (*mise in rilievo*).

ENCORE UNE REMARQUE SUR LE VERBE VOLER = DÉROBER

L'article «A Note on French voler, to steal» de M. N. C. W. Spence¹ représente une nouvelle tentative pour trouver l'origine du verbe *voler*, employé transitivement au sens de *dérober*. L'auteur y passe d'abord en revue les hypothèses émises jusqu'ici sur l'origine et l'histoire sémantique du verbe *voler* = *dérober*, surtout celle de M. Gamillscheg² qui — vu que le verbe *voler* = *dérober* n'est constaté qu'au 16^e siècle — rejette la possibilité d'une dérivation de notre verbe du verbe latin *involare* (= prendre en possession), anc. fr. *emblem*, ainsi que celle d'une dérivation de notre verbe du nom *vola* «main creuse», proposée par Diez; Gamillscheg préfère y voir un emprunt à l'argot des malfaiteurs dans lequel le verbe intransitif *voler* = *to fly, fliegen* aurait subi un changement et pris le sens nouveau — celui de *dérober* — grâce à l'emploi euphémique du mot; mais, selon Gamillscheg, ce dernier sens de *voler* aurait été précédé du verbe *voler* employé factitivement au sens de «faire voler».

On sait que, au moyen âge, l'emploi transitif de *voler* n'était pas inconnu au langage de la vénerie, c'est-à-dire dans des termes de fauconnerie comme «voler la perdrix, voler le héron», etc, dans lesquels notre verbe avait le sens de «chasser au vol»; ce sens objectif se serait généralisé en passant à celui de *chasser* en général et, métaphoriquement — comme tant d'autres termes de vénerie, dit Nyrop³ — au sens de «faire du butin» qui semble avoir appartenu surtout à l'argot des malfaiteurs d'où il passe, au 16^e siècle, dans le français commun qui adopte *voler* au sens de *dérober*.

Cette explication étymologique du verbe *voler* = *dérober*, donnée dès 1889 par Littré et reprise par d'autres linguistes⁴ ne peut satisfaire ni Gamillscheg ni Spence qui, eux, considèrent le verbe *voler* = *dérober* comme une extension du sens intransitif primitif de *voler* = *to fly, fliegen*, extension qui se serait effectuée et aurait été conditionnée par une phase intermédiaire, à savoir celle de la transition de l'emploi intransitif à l'emploi factitif (causatif) du verbe *voler*.

Voici que surgissent de nouvelles difficultés; le premier exemple attesté de l'emploi factitif de *voler* (= *faire voler*) — qui, logiquement, aurait dû

¹ *Revue de Linguistique Romane*, XXIX, p. 19 ss, 1965.

² Gamillscheg, *Französische Bedeutungslehre*, Tübingen, 1951, p. 130. Id., *Etymologisches Wörterbuch der franz. Sprache*, sub voce *voler*.

³ Nyrop, *Grammaire historique de la langue française*, VI, p. 174.

⁴ v. Spence, o. c., p. 19, remarque 2.

précéder ceux de l'emploi de *voler* au sens de *dérober* — date de 1570, tandis que celui de *voler* = *dérober* est attesté déjà en 1549⁵ (*volerie* = vol, theft, Diebstahl, déjà en 1541).

Faute d'exemples du verbe *voler* au sens factitif de *faire voler* avant 1549, M. Spence suggère une hypothèse très ingénieuse: grâce à la fusion phonétique de l'ancien verbe *ambler* (= aller l'amble, to amble), et de l'ancien verbe *embler* (lat. involare, to deceive, to steal), ce dernier verbe avait pu être considéré comme la forme factitive de *ambler*, c'est-à-dire avec le sens de *faire ambler*, to cause to walk; or, par l'association inconsciente de ces deux verbes, c'était, selon Spence, un simple pas à faire que de l'étendre d'un verbe de mouvement (c'est-à-dire *ambler/embler*) à un autre verbe de mouvement (= *voler*) qui exprime d'une manière plus vive, plus expressive la vitesse et l'adresse de l'acte de *voler* (= *dérober*). Spence donne le diagramme suivant des associations en question:

Phase I (après la fusion phonétique de *ambler* «to amble» et de *embler* «to steal, to deceive»)

<i>äbler</i>	1. v. intr.	«to amble»	<i>voler</i>	1. v. intr.	«to fly»
	2. v. tr.	«to steal»			(case vide)

Phase II *äbler* «to steal» interprété comme factitif «to cause to walk»

<i>äbler</i>	1. v. intr.	«to amble»	<i>voler</i>	1. v. intr.	«to fly»
	2. v. tr.	«to steal»		2. v. tr.	«to steal»
					(«to cause to fly»)

C'est ici que nous croyons pouvoir appuyer l'hypothèse de Gamillscheg et de Spence, qui, avec son explication ingénieuse, tâche d'aboutir à l'emploi factitif de *voler* (= faire voler) selon lui non attesté dans les anciens textes; dans deux de nos articles déjà⁶, nous avons étudié l'emploi factitif des verbes intransitifs en ancien français. Nous croyons avoir réussi à y démontrer l'emploi factitif aussi pour plusieurs verbes intransitifs qui, aujourd'hui, n'admettent plus un tel emploi.

Or, parmi ces verbes-là, il se trouve aussi le verbe *voler* dont l'emploi factitif est prouvé par les trois exemples suivants, antérieurs à ceux cités par Spence:

a la terre l'a jus volé

Richardz li biaux, 4724, (13^e siècle), cité déjà par Meyer-Lübke, *Rom. Gramm.*, III, 379

il le vola tout nettement hors des archons

Froissart XIV, 143

il aloient voler des faucons et des saucres au dehors de Landres

Id., V, 251

Il n'est pas sans intérêt de constater que l'emploi factitif du verbe *voler* n'est pas inconnu non plus à l'espagnol au sens de «faire voler, faire exploser»,

⁵ v. Wartburg, *Französisches etymologisches Wörterbuch*, fasc. 76/77, p. 617 a.

⁶ Grad, *Über den faktitiven Gebrauch intransitiver Verba im Altfranzösischen*, dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, LIX, p. 38 ss.

Id., *O rabi prepozicionalnega infinitiva z lastnim subjektom v starofrancoščini* (avec un résumé français: Sur l'emploi de l'infinitif prépositionnel avec un sujet propre en ancien français), Ljubljana, 1951.

cf.: *la minaron por tres partes, pero con ninguna se pudo volar lo que parecia menos fuerte*, Don Quijote I, 40.

Tout laisse donc croire que, à l'époque de l'ancien français, le verbe *voler* avait un double emploi: subjectif (neutre, intransitif = to fly, fliegen) et objectif (factitif, transitif = faire voler). Un tel emploi ne peut nullement surprendre, car il a ses parallèles dans l'emploi analogue des verbes tels que

croître: *Por s' (scil. de l'oncle) onor croistre m'en armai* (sujet: Tristan), Bérout, *Tristan*, 1621; *et parlerent de cest oisel que ils avoient empené et creu*, Froissart, XI, 254; encore dans Corneille: *Ce malheur toutefois sert à croître sa gloire*, Polyeucte, v. 309;

apparaître: *Le vif diable le nous ont aparü* (disent les Sarrasins de Rainouart), Aliscans, 7447; *Atant es vus un angele cui Deus i aparut* (= fit apparaître), Charlemagne, 672;

choir: *de cel poindre trois en chei*, Cleomadés, 760 (d'après Meyer-Lübke qui traduit ici le verbe cheoir par «zu Falle bringen» = faire choir, faire tomber); *al pont chaier fu la crieë mult dolerose*, Rou, III, 5253; *il vous donna la pierre sans vous moustier cheir*, B. Seb., XII, 383; comp., en provençal, le verbe composé *decazer* au sens factitif de faire tomber, abattre: ... *en lieys es tota la merces que m'pot sorzer o decazer*, Poésies de Cercamon, p. par Jeanroy I, 36; cf. aussi l'espagnol *caer* au sens factitif de faire tomber, renverser.

tomber: *Ainsinc chevirent de lor oste Ne l'ont autrement enossé Puis le tombent en un fossé*, Roman de la Rose, 12370; *ibid.*, 4895, 4909; *Et quant le sergent vint a lui, il le feri et le tunba a terre* (en 1398; Grands jours de Troyes; d'après Godefroy, *Dict.*, VII, 739); comp. le provençal *tombar* = faire tomber, jeter à terre, chez Bertran de Born, I, 37; comp. aussi le langage populaire moderne: tomber un adversaire, etc.

périr: *plusieurs eglises furent arses et peries*, Froissart, V, 116; *Por Dieu, ne perissons la grant honor que Diex nos a faite*, Villehardouin, 198; *Qui puist perir ne amenrir en moi le tres doulc souvenir qui m'esjoist*, Froissart, II, 294, 96; *Au nom... du Sainct Esperit qui saulva ce qu'Adam perit*, Villon, *Grand Testament*, 70; comp., en anglais, le verbe *to perish*, emprunté à l'ancien français et employé encore de nos jours aussi au sens factitif, v. O. E. D., VIII, 703:

Thies wicked men bothe haue purpost hom plainly to perisshe our londes, Desr. Troy, 11360 (environ 1400); *The extreme heat of the sun... perishes all vegetation*, Baker, Nile Tribut., iii. 61 (1867), etc. (v. Grad, *Notes on the Causative Use of Intransitive Verbs in English*, Zbornik Filozofske fakultete III/2, Ljubljana 1960).

échapper: *au moins me eschapera elle (scil. la mort) de viellesce qui est molt gries*, Brunetto Latini, 593;

revenir: *Quant ot reprise sa vigor et revenu sa coulour, si li a dit, Roman des Sept Sages*, 3779; *Le chevalier... tomba a terre tout empaulmé... Sa femme luy gecta de l'eau sus le visage pour le revenir*, *ibid.*, 150; *Lors por*

revenir sa color le comancierent a beignier, Erec, 5220⁷; comp. aussi en provençal: *Et Jaufres... d'l fren al caval ostaat e lascia'l a sa volontat paizer de la bella erba fresca, que l reven* (= fait revenir ≡ ranime, rétablit) *lo cor e l refresca*, Jaufre, dans Appel, *Provençalische Chrestomathie*⁶, 1930, p. 16, 162, *quan fai lo dous auratge, que m reve* (= rétablit, ranime) *lo cor aissi*, Arnaut de Maroill, dans Bartsch-Koschwitz, *Chrestomathie Provençale*⁶ (1904), 101, 19.

Peut-on admettre, pour l'ancien français, un emploi transitif (factitif) aussi pour le verbe *venir*? Nous avons trouvé quelques exemples qui semblent parler en faveur de cette hypothèse:

An cele lande avoit un gué, Et d'autre armez estoit Uns chevaliers qui le gardoit, S'ot une dameiselle o soi Venue sor un palefroï, Chr. de Tr., *Lancelot*, 734—38;

Boi, Rasoir! Bien t'est avvenu Encore n'avons nous plus venu Au premier caup nous as ratains (i. e. nous n'avons fait venir que le premier coup de vin), Jeu de St. Nicolas, 739; le passage ne semble pas clair à A. Jeanroy dans son édition.

Plus probants sont, peut-être, les exemples où le verbe *venir* apparaît à la forme infinitive dépendant d'une préposition:

ce vousis souffrir por le tuen pueple a reançon venir (i. e. pour faire venir ton peuple à la rédemption), *Aliscans*, 31;

«Frere», *fait il, or vos estuet moult sagement a maintenir por les poissons avant venir* (i. e. pour faire venir les poissons...), *Roman de Renart*, 1156;

Quant l'ot Marsilie, si, l'ad baiset el col, Puis si cumencet a venir ses tresors, *Chanson de Roland*, 602.

courir: Et auquant abeissent lor tref Por la nef corre plus souef, *Wace, Brut*, 11307;

Le cheval broche (scil. l'enfes) *par ansdeus les costés, Et il li saut quinze piés mesurez, De chevaus corre estoit bien doctrinés*, *Bueve de Hantone*, 15620;

Si frere court son cheval ou autre beste apres beste sauvage, *Est. de J. de Jér.*, d'après Godefroy, IX, 224;

Pour le verbe composé *decorre*, on peut constater l'emploi transitif (factitif) dans l'exemple suivant: *Et si doit l'estable estre pendans por decorre toutes humours*, *Br. Lat.*, 177.

mourir au sens factitif (= faire mourir, tuer) est fréquent dans l'ancienne langue, mais limité à l'emploi aux temps composés et à l'infinitif: *mort as mun filz*, *Roland*, 3591; *Ge vos ai morte voirement*, *Eneas*, 2089; *Tost vos avrai mort ou venchu*, *Montr.*, *Percival*, 2127; *ce li samble granz meschiez de morir tel gent sanz raison*, *Escan.*, 20659; *Quant Loovis... vit si morir ses chevaliers e ses compaignes detrenchier*, *Gormont et Isembart*, 361; etc.

⁷ Tobler, *Vermischte Beiträge*, I³, p. 93, voit dans «sa color» le sujet (à l'accusatif!) adjoint à l'infinitif prépositionnel «por revenir»; Lerch aussi, dans sa *Historische französische Syntax*, II, p. 154, traduit: «damit seine Farbe zurückkehren»; ils n'admettent que l'emploi intransitif du verbe *revenir*, mais nous croyons que son emploi transitif (factitif) est mis hors de doute par nos exemples cités ci-dessus.

L'emploi factitif du verbe *mourir*, mis en doute par Meyer-Lübke, *Rom. Gramm.*, III, 379, peut être prouvé par l'exemple suivant:

Et se sont mort (scil. les deux chevaliers) *par derverie Et si estoient bon ami N'a pas encor mōis et demi; Ochis se sont et depechié*, Perceval, 988—91, où *mourir*, dans sa forme réfléchie, exprime une action réciproque et se trouve employé pour son synonyme *ocire* (comp. le vers 991!); la construction passive, elle aussi, prouverait l'emploi transitif (factitif) de notre verbe, comp.: *un brief o le cors par quoi len peust savoir qui la damoiselle est et coment ele a esté morte*, La Queste del Saint Graal, 242, 21; une autre preuve serait fournie par l'emploi du verbum vicarium *faire* dans l'exemple suivant: *J'ai mort ton frere, aussi ferai ge ti*, Huon de Bordeaux, 858; s'il faut, selon Meyer-Lübke, comprendre la construction «j'ai mort ton frere» comme «j'ai ton frere comme mort (qui est mort)» («ich habe deinen Bruder als toten») — ce qui, selon Meyer-Lübke, ne correspond pas exactement à «j'ai tué ton frere» — on ne s'attendrait pas au verbe substitut *faire*, mais *avoir*: *aussi aurai ge ti*.

vivre: dans l'ancienne langue l'emploi factitif de ce verbe est limité à l'infinitif: *J'ocit ma char por l'ame vivre* (= pour faire vivre, pour nourrir l'âme), Barl. et J., 4024; *ot assez... a le et a son enfant vivre* (= à nourrir elle et son enfant), N. D. Chartr., 77; *et avoit dedens trouvé de toutes pourveances pour vivre le roy et toute l'ost un mois*, Froissart, VI, 254; III, 13; 392; *il ont forment a vivre lonc tans mout de gens*, Sone, 3206; *et lour donna rentes pour elles vivre*, Joinville, 48 oe; *En ce paradis delitable nostre sires i mist un fleuve... herbes, arbres... pour vivre creature humeine*, Prise d'Alexandrie, 6301; etc. Dans tous ces exemples, l'infinitif *vivre* a le sens factitif (transitif) (= faire vivre, nourrir), considéré comme tel déjà par Scheller, tandis que Tobler, Lerch et d'autres y voient des infinitifs intransitifs accompagnés d'accusatifs sujets; c'est ainsi que, dans le premier des exemples cités ci-dessus, «l'ame» représenterait le sujet de l'infinitif «vivre».

Mais nous croyons que l'emploi transitif (factitif) du verbe *vivre* dans nos exemples est confirmé par l'emploi réfléchi de ce verbe en ancien français: *se vivre* = se faire vivre, se nourrir, comp.: *Li miel decouraient des chesnes don abondamment se vivaient*, Roman de la Rose, 8377; *ibid.* 11320; *un precieus vessel et si merveilleux que de la grace de lui se vivoient presque tuit*, La Queste del Saint Graal, 83, 32; *ils ne se sauroient vivre se le clergie n'estoit*, Froissart, XI, 252; *les sauvages qui se vivent de devorer illuec arri-vent*, *Id.*, I, 264, 1534. Comp. aussi l'infinitif substantivé *vivre(s)* qui, dès l'époque ancienne, a le sens concret de «choses qui servent à la subsistance, nourriture»: *Ils habondent de tous vivres*, Girart de Rossillon, 53; *Se del vivre ne trovon ci, n'i a neient del sejourner*, Eneas, 350; *se il fuissent passet, il ne sceussent ou fourer, ne recouvrer de vivres*, Froissart, III, 459, etc.

Ces quelques exemples intéressants suffisent, croyons-nous, à démontrer que de nombreux verbes français qui aujourd'hui n'ont qu'un emploi de «neutre» (subjectif, intransitif) pouvaient avoir, dans l'ancienne langue, aussi un emploi d'«actif» (objectif, transitif). Brunot, *Hist.* I 236, a raison de constater: «Comme aucune différence de nature ne sépare, dans la plupart des

cas, transitifs et intransitifs, à toute époque un verbe passe d'un de ces états à l'autre, et des verbes intransitifs en latin se sont trouvés transitifs en ancien français. Je ne parle même pas de cas où des verbes qui comportaient le datif en latin se construisent en français avec l'accusatif... mais de cas où il semble que l'idée exprimée par le verbe soit purement subjective et ne puisse, par conséquent, passer à un objet. Il faut noter qu'alors le passage se fait cependant, grâce en particulier à la très grande faculté qu'a le verbe français, comme le verbe grec, de prendre le sens factitif. C'est ainsi que *mourir* signifiera *faire mourir* ou *tuer* et par là deviendra transitif.» Comp. Id., *La langue et la pensée*, p. 311: «Un même verbe a souvent les deux emplois (scil. subjectif et objectif)... La volonté de les (= les verbes) enfermer dans des classes bien distinctes remonte à Vaugelas, qui condamnait: croire quelqu'un, sortez mon cheval. etc., etc.»

En effet, la construction objective des verbes cités ci-dessus dans l'ancienne langue a été supprimée grâce aux efforts des grammairiens du 17^e siècle, Vaugelas surtout, qui a élevé des règles contre cette «erreur». Mais on sait que, aujourd'hui encore, la double construction — subjective et objective — est possible, bien que restreinte dans quelques cas, pour des verbes comme p. ex: cesser, commencer, descendre, empirer, monter, passer, (r)entrer, retourner, vieillir, etc.

Pour finir: le verbe *voler* aussi faisait un emploi transitif (factitif) en ancien français; et grâce à l'évolution sémantique et à l'emploi euphémique, l'ancienne construction objective continue dans le transitif moderne *voler* = *dérober*.

Povzetek

Izvor francoskega prehodnega glagola *voler* = *dérober*, ukrasti, je iskalo že več romanistov, od Dieza pa nazadnje do W. Spencea, ki se v članku «A Note on French *voler*, to steal» v *Revue de Linguistique Romane* XXIX (1965), p. 19 ss, tudi ukvarja s tem vprašanjem.

Spence zavrača možnost izpeljave glagola *voler* = *dérober* iz samostalnika *vola* = main creuse, kot je to predlagal Diez; odklanja tudi možnost nastanka našega glagola iz lat. *involare*, stfr. *embler*, ukrasti, ker se *voler* = *dérober* pojavi šele v zapiskih iz 16. stoletja; Spence rajši povzame domnevo E. Gamillschega, ki misli, da gre pri našem glagolu za evfemistično rabo prvotnega neprehodnega glagola *voler* iz lat. *volare*, leteti; takšna raba pa je seveda pogojena z vmesno semantično stopnjo, ki naj bi jo predstavljala tranzitivna raba prvotnega intransitivnega glagola *voler*, in sicer tako imenovana faktitivna (kavzativna) raba, tj. *voler* = *faire voler*.

Toda prvi primer faktitivne rabe glagola *voler* je vsaj doslej zabeležen šele za leto 1570, medtem ko je *voler* = *dérober* ugotovljen že za leto 1549 (*volerie* = *vol*, tatvina že za 1541). Zato skuša Spence na zelo domiselni način razložiti, da je *voler* = *dérober* nastal pod vplivom dveh drugih, semantično sorodnih glagolov, tj. *ambler* iz lat. *ambulare*, hoditi, kljusati, in *embler* iz lat. *involare*, ukrasti; oba ta homonimna glagola (v izgovoru *äbler*) naj bi se namreč bila povezala, in sicer tako, da je *embler* začel veljati za tranzitivno (tj. faktitivno) obliko glagola *ambler*; slična asociacija pa naj bi se bila — prav po vzorcu *embler* = *faire ambler* — razvila tudi pri prvotno samo intransitivnem *voler*, ki bi bil dobil tudi faktitivni pomen, tj. *voler* = tudi lahko *faire voler*.

Vendar pa ugotovi avtor te razprave faktitivni pomen intransitivnega *voler* s tremi primeri, ki segajo še v dobo pred 1570; tako npr. iz 13. stoletja v romanu

Richarz li biaux: *a la terre l'a jus volé*, 4724, itd. (glej ostala dva primera v francoskem delu članka!). Avtor tudi omenja, da tudi španščina pozna (še danes) faktitivno-tranzitivno rabo glagola *volar*.

V podkrepitev domneve, da je *voler* v starem francoskem jeziku poznal tudi faktitivno rabo — iz katere se je v argoju nižjih slojev lahko razvil pomen *voler* = *dérober* tudi brez zgoraj navedenega vzorca *ambler/emblar* — navaja avtor primere enake rabe tudi za nekatere druge, danes samo intranzitivne glagole kot npr. *apparaître, choir, courir, croître, échapper, mourir, périr, revenir, tomber* in *vivre*; pri vseh teh glagolih so šele slovničarji 17. stoletja napravili konec njihovi dvojni rabi, kot to ugotavlja že F. Brunot. Pri *voler* pa zaradi semantičnega razvoja in evfemistične rabe stara faktitivna konstrukcija še danes živi v tranzitivnem *voler* = *dérober*.

Podrobnosti gl. v francoskem delu članka.

Mitja Skubic

IL PRETERITO NEL TOSCANO PARLATO*

1. E' noto che l'italiano d'oggi scritto e ancor più quello parlato non si basano più esclusivamente sul toscano: *l'italiano comune* non è privilegio di una sola regione, ma è una lingua convenzionale, un modello al quale cerca di arrivare la lingua di una data regione, cioè quell' *italiano regionale* che non può celare la sua attuazione geografica.

Il toscano parlato, da tempo decaduto da lingua letteraria, qual era, al piano, quasi, di un dialetto, dissente dall'italiano comune in parecchi punti (pronuncia, morfologia, sintassi, lessico, cadenza della frase, ecc.). Perciò, anche nella questione sintattica, che c'interessa, la norma valida per l'italiano comune può andare contro l'uso toscano.

2. Per vedere chiaro nell'uso delle due forme del preterito in Toscana, abbiamo rinunciato ad un'indagine attraverso questionario. Per un'inchiesta del genere, non c'è nulla che valga ascoltare la gente che parla, senza immischiarsi nella conversazione. Certo, ascoltando solamente non si raccoglie molto: la gente parla per lo più al presente e, se racconta fatti passati, riferisce quasi sempre dei fatti che si sono svolti in un passato recente, magari il giorno stesso: così, statisticamente, la forma semplice, in Toscana, risulta scarsa. E la prima impressione che si ha a Firenze è infatti quella della rarità della forma semplice: anche le persone senza una certa preparazione

* Il presente articolo sull'uso delle due forme del preterito, quella semplice e quella composta, nel toscano contemporaneo parlato, rappresenta uno dei capitoli della tesi *Contributi alla storia del preterito nell'italiano*, discussa il 30 giugno 1965 presso la Facoltà di Lettere di Ljubljana, relatore il prof. Stanko Škerlj, ordinario di lingua e letteratura italiana nella Facoltà di Lettere dell'Università di Ljubljana.

Un riassunto della tesi è ora in stampa presso la Slovenska Akademija Znanosti in Umetnosti, Ljubljana, in *Razprave* (Dissertationes).

Si vedrà lì, per l'impostazione teorica del problema, il capitolo introduttivo. Precisiamo tuttavia, per la nomenclatura, che desideriamo tener distinti i concetti di forma e di contenuto: i valori che può esprimere il preterito semplice sono quelli di *oristo*, di *azione punto*, di *azione remota*; i valori espressi dal preterito composto, invece, quelli di *perfetto presente*, di *azione non puntualizzata*, di *azione recente*. Formano l'opposizione primaria, ovviamente, i valori di *oristo* e di *perfetto presente*.

¹ Rohlf, *Hist. Gramm.*, II, par. 672, addirittura: »In Mittelitalien beginnt das Passato remoto an Boden zu verlieren: in Florenz ist es wenig volkstümlich.«

Per la situazione odierna, fuori Toscana, si vedrà ad es. l' AIS, tav. 150 (»Il flegname casò«). — Per l'Umbria sono convinto che il preterito composto ha già soppiantato, o quasi, quello sintetico, così in città come in campagna (influenze dirette degli studi, ovviamente, a parte). Nel 1960 parlai nelle montagne sopra

scolastica la usano poco. Con »ieri«, »l'altr'ieri«, il preterito semplice è poco usato, tuttavia non è impossibile.

3. Il quadro cambia però sensibilmente nella lingua della gente non fiorentina. I miei conoscenti occasionali, abitanti da anni a Firenze, ma cresciuti fuori della città (Pistoia, Val d'Elsa, Val di Pesa, Rufina, Val d'Arno) si servivano spesso del preterito semplice.

L'uso, credo, potrebbe esser riassunto nei punti seguenti: il preterito semplice serve per esprimere fatti legati in un racconto, se non si tratta di quelli precisati temporalmente con »oggi«; sarà poi usato anche per un fatto isolato quando si insiste sull'istantaneità del modo che l'opposizione *azione punto* : *azione non puntualizzata* risulta quella più netta. »Ieri« e »ieri l'altro« ammettono ambedue le forme. L'opposizione primaria, cioè i valori di *aoristo* e di *perfetto presente*, è ben visibile solo in un contesto conveniente.

Tra le frasi colte a volo, bastino le seguenti:

- il prezzo del vino *aumentò* anno
- viene tutti gli anni in Italia, professore? E anno, dove *andò*?
- mi *levarono* da qui quattro anni fa e *misero* lì
- *ho fatto* militare nel 1925; poi non mi *hanno* più *richiamato*, forse mi *cancellarono* dai registri
- a Pisa *andai* due anni fa e ci *stetti* due giorni
- noi si *smesse* subito dopo la guerra
- poi io *andetti* soldato
- io *venni* poi qui quando avevo quattro anni, perché il babbo si *trasferì* a Firenze; poi *sono stato* sempre in negozio. Mi *fidanzai* otto anni fa
- mi *sposai* tre anni fa. Il viaggio di nozze io lo *feci* a Salerno; *spesi* dugento mila lire, non ci *badai* alle spese; mah! *sono stato* vent'anni in negozio
- ce ne sono anche per dugent'cinquantamila, ma quella che *comprai* io per 108.000 (la lavatrice), in sette mesi non s'è mai *guastata*
- io ci *andetti* sabato
- gli *ho detto* l'altr'ieri; e ieri, noi si *andò* a pranzare da Gigi
- tu *venisti* (a Firenze) sabato sera, vero?
- ti *ho sempre detto*
- a Grosseto non ci *sono stata*
- a Milano non ci *sono stato*
- a Empoli *sono stato* magari tante volte
- a Siena *sono stata* quattro, cinque volte, la prima volta ci *andai* nel '42
- *sono stato* due volte a cacciar il cinghiale: una volta mi *diver-tii* molto, si *andò* nei pressi di Montelupo; la seconda volta però si *partì* alle quattro e alle quattro e mezzo *incominciò* a piovere

4. Con pochissime eccezioni, i valori dell'opposizione primaria sono espressi con le due forme del preterito il che risulta chiaro dalla frase, tante volte suggerita ai toscani:

Norcia con pastore, analfabeta, di 47 anni e constatai in una sola parte del suo racconto il preterito semplice genuino: »Quando *scappassimo* dalla Sicilia... noi *passassimo* dalla Sicilia e noi *tornassimo* a casa... e poi m'hanno *richiamato*.« (E Lei rimase?) — ». . . *rimasi* a casa e gli altri *sono andati*.«

— Questa macchina, io l'*ho comprata* nel 1953 per un milione; due mesi dopo uscì fuori un altro tipo per sole ottocento mila.

Questa frase me la disse, nel 1956, un commerciante in legname, nativo di Poppi nella Toscana orientale; aveva fatto, da giovane, solo tre classi delle elementari. La frase nelle sue due parti rispecchia bene la differenza tra il perfetto presente e l'aoristo. Il commerciante mi parlava della sua macchina che possedeva ancora e nella quale si stava seduti.² Nonostante la locuzione avverbiale di tempo, il fatto d'averla comprata era meno importante che quello di tenerla ancora. Il fatto, invece, che, dopo due mesi, la fabbrica aveva messo sul mercato un altro tipo, meno caro, era per lui soltanto un'azione avvenuta e terminata nel passato.³

La quasi totalità, dunque, delle traduzioni di questa frase in Toscana presentano un uso del preteriti identico a quello della versione del negoziante.

5. Qualche volta mi sono servito anche in Toscana delle frasi del questionario che è più particolarmente destinato all'analisi della situazione siciliana. Non ci sono esitazioni nelle coppie che cercano a precisare l'opposizione *azione punto : azione non puntualizzata*; abbiamo trovato cioè

— Suo fratello lo cercano i carabinieri per una cosa che non *ha commesso* mai,

— Suo fratello lo cercano i carabinieri per quella lite che *successe* la settimana scorsa;

— Francesco è convinto che suo cugino gli *ha* sempre detto la verità,

— Francesco è convinto che suo cugino gli *disse* la verità;

— Quel ragazzo che tante volte *ha provocato* risse, le ha buscate di santa ragione,

— Quel ragazzo che *provocò* la rissa, le ha buscate di santa ragione.

6. A Firenze, poi, ho potuto studiare l'uso delle forme del preterito anche in compiti di classe⁴. I temi, a scelta, sono stati questi: a) *Cose viste*; b) *Animali cittadini*. Dai compiti riporto i seguenti passi interessanti il nostro problema:

— *Sono tornata* proprio oggi da una gita. Partita cinque giorni fa *andai* a Verona...;

— Ne *ho visto* uno (il circo) tanti anni fa, quand'ero piccolina, non ricordo il nome;

² C'è chi precisa: »l'*ho comprata* se proprio ci sto seduto dentro, altrimenti *comprata*».

³ Anche se la differenza nel prezzo — dato che rammentava ancora le cifre — deve essere stata »interessante«. E in realtà, qualcheduno aggiungeva: »... uscì un altro tipo, ci ho rimesso duecento mila lire.«

⁴ Alla Scuola di avviamento professionale »Emilia Peruzzi«, Via La Marmora, Firenze. I compiti che sono stati gentilmente messi a mia disposizione sono della classe IIa, sono cioè lavori di alunne di circa undici anni. Teoricamente, l'influenza della grammatica normativa in una classe più giovane dovrebbe risultare meno importante, senonché, per l'analisi del genere, abbiamo bisogno di un componimento abbastanza libero, individuale, quale non è ancora possibile nei primi anni. — Analizzo questi passi nel quadro dell'*italiano parlato*, perché convinto che l'uso è effettivamente dettato da quello nella lingua parlata.

— Mi ricordo che tanti anni or sono mi *portarono* a vedere un circo. Mi *piacquero* ...;

— preferisco tra tutti il levriero afgano; quando lo *vidi* in fotografia, non mi *piacque* affatto, ma quando l'*ho visto* al guinzaglio di un bambino, ho cambiato subito parere, anzi tempo fa quando il babbo mi *domandò* cosa volevo di regalo, gli *dissi* appunto un levriero afgano;

— l'altro giorno per esempio andando a scuola l'*vidi* un gattino piccolo con gli occhi verdi e col pelo, grigio e bianco che mi *seguì* per un bel pezzetto di strada, ma dopo vedendomi entrare nel cancello della scuola, *ebbe* timore e *se ne andò*;

— Proprio l'altro giorno *vidi*, mentre ero in autobus, un cieco che teneva al guinzaglio un cane. Il cane, *portò* il cieco sulle strisce pedonali, *guardò* a sinistra ... *Rimasi* sbalordita;

— (il cane) tira un sospiro di sollievo quando al suo padrone *ha fatto* attraversare la strada e lo *ha portato* dall'altra parte;

— le marmotte che si nascondono dentro le cassette che gli adetti allo zoo *anno costruito* per gli animali ...

E' significativo che il maestro non corregga la forma verbale neanche lì dove, applicando rigorosamente la norma grammaticale («prossimo : remoto»), ci si aspetterebbe la forma semplice, mentre troviamo, nel compito, quella composta. Cioè, l'insegnante lascia correre la forma scelta dallo scolaro certo non per trascuratezza; ho potuto infatti constatare una certa qual rigidità nella valutazione degli errori; così, ad esempio, il maestro ha con una doppia linea rossa condannato il modo così tipicamente toscano:

— all'uscita dal Palazzo comunale mio zio ed io si *fu* fortunati perché giusto in quel momento ...

7. Una breve visita a Siena (dicembre 1962) mi ha poi definitivamente convinto che nella regione il preterito semplice è forma spesso usata e che le tre opposizioni che abbiamo posto come punto di partenza sono ben salde.

Parlando con persone adulte di età diversa, con gente di condizione sociale piuttosto bassa ho notato che la forma semplice è usata press'a poco come a Firenze, cioè per il racconto nel passato e quando vi è l'accento sull'istantaneità dell'azione verbale, tuttavia, piuttosto raramente per le azioni effettuate entro il mese corrente.

Chiacchierando, poi, sulla Piazza del Campo e ripetendo tali conversazioni in vari rioni, con dei ragazzi dai 7 agli 11 anni, mi accorsi che la forma semplice è di gran lunga predominante.

«Oggi», certo, richiede il preterito composto:

— Oggi *mi sono svegliato, mi sono alzato, ho mangiato* un panino, *ho bevuto* latte ...

E ieri?

— Ieri *mi alzai* alle sette, poi *mangiai* caffelatte e pane e poi *andai* a scuola. Ci *stetti* fino al tocco, poi *tornai* a casa, poi *mangiai*, dopo *andai* a giocare a palla, poi *tornai*, poi *mangiai* e poi *andai* a letto.

Si potrebbe dire anche: »ieri mi sono alzato, ho mangiato...«

— Sì, ma non suona bene.⁵

A Poggibonsi sei stato?

— O, ci sono stato tante volte. Ci andai in agosto col babbo.

Supponiamo che un cane guidi un cieco; lo accompagna fino alle strisce pedonali e poi lo conduce attraverso la strada. Ora, come si direbbe: »il cane (essere) contento, quando al suo padrone (far attraversare) la strada«?

— Il cane *fu* contento, quando al suo padrone *fece attraversare* la strada.

No, voglio questo: »il cane è contento quando...«

— Allora: il cane è contento quando al suo padrone *ha fatto attraversare* la strada.

E si potrebbe dire: »Il cane è contento quando al suo padrone *fece attraversare* la strada«?

— No, non si può: stona.

8. La sera stessa, in una piccola osteria assistetti a conversazioni tra senesi senza che alcuni di essi conoscessero le mie intenzioni, senza che sapessero addirittura d'essere ascoltati da uno straniero. Anche lì, nel parlare delle persone di una certa età, notai il frequente uso della forma semplice; soprattutto, il limite ben definito nell'opposizione *azione remota* : *azione recente*.

— E' vero che ieri *mangiaste* tagliatelle e non me ne *offriste* ad assaggiare?

Io ieri non *mangiai* tagliatelle, ma *mangiai* una polpettina.

9. La lingua dei bambini e delle persone anziane concorda: conosce l'opposizione *aoristo* : *perfetto presente*, conosce le due opposizioni secondarie limitando la sfera del *recente* col giorno in cui si parla.

Nella vita quotidiana, i giovani nella scuola e soprattutto lavorando o cercando l'impiego, magari in varie parti dell'Italia, subiscono l'influsso dell'italiano comune il quale risente senza dubbio delle influenze di altri dialetti, e poi penetra per varie vie nella parlata locale. La lingua in famiglia (e un'inchiesta più approfondita dovrà tener conto del parlare delle donne, in particolar modo se sono solo casalinghe) è più ricca di forme semplici che non quella degli uomini i quali si trovano più facilmente a contatto con l'italiano comune (lavoro, servizio militare, stampa). Molto più influenzati dall'italiano comune, gli adulti ne sentono un maggior peso. I bambini, sembra, quest'influsso non lo sentono: la norma grammaticale, anche se fosse

⁵ A Firenze (dietro san Lorenzo), nell'aprile 1965, per il racconto analogo una quindicina di ragazzi dai dieci anni in su, si servì con »ieri« della forma composta. ad eccezione di uno solo; il ragazzo era di Empoli.

applicata rigorosamente dal maestro, sarebbe per loro solo la norma della lingua letteraria differente da quella che conoscono e rispettano: la lingua dei bambini, vale a dire la lingua del focolare più restia alle innovazioni, conosce un largo impiego del preterito semplice e così conserva ancora salde le tre opposizioni.

Povzetek

Avtor analizira rabo enostavnega in sestavljenega preterita v današnji toskanščini. Ugotavlja, da se raba v toskanščini ne sklada s tisto, ki jo pozna knjižna italijanščina in tudi ne s tisto, ki velja v pogovorni italijanščini. Norma v teh dveh je bila in je tudi pod vplivom severnoitalijanskih dialektov, ki enostavnega preterita ne poznajo.

Norma pogovorne italijanščine pa seveda vpliva tudi na govorjeni jezik v Toskani in je ta vpliv močno zasnovan v mestih, še posebej v Firenzi. Vpliv pogovorne italijanščine je nadalje viden tudi v neskladju med jezikom odraslih in med jezikom otrok: jezik v družini (mati-otrok) še ne pozna močnega vpliva pogovorne italijanščine, ohranja enostavni preterit kot živo ljudsko obliko in s tem tudi možnost razlikovanja različnih vrednosti s pomočjo obeh oblik preterita.

Rupprecht Rohr, EINFÜHRUNG IN DAS STUDIUM DER ROMANISTIK, Erich Schmidt Verlag, Berlin 1964, 186 str.

U poslijeratno doba opaža se posvuda potreba da se studentima filoloških disciplina pruže u p u t e u struku koju su izabrali pa su se tako i za pojedine romanske jezike i književnosti, i za romanistiku u cjelini pojavili u mnogim zemljama gdje se ti predmeti uče i raznovrsni priručnici. Svima je cilj da, uz živu riječ nastavnika (koji o toj problematici nerijetko drže posebne kolegije), pomognu početnicima da se snađu u mnoštvu udžbenika i drugih knjiga te golemog broja znanstvenih priloga što izlaze u sve brojnim časopisima u Evropi i van nje. Ako se zna da je preosjek znanja što ga donose abiturijenti na ovom sektoru općenito niži nego prije rata, onda je shvatljivo da su neki autori takvih priručnika osjetili potrebu da svojim čitateljima pruže nešto više od šturih bibliografskih podataka. Stoga su mnoga djela prerasla u sažete, i te kako dobrodošle u v o d e u pojedine znanstvene discipline i njihove dijelove.

Svaki autor koji se sprema da napiše takav priručnik nužno vodi računa o publici kojoj ga namjenjuje (to su najčešće studenti te ili srodne struke, ali će za njim posegnuti i formirani intelektualci). O autoru ovisi i omjer između opsega lingvističkih i literarnohistorijskih poglavlja. Obrada bibliografskih podataka varira u dosad objavljenim priručnicima od golog *slijeda bibliografskih jedinica* (uz koje mogu da se nadju i razni indeksi i registri) preko komentirane *bibliographie raisonnée* do *uvoda u studij* koji u svojoj najrazvijenijoj formi prerasta u *kritički historijat* nekih ili svih važnih problema te discipline. Uz spomenuta 4 tipa postoje i brojni prelazni podtipovi (npr., *Uvod u proučavanje romanistike i uporedne književnosti I* koji je prof. M. Ibrovac objavio u Beogradu 1959. god. ima ponegdje i napomene uz naslove te se nalazi između I i II tipa).

U odabiranju bibliografskih jedinica neki su autori navodili sve najbolje što postoji u nauci, pa i djela koja sami nisu vidjeli ili do kojih studenti ne mogu doći dok su se drugi svijesno ograničavali na lako dostupna djela, pisana jezicima kojima se većina studenata može služiti. Ponekad su čak i bilježili u kojoj se biblioteci može neko djelo naći. Na »informiranost« autora djelovale su i intencije izdavača pa je izričit ili prešutan *cui bono?* često bio ne samo pedagoške već i finansijske prirode, jer je svaki autor takvih djela mogao da dađe bez muke i 4 puta više podataka nego što je dao.

Autor ovog priručnika (rođen 1919. god. u Berlinu) znanstveno se formirao na sveučilištu u Zapadnom Berlinu gdje je studirao romanistiku i indoevropistiku (s posebnim obzirom na albanski, perzijski i armenski) kod G. Reichenkrona, F. Neuberta i drugih. Sada je profesor romanske filologije

u Mannheimu. Doktorirao je radom o jeziku albanske kolonije u Acquaforsa (Kalabrija, AIS 751). Osobito se bavi jezičnim i književnim problemima galoromanskim. Objavio je knjigu *Das Schicksal der betonten lateinischen Vokale in der Provincia Lugdunensis Tertia, der späteren Kirchenprovinz Tours*, Berlin 1963, str. 251, a prema *Geschichte der normannischen Mundarten*. Članci iz starofrancuske i staroprovansalske književnosti (*RJb*, 11, 1960; *ZfrPh* 78, 1962; *RJb*, 13, 1962) te iz balkanologije pokazuju područja za koja se naučno najviše zanima. Stoga je jasno zašto je u ovom priručniku francuskome posvetio otprilike jednako toliko prostora koliko svim ostalim romanskim jezicima. Na to su po svoj prilici utjecali i njemački visokoškolski programi. Rumunjska (i Balkan uopće) naprotiv dobili su tu vrlo malo prostora.

R. Rohr je imao nelak zadatak da na ograničenu prostoru dade *uvid* u razna studijska područja suvremene opće lingvistike i nauke o književnosti i *uvod* u izabrane probleme kako romanistike u cjelini, tako i pojedinih romanskih jezika i književnosti. Sistematsku bibliografiju objavit će u II dijelu svog udžbenika pod naslovom *Bücherkunde für Romanisten*. To je potrebno da se istakne jer će se čitaoci koji poznaju mnogo opširnije nedovršeno djelo G. Rohlfsa (*Romanische Philologie. Erster Teil. Allgemeine Romanistik. Französische und provenzalische Philologie*, Heidelberg 1950; VII — 207 str.; Id., *Zweiter Teil. Italienische Philologie. Die sardische und rätoromanische Sprache. Mit einem Anhang: Die rätoromanische Literatur von Jon Pult*, Heidelberg 1952, XII — 230 str.; Id., *Manual de filología hispánica. Guía bibliográfica, crítica y metódica*, Bogota 1957, 380 str.) osjetiti, listajući Rohrov Uvod, pomalo razočarani, i to ne samo tražeći podatke o dalmatinskome (kome Rohlfs ipak posvećuje skoro 1 stranu u II, 65) i rumunjskome (kome će vjerojatno biti posvećen IV dio Rohlfsova priručnika). G. Rohlfs daje mnogo veći broj znanstvenih informacija o svim spomenutim jezicima a preko četiri puta veći opseg dopušta mu da se potanko pozabavi i literaturom o svim važnijim piscima francuskim, provansalskim i talijanskim (na žalost su sardska i tri iberoromanske književnosti ostale neobrađene). Rohlfov priručnik pedagoški je mnogo preglednije izradjen ali iz njega se ne vidi da je objavljen u eri strukturalizma.

Udžbenik koji recenziramo uza sve prigovore koji će se spomenuti, ima dobrih strana koje ga preporučuju a te su:

- a) strukturalističko tretiranje kako jezične tako i literarne materije između kojih se nalazi vrlo zanimljivo poglavlje o stilu;
- b) studiranje problema iz svih tih triju disciplina u uzajemnoj povezanosti;
- c) podjednak prostor posvećen obadvjema osnovnim grupama disciplina;
- d) analiza brojnih kraćih ali značajnih članaka koji se tiču francuskog jezika;
- e) dobro poznavanje najnovije sovjetske literature ukoliko je riječ o djelima tiskanim na njemačkome u DDR ili recenziranim na Zapadu;
- f) pregledne tablice (npr. na str. 34, 39, 68) koje se tiču strukturalne analize suvremenog francuskog jezika. Tablica pak na str. 48, koja pokazuje raz-

voj naglašenog latinskog dugog *e* kao slijed.koegzistentnih trijada, prvi je pokušaj, što znamo, da se u našoj struci primijeni Jakobsonovo gledanje na tzv. dinamičnu sinkroniju u kojoj koegzistira nekoliko subkodova, obično tri: arhaični, srednji i vulgarni.

Djelo sadrži 17 poglavlja. Zadnje (*Gesamtdarstellungen der romanischen Philologie*) u kome su date i kratice važnijih revija trebalo bi da dodje na čelo. Iza uvodnih poglavlja (*Das Studium der Romanistik* i *Zur Sprachkenntnis*) autor u III poglavlju *Allgemeines zur Sprache und ihrer Erforschung* daje kratku povijest novije opće i romanske lingvistike ističući važnost vremenskih, prostornih i socioloških faktora za svaki jezik. U IV poglavlju *Die systematische Sprachwissenschaft* (N. B. da mu pridjev *sistematski* znači *strukturalistički*) daje osnovna znanja iz fonetike, fonologije, morfologije i semantike na koju se navraća u VII poglavlju *Bedeutungs- und Bezeichnungslehre*. Najduže poglavlje, peto (*Die historische Sprachwissenschaft*, str. 45—71) upućuje u razloge jezičnih promjena i tipologiju historijskih gramatika s težištem na literaturi koja se tiče Galoromanije. Isto područje favorizira i u pogl. VI *Die Sprachgeographie* (gdje su mu promakli neki podaci o atlasima u Iberoromaniji). U već spomenutom VII poglavlju analizira, uz ostalo, i najnovije knjige S. Ullmanna, G. Matoréa i Wartburga-Halliga te informira o etimološkim rječnicima.

U VII poglavlju *Der Stil* tumači najbitnije pojmove iz stilistike, osvrće se na teoriju interpretacije teksta i opširno analizira najpoznatije radove K. Vosslera i E. Lercha (prema kojima se odnosi rezervirano kad je riječ o idiomatologiji), zatim L. Spitzera, W. Kaysera, P. Guirauda, R. Barthesa i dr. U odjeljku o topošu daje, polazeći od stavova E. Curtiusa, E. Auerbacha, H. Lausberga i P. Zumthora, vrijedna zapažanja u vezi sa književnim ostvarenjima srednjeg vijeka kojima se i sam dublje bavio.

Poglavlja IX do XVI (str. 108—177) tiču se teorije i historije književnosti. U poglavlju IX *Die Gattung* informira o historijatu gledanja na književne žanrove uopće i na tri osnovna napose. Uglavnom prihvaća definicije Gera von Wilperta (*Sachwörterbuch der Literatur*, Stuttgart, 2. Aufl. 1959). Forma i sadržaj književnog djela kojima autor nalazi paralelu u Saussureovoj definiciji jezičnog znaka obradjeni su u poglavljima X *Die äussere Form*, XI *Die innere Form und der Gehalt* i XII *Der Inhalt (Stoff, Motiv, Archetypus, Bild)*, dok se XIII poglavlje *Wirklichkeit und Dichtung* bavi odnosom pjesničkog djela i vremena odnosno publike. Autor upozorava na nedostatke pozitivističke i idealističke metode i zalaže se za svestrano strukturalno osvetljenje literarnog djela. U završnim poglavljima XIV—XVI daju se, s odgovarajućim bibliografskim podacima, sintetski prikazi glavnih književnohistorijskih epoha kod Romana (pri čemu o Rumunjima nema ni riječi). Osobito se opširno zadržava Rohr na srednjem vijeku i baroku.

Željeto je da autor u novom izdanju svog priručnika na lakši, jasniji i sistematskiji način preradi brojna mjesta na kojima je ostao površan ili prekoncizan kao i da nadje nešto prostora za romanističke probleme koje uopće nije naćeo («mrtve» jezike, npr. dalmatski koji jedva da i spominje na str. 12)

ili o kojima je premalo kazao. Time bi djelo postalo potpunije i ujednačnije.

Sa svim autorovim stavovima ne bismo se složili. Zbog kratkoće prostora osvrnut ćemo se samo na dva pasusa: na str. 12 ono što autor veli o furlanskome koji, s Reichenkronom, uklapa u tzv. Istočnu Romaniju nedorečeno je i može zbuniti početnika koji inače nije upućen u relativnost svih podjela romanskih jezika. Isto tako, eliminiranje termina *superstrat* koje je izvršeno šutke na str. 13, može zbuniti čitaoca koji je navikao da čita o germanskom, arapskom i slavenskom *superstratu* u Romaniji.

Konačno, iako autor sprema II bibliografski djo, ni u I dijelu ne bi smjeli nedostajati neki standardni suvremeni priručnici osobito ako se uzme u obzir da je dosta prostora posvećeno citiranju starijih djela ili recentnih članaka što će specijalistima dobro doći ali ne i studentima jer njima treba kruh a ne kolači.

Uza sve to Rohrov Uvod ima puni *raison d'être* kao djelo koje znači prvi svijesni strukturalistički prodor u ovu materiju za što su mu dosada *pendant*, doduše na drugom nivou, poznati udžbenici H. Lausberga i, djelomično, W. D. Elcocka. Njegov pionirski karakter opravdava barem neke njegove nedostatke.

Dr Žarko Muljačić

Werner Bahner, *Kurze Bibliographie für das Studium der romanischen Sprachwissenschaft mit besonderer Berücksichtigung des Französischen*, VEB Max Niemeyer Verlag, Halle (Saale) 1962, 106 str.

Ovaj rad uglednog leipziškog romanista prof. dr W. Bahnera koji je poznat i u širim krugovima romanista time što je na njemački preveo, preradio i dopunio poznati priručnik rumunjskog akademika I. Iordana (*Einführung in die Geschichte und Methoden der romanischen Sprachwissenschaft*, Berlin 1962) najkraći je priručnik na svom području i, koliko znamo, prvi napisan za potrebe studenata u Demokratskoj Republici Njemačkoj. On ipak nadilazi konkretne praktične potrebe kojima je namijenjen te se preporuča i romanistima izvan DDR iz ovih razloga:

a) sadrži na jednom mjestu dosta brojne bibliografske podatke o djelima što se tiču romanistike ili pojedinih romanskih jezika a objavljena su prije i poslije II svjetskog rata u socijalističim zemljama (s posebnim obzirom na djela pisana na svjetskim jezicima). To obilje djelomično nadoknađuje ponekad nedovoljnu informiranost glede djela tiskanih na Zapadu. Osobito upada u oči mali broj podataka o djelima objavljenima u SAD i u Latinskoj Americi. Za mnoga djela tiskana u Evropi nedostaju zadnja izdanja.

b) Relativno dugo XII poglavlje posvećeno rumunjskome jeziku (str. 95—106) danas je, što znamo, najopsežniji bibliografski rad te vrste objavljen izvan Rumunjske. Autor se i sam bavio rumunistikom pa su mu tu podaci vrlo recentni i malo bi se šta bitno, tiskano do 1962. god., moglo dodati. Dodaj ipak I. Iordan, »El lugar del idioma rumano en la Romania«, *Beiträge zur*

romanischen Philologie I, Berlin 1961, str. 159—177; G. Bonfante, »Sur la „latinité” du roumain», *Acta philologica II*, Roma 1959, str. 191—195; Id., »La place du roumain parmi les langues romanes», *Revue des études roumaines VII—VIII*, Paris 1961, str. 251—256; A. Rosetti, »Sur le système vocalique du roumain», *Annali dell'I. U. O. di Napoli, Sezione linguistica III*, 1961, str. 99—103.

Bilo bi dobro da autor objavi drugo izdanje svog priručnika u znatno proširenom opsegu. Tako bi bio u mogućnosti i da obuhvati romanske književnosti, i da dade opširnije podatke o romanističkim radovima na slavenskim jezicima ili pisanim u slavenskim zemljama o kojima zapadni romanisti vrlo rijetko vode računa.

Dr Žarko Muljačić

VSEBINA SOMMAIRE

Razprave — Articles

Anton GRAD, <i>Remarques sur le style indirect libre en ancien français — O prostem odvisnem govoru v stari francoščini</i>	3
Božo VODUŠEK, <i>The repetition of phonemic characteristics in radical morphemes in sets of synonyms from Indoeuropean languages (II) — Ponavljanje fonemskih karakteristik v korenskih morfemih v skupinah sinonimov iz indoevropskih jezikov (II)</i>	29
Moritz REGULA, <i>Zur Analyse der Fügung ce fripon de valet — Prispevek k analizi konstrukcije ce fripon de valet</i>	57
Moritz REGULA, <i>Über den Satztyp: Il le voudrait qu'il ne pourrait pas — O stavčnem tipu: Il le voudrait qu'il ne pourrait pas</i>	61
Momčilo D. SAVIĆ, <i>Le principali funzioni dell'aoristo serbocroato e del passato remoto italiano (Contributo a uno studio comparativo) — Osnovne funkcije srpskohrvatskog aorista i italijanskog pasata remota (Prilog jednoj komparativnoj studiji)</i>	65
Anton GRAD, <i>Encore une remarque sur le verbe voler = dérober</i>	77
Mitja SKUBIC, <i>Il preterito nel toscano parlato — Preterit v govorjeni toskanščini</i>	85

Poročila, ocene in zapisi — Comptes rendus, révisions, notes

Rupprecht ROHR, <i>Einführung in das Studium der Romanistik</i> , Erich Schmidt Verlag, Berlin, 1964 (Žarko Muljačić)	91
Werner BAHNER, <i>Kurze Bibliographie für das Studium der romanischen Sprachwissenschaft mit besonderer Berücksichtigung des Französischen</i> , VEB Max Niemeyer Verlag, Halle (Saale), 1962 (Žarko Muljačić)	94

CORRIGENDA

- P. 3, 1.8, recte: rapportées
P. 57, 1.15, recte: Satzgliedschaft
P. 61, 1.6, recte: *il ne pourrait + Il voudrait*
P. 62, 1.36, recte: *que*
P. 65, 1.17, recte: pur
 1.23, recte: problema
 1.30, recte: difficoltà
 1.35, recte: gramatika
P. 66, 1.11, recte: V° della
P. 67, 1.3, recte: perdendo
P. 68, 1.30, recte: mentre il predašnje svršeno vreme
 1.45, recte: *Južnoslovenski filolog*
P. 69, 1.44, recte: il poco parlare
P. 71, 1.19, recte: antico
 1.23, recte: particolare
 1.44, recte: imperfetto
P. 75, 1.10, recte: constatato
P. 88, 1.18, recte: addetti
P. 89, 1.41, recte: eccezione

